Санкт-Петербургский государственный университет

**ДЕНИМАЛЬ Леа Камий**

**Выпускная квалификационная работа**

**Дискурсивные маркеры в аудиовизуальном переводе (на материале документальных фильмов)**

Уровень образования: магистратура

Направление 45.04.02 «Лингвистика»

Основная образовательная программа ВМ.5662. «Инновационные технологии перевода: французский (на французском)»

Профиль «Инновационные технологии перевода: французский (на французском)»

Научный руководитель:

Старший преподаватель, К.ф.н.

Кириченко Мария Александровна

Рецензент:

К.ф.н., доцент кафедры социально-экономических и гуманитарных дисциплин Ленинградского областного филиала Санкт-Петербургского университета МВД России

Савченко Анна Александровна

Санкт-Петербург

2021



Année universitaire 2020-2021

**MÉMOIRE DE RECHERCHE**

**Marqueurs discursifs dans la traduction audiovisuelle de films documentaires**

Présenté par Léa Denimal

Sous la direction de Kiritchenko Maria Aleksandrovna

Rapporteur : Savchenko Anna Alexandrovna

Université d’État de Saint-Pétersbourg

Filière 45.04.02 Linguistique

Département des langues romanes

Diplôme de Master

ВМ.5662 « Innovations technologiques de la traduction : en français »

Université d’État de Saint-Pétersbourg

**Table des matières**

[Introduction 4](#_Toc72825956)

[1. Partie théorique 7](#_Toc72825957)

[1.1. Les marqueurs discursifs 7](#_Toc72825958)

[1.1.1. L’oralité 7](#_Toc72825959)

[1.1.2. Définition du marqueur discursif 9](#_Toc72825960)

[1.1.3. Le marqueur discursif en pragmatique 11](#_Toc72825961)

[1.1.4. Classification et valeurs 13](#_Toc72825962)

[1.2. Le sous-titrage 25](#_Toc72825963)

[1.2.1. Définitions et modes de sous-titrage 26](#_Toc72825964)

[1.2.2. Contraintes du sous-titrage 30](#_Toc72825965)

[1.2.3. Procédés de traduction 32](#_Toc72825966)

[1.2.4. Statut particulier du film documentaire 34](#_Toc72825967)

[1.3. Les marqueurs discursifs dans le sous-titrage 35](#_Toc72825968)

[1.3.1. Théorie de la pertinence 36](#_Toc72825969)

[1.3.2. Équivalence formelle et équivalence dynamique 38](#_Toc72825970)

[1.3.3. Procédés de traduction 40](#_Toc72825971)

[2. Partie pratique 42](#_Toc72825972)

[2.1. Présentation du corpus 42](#_Toc72825973)

[2.2. Analyse quantitative 46](#_Toc72825974)

[2.2.1. Données générales 46](#_Toc72825975)

[2.2.2. Positions des MD 49](#_Toc72825976)

[2.2.3. Associations de MD 52](#_Toc72825977)

[2.2.4. MD russes 53](#_Toc72825978)

[2.3. Analyse qualitative 54](#_Toc72825979)

[2.3.1. Classification des MD du corpus 54](#_Toc72825980)

[2.3.2. Classification des associations de MD 71](#_Toc72825981)

[2.3.3. Classification des MD russes du corpus 80](#_Toc72825982)

[2.4. Analyse de la traduction 83](#_Toc72825983)

[2.4.1. Données générales 83](#_Toc72825984)

[2.4.2. Approches de traduction 86](#_Toc72825985)

[2.4.3. Résultats de l’analyse 104](#_Toc72825986)

[Conclusion 105](#_Toc72825987)

[Bibliographie 107](#_Toc72825988)

[Annexes 115](#_Toc72825989)

# Introduction

*Il me répond comme il répond d’habitude :*

*« Ben… ben… »,*

*avec son « ben-ben* ***»****, là*.

Extrait du film documentaire « Grégory », Netflix, 2019.

Ces dernières années, l’analyse des marqueurs discursifs est en plein essor dans le monde de la linguistique. Ces marqueurs, parfois qualifiés de « petits mots », sont toutefois loin de n’avoir aucun intérêt dans l’analyse du discours. Ce sont eux qui marquent l’oralité, qui distinguent le langage écrit du langage oral. Ce sont des unités linguistiques orales qui permettent aux locuteurs de transmettre leurs doutes, leurs hésitations et toute l’information émotionnelle à travers leur discours authentique et spontané. À l’ère du tout numérique, nous sommes de plus en plus confrontés à tous types d’oralité par le biais du domaine de l’audiovisuel. Les films et les séries, particulièrement populaires au cours des dernières années, permettent à n’importe qui à travers le monde d’être en contact direct avec l’oralité d’un autre pays, d’une autre langue. Les scénaristes font, certes, de gros efforts pour produire un scénario qui se rapproche le plus possible de la réalité et de dialogues les plus authentiques possibles. Néanmoins, la dimension artistique et créative demeure prédominante et un acteur jouant son texte ne peut pas produire un discours spontané, ni une oralité naturelle. Cependant, il existe un genre à part qui est une source pure d’oralité, d’authenticité et de spontanéité : le documentaire. Le genre du documentaire est celui qui transmet une oralité la plus proche du discours naturel et authentique des locuteurs d’une langue. En effet, le documentaire, défini par Luis A. Albornoz dans son analyse statistique pour l’UNESCO « Diversity and the film industry » (2016), est une œuvre non-fictionnelle qui aborde des événements factuels ou qui s’essaie à informer le spectateur à propos d’une réalité. Albornoz démontre dans son étude que l’Europe de l’Ouest est l’une des régions du monde où le genre du documentaire est le plus populaire, avec 58 % des films documentaires du monde qui y sont produits. En 2013, sur 902 films documentaires produits en Europe de l’Ouest, 42 l’ont été en France. Bien que le genre de la fiction soit évidemment majoritaire dans l’industrie, on observe tout de même 22 % de films documentaires produits en 2012 et 23 % en 2013.

Par conséquent, le choix de notre corpus s’est porté sur des films documentaires dans la mesure où l’analyse de marqueurs discursifs nécessite un discours naturel, authentique et spontané. Ces films se composent d’interviews variées données par différents locuteurs. Les films de fiction ne correspondent pas au sujet et aux objectifs de ce travail étant donné qu’ils se basent sur un script rédigé. Comme l’a écrit M. Abecassis dans son avant-propos du 12ème numéro de *Glottopol* :

*« Les scénarios de film sont souvent perçus comme étant trop stylisés et n’étant pas suffisamment spontanés pour donner une vision réelle de l’oralité. »* (Abecassis, 2008 : 2)

Ensuite, notre corpus se consacre à la traduction du français vers le russe exclusivement. En effet, il y a une nette disparité entre l’Europe et la Russie en matière de production de films documentaires. Et, même s’il y avait la même quantité de films documentaires produits en Russie, ils ne sont que très peu disponibles sur les diverses plateformes de streaming. Quand ils sont disponibles, ils ne sont que très rarement sous-titrés en français. Ainsi, le corpus de ce travail se compose exclusivement de sous-titres russes (accompagné de la transcription du discours oral qu’ils traduisent). Le sous-titrage est une catégorie de traduction bien particulière qui apporte des contraintes intéressantes à notre sujet. Le doublage est un mode de traduction moins accessible et disponible. Il peut toutefois sembler que le doublage pourrait permettre de préserver plus de marqueurs discursifs lors du processus de traduction compte tenu du fait qu’il n’implique pas de changement de support, ni de contraintes d’espace sur l’écran. Néanmoins, quelles que soient les contraintes du sous-titrage, il reste intéressant d’analyser quels marqueurs discursifs persistent après le processus de traduction et lesquels sont omis. Omission ne signifiant pas forcément absence de traduction, l’analyse des sous-titres permettra également de révéler quelles approches de traduction ont été utilisées pour transmettre le message et l’intention que transmettent les marqueurs discursifs de la version originale. Nous répondrons alors à la question suivante : Dans quelle mesure les marqueurs discursifs et leurs valeurs sont-ils transmis dans les sous-titres d'interviews relatifs à des événements émotionnellement marquants ? La traduction ou l’omission des marqueurs discursifs a-t-elle un impact sur la transmission de la valeur pragmatique et de la charge émotionnelle recherchée dans de tels documentaires ?

À travers l’analyse de ce corpus, notre mémoire aura pour objectif de comprendre la place et la valeur des marqueurs discursifs dans l’oralité et comment ils sont traités lors du processus de sous-titrage. Ce mémoire abordera dans sa partie théorique les marqueurs discursifs dans leur ensemble. Ils seront définis et étudiés dans divers contextes afin de déterminer leur rôle dans le discours, mais aussi dans la traduction de manière générale. Puis, il approfondira également le contexte de la traduction audiovisuelle en apportant définitions et difficultés propres à ce type particulier de traduction. Dans le large domaine qu’est la traduction audiovisuelle, ces travaux se concentreront sur le sous-titrage et la traduction du français vers le russe. L’objectif de ce travail consiste par conséquent à comprendre dans quelle mesure les différentes approches de traduction appliquées à ces marqueurs ont un impact sur la transmission du message, de l’information émotionnelle et surtout de l’intention du locuteur dont l’oralité en est parsemée.

Dans le but de pouvoir être confronté à un maximum de marqueurs discursifs, le corpus se compose de deux films documentaires, présentés sous la forme de mini-séries documentaires sur la plateforme Netflix. Netflix se trouve être un gros producteur de films documentaires et la plateforme a le mérite de proposer un large choix de sous-titres (russes, anglais, allemands et finnois sur le catalogue russe). Le premier documentaire intitulé « 13 novembre : Fluctuat Nec Mergitur » porte sur les attentats terroristes qui ont frappé Paris, et notamment la salle de spectacle du Bataclan, le 13 novembre 2015. Le deuxième documentaire intitulé « Grégory » s’intéresse à une affaire de meurtre non-élucidé remontant aux années 1980 et qui avait déchaîné les passions en France. La plateforme propose ces deux documentaires de langue française en version sous-titrée russe. Les documentaires abordent des sujets émotionnellement très forts, voire dramatiques, ce qui permet d’obtenir un aperçu de l’oralité la plus authentique possible lors des interviews. Les locuteurs qui racontent ces histoires vraies ont tous un statut très différent, qu’il soit social ou par rapport aux événements narrés, et leur discours est donc plus ou moins marqué. Nous théoriserons dans un premier temps la fonction et la valeur des marqueurs discursifs employés dans une oralité. Nous apporterons également un aperçu complet du contexte de la traduction audiovisuelle. Dans un deuxième temps, nous analyserons un corpus de réels sous-titres extraits de films documentaires, et plus précisément encore d’interviews, afin que l’oralité soit la plus naturelle et authentique possible. Nous dégagerons dans nos résultats un aperçu quantitatif des marqueurs ainsi que les différents procédés de traduction pour lesquels l’adaptateur (ATAA, 2014) a opté afin de transmettre leurs valeurs et fonctions dans le sous-titrage.

# Partie théorique

## Les marqueurs discursifs

### L’oralité

Avant d’aborder en détail les marqueurs discursifs, il convient d’en définir le cadre linguistique. Pour ce faire, nous allons établir dans quel cadre de la langue ils interviennent. Ducrot rappelle que, depuis Saussure, la linguistique considère que la fonction fondamentale de la langue est la communication (Ducrot, 1980). La langue est donc un moyen de communiquer, de transmettre un message. Dans notre première partie sur les marqueurs discursifs (ci-dessous, MD), ils seront principalement analysés dans le contexte de la langue parlée. En effet, on peut distinguer la langue parlée de la langue écrite comme « deux pôles d’un continuum de pratiques variées et hybrides » (Biagini, 2010 : 19). Ces deux modes de communication ont chacun leurs spécificités liées à « une différence de canal et de matériau sémiotique » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 29). En d’autres termes, la langue parlée se caractérise par le canal oral et le matériel sémiotique phonique, tandis que la langue écrite se matérialise à l’écrit par le matériel sémiotique graphique. La langue parlée à son tour se divise en différentes catégories : on parle alors de langue vernaculaire face à la langue normée, et on parle également de variations de langue. Selon les définitions de Gadet (2007), la langue vernaculaire est la langue utilisée par des locuteurs dans des échanges ordinaires avec des familiers ou des pairs. Les variations de la langue sont employées par les locuteurs afin d’exprimer leur identité locale ou sociale (la diastratique), ou encore pour s’adapter à l’activité en cours (la diaphasique). Tous ces phénomènes appartiennent à ce qu’on appelle l’oralité, définie comme « un processus de transformation d’une représentation mentale structurée non linguistique vers une expression linguistique linéaire » [Traduction libre] (Hansen, 1995). L’oralité, du fait de sa définition, est souvent réputée comme étant décousue, sans structure car on lui prête facilement des caractéristiques telles que l’hésitation, la reformulation, la répétition, le faux départ, etc. Or, si l’oralité intervient dans un cadre authentique et spontané, sans que le locuteur ne fasse preuve d’une réflexion trop profonde sur son propre discours, l’oralité est en réalité plus logique et plus fluide que tout autre type de processus linguistique (Halliday, 1994). Les théoriciens linguistes ont longtemps ignoré toutes ces caractéristiques de l’oralité, appelées « procédés d’expression », avant de les avoir finalement étudiées (Redouane, 1985 : 39). Aujourd’hui, il est admis que ces procédés, parmi lesquels se situent les MD, sont une des caractéristiques du français oral (Traverso, 1999). Compte tenu du corpus choisi dans ce mémoire, il conviendra d’aborder également la langue écrite, la présence et la transcription de ces procédés d’expression dans un contexte écrit et plus normé que l’oralité. Dans son entrée dans la Routledge Encyclopedia of Translation studies, Henrik Gottlieb (1998a : 244-248) aborde l’oralité rencontrée dans les productions audiovisuelles. Il établit qu’une œuvre audiovisuelle contient toutes les caractéristiques de l’oralité afin d’apporter à la production une authenticité et un aspect véridique. Par conséquent, les productions scriptées imitent l’oralité, en y ajoutant toutes les caractéristiques, dont les procédés d’expression. De plus, notre corpus se compose exclusivement de productions audiovisuelles non scriptées et contient une oralité parfaitement authentique et chargée de procédés d’expression. Il est essentiel de conserver ces procédés d’expression, dont les MD, dans leur contexte précis. L’oralité est un processus « dialogal et dialogique, (…) fortement contextualisé » (Barbéris, 1999 : 3). Dans le cadre de la traduction des MD, cette notion de contexte est également reprise par De Linde et Kay (1999). Ils expliquent que la substitution d’un discours oral par un texte visuel modifie forcément la nature et le rôle du discours. Ceci est dû aux différences linguistiques et caractéristiques intrinsèques à ces deux modes de communication. L’oralité doit être respectée, il faut la transférer sans altérer ni l’oralité, ni les caractéristiques de la langue écrite. Dans ce contexte, les MD peuvent trouver leur place parmi les caractéristiques de la langue écrite puisqu’ils ont une correspondance graphique et ils interviennent dans un contexte, certes écrit, mais englouti par l’oralité. Nous avons donc déterminé que les MD entrent dans le cadre de l’oralité, et plus précisément de la langue parlée et de la langue vernaculaire, au sein de laquelle ils endossent divers rôles et fonctions que nous allons à présent détailler.

### Définition du marqueur discursif

Dans la littérature, les MD sont qualifiés de termes divers et variés. Paillard (2017/3) recense plusieurs appellations telles que les connecteurs ou connecteurs discursifs, les mots du discours, les particules, les ponctuants. Bruxelles et Traverso (2001 : 38) emploient le terme de ‘petits mots’. La terminologie anglaise est tout aussi variée avec Fraser (1999 : 938) qui recense les termes ‘opérateurs discursifs’ (‘discourse operators’), ‘marqueurs pragmatiques’ (‘pragmatic markers’), ‘phrase clé’ (‘cue phrase’) [Traductions libres], et bien d’autres encore. Dans ce mémoire, nous avons décidé d’adopter le terme ‘marqueurs discursifs’ pour les raisons déjà évoquées par Paillard (2017/3) : c’est le terme le moins marqué et qui englobe le plus d’emplois possibles des MD dans toutes les langues. Néanmoins, cette variété de terminologie est un premier indice de la complexité de définition et de catégorisation des marqueurs discursifs.

En linguistique, comme nous l’avons déjà établi, les MD n’ont été que tardivement étudiés car ils n’étaient pas considérés comme des unités porteuses de sens ou des unités sémantiques. Or, les MD possèdent de multiples valeurs intervenant sous de multiples formes. Cela leur apporte un excès de valeur et les rend très complexes à étudier et catégoriser. De plus, les MD ne sont pas toujours interchangeables et possèdent donc leur propre valeur sémantique indépendamment du contexte et de l’intonation (Léard, 1989). Les MD sont donc considérés comme des unités ‘polyfonctionnelles’ qui ont la spécificité d’être incontestablement hétérogènes, de posséder une large polysémie et d’être vus comme un instrument employé par le locuteur pour servir sa communication (Paillard, 2017). La principale difficulté qu’apportent les MD à leur analyse linguistique, c’est la présence d’« homologues conceptuels » (Fraser, 1999 : 944) qui sont des homonymes mais n’ont pas la fonction des MD. On peut donc parfois retrouver les MD dans des catégories linguistiques formelles (comme les adjectifs, les verbes, les adverbes), mais ils perdent ces propriétés formelles lorsqu’ils sont employés en tant que MD (Hansen, 1996). Paillard (2008) contribue également à l’identification des difficultés de catégorisation linguistique des MD. Il explique qu’un MD n’est « pas un objet empirique facilement identifiable sur la base de critères qui pourraient, de façon (…) consensuelle, être définis de façon opératoire » (Paillard, 2008 : 2). Le mot-clé dans cette citation est « consensuel » car, effectivement, Paillard note que les inventaires raisonnés unilingues sont extrêmement variés et la terminologie pour les qualifier prolifère (comme évoqué ci-dessus). Mais surtout, la caractérisation des MD est principalement concentrée sur la description de leur(s) fonction(s), s’appliquant par conséquent uniquement à un seul marqueur ou plusieurs marqueurs proches. Avant de s’attarder sur ces fonctions, nous allons rapidement faire un bilan des différentes analyses linguistiques trouvées dans la littérature.

Les MD sont souvent analysés comme des contraintes linguistiques qui dépendent du contexte (Blakemore, 1992 : 138-141). Cette approche est toutefois démentie, notamment par Léard (1989), comme déjà mentionné ci-dessus. Léard a recensé suffisamment de contraintes linguistiques propres aux MD, comme « une syntaxe ou des règles de combinaison, qui laissent supposer un statut sémantique qui contrôle leur apparition » (Léard, 1989 : 90). Dostie (2012) soutient cette approche en y ajoutant d’autres caractéristiques telles que leur prononciation et leur lien avec l’oralité, ou encore leur invariabilité morphologique. Les homologues conceptuels des MD appartiennent à différentes classes syntaxiques. Ces dernières ont parfois une incidence sur les propriétés du MD correspondant. Selon Fraser (1999), une conjonction, un adverbe ou une phrase prépositionnelle utilisés comme MD possède « les propriétés correspondantes » à ces classes et ont des « restrictions de cooccurrence comme pour leurs homologues conceptuels » [Traduction libre] (Fraser, 1999 : 950). En opposition à cette notion de ‘conceptuel’, Fraser accorde des propriétés procédurales aux MD : ils dépendent de l’énoncé qui précède et qui suit, et ils contribuent à leur interprétation. Dans Approaches to discourse markers, Fischer (2006) rassemble de nombreuses catégorisations linguistiques des MD, parmi lesquelles les notions de ‘segments discursifs d’accueil’, ‘hôte syntaxique’ (‘syntaxic host’) ou ‘énoncé-hôte’ (‘utterance host’) [Traductions libres] qui accueillerait les MD tout en subissant leur influence linguistique. Ils y abordent également des catégorisations fonctionnelles, la principale étant que les MD agissent comme des instructions envoyées à l’auditeur afin de comprendre comment interpréter l’énoncé-hôte. Cette fonction est souvent développée sous différentes formulations dans la littérature. La principale définition fonctionnelle des MD en ce sens est qu’ils ne « participent pas au contenu propositionnel des énoncés » (Dostie, 2012 : 106 ; Dentruck, 2008 : 56 ; Hansen, 1998 : 236) et ils représentent en réalité « une unité non-propositionnelle dont la fonction principale est connective et dont l’étendue est variable » [Traduction libre] (Hansen, 1998 : 236). Hansen développe également la notion d’instructions « transmise du locuteur à l’auditeur afin que ce dernier puisse intégrer l’unité-hôte dans une représentation mentale cohérente » [Traduction libre]. Cette fonction d’interprétation peut se baser sur les différents aspects de pertinence des informations qui sont transmises par les MD, que ce soit l’implication contextuelle, le renforcement ou la preuve d’une hypothèse, la contradiction d’une hypothèse ou l’explicitation du rôle d’un énoncé (Blakemore, 1992).

La seconde fonction, souvent développée par les théoriciens, est la fonction organisationnelle de la communication et du discours (Викторова, 2014). Les MD permettent au locuteur de structurer son discours et sa représentation mentale (Dostie, 2012) et à l’oralité d’être fluide et logique, comme nous l’avons établi ci-dessus. Ces deux fonctions, d’interprétation et organisationnelle, relèvent toutes deux du domaine plus spécifique de la linguistique pragmatique. Il est compliqué de différencier l’unité sémantique pure et l’unité pragmatique dans la mesure où elles participent autant l’une que l’autre à potentiellement marquer la cohésion du discours, mais aussi construire le contexte d’interprétation (Hansen, 1998). Ainsi, Fraser (1999) parle de classe « pragmatique » compte tenu de la contribution des MD à l’interprétation d’un énoncé, et non à son contenu propositionnel. Enfin, bien que les MD aient une fonction organisationnelle, ils ne sont pas pour autant de simples connecteurs syntaxiques. Dans sa revue de l’ouvrage de Ducrot (1980), Jacques (1981) parle de connecteurs pragmatiques et les rapproche directement à la fonction d’interprétation. Nous allons donc à présent développer la définition des MD dans le contexte de la linguistique pragmatique.

### Le marqueur discursif en pragmatique

L’école pragmatique est définie comme « l’étude du sens en contexte » (Oswald, 2020 : 1). C’est une théorie de la communication qui distingue les éléments cognitifs, qui sont invariables, des éléments pragmatiques, qui sont variables. Le contexte du message transmis apporte une couche de sens supplémentaire au discours purement linguistique. On peut donc dire que la pragmatique se réfère à l’interaction entre l’émetteur du message, le message et le récepteur. Les principes de coopération de Grice (1975) régissent cette interaction pragmatique. Selon lui, toute interaction humaine se base sur quatre maximes auxquelles les interlocuteurs adhèrent généralement car elles permettent de guider et de cadrer cette interaction. Ces principes de coopération se basent sur la maxime de la quantité (caractère informatif de l’interaction), la qualité (suffisamment de preuves pertinentes), la pertinence et la manière (la politesse). Or, la base de la pragmatique reste la communication, et la communication n’est pas toujours la plus directe ou la plus sincère. Le langage est toujours parsemé de sens implicites, de non-dits, ou de sous-entendus (Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1998b).

Les marqueurs discursifs, que nous avons déjà qualifiés de connecteurs pragmatiques, contribuent à l’application de ces principes de coopération. Ils apportent des instructions supplémentaires au message afin de guider l’auditeur. Un MD apporte une nuance pragmatique qui modifie l’interprétation et participe à la logique de la conversation. Toutefois, il convient de rappeler que les MD ont des homologues conceptuels parfaitement intégrés aux catégorisations linguistiques formelles. Ainsi, ces homologues ont d’abord subi un processus de grammaticalisation (Chaume, 2004a). L’homologue conceptuel a vu sa signification évoluer pour s’éloigner de son sens premier. Les MD n’étant pas tous présents dans les dictionnaires comme entité à part entière, on peut supposer que ce processus de grammaticalisation est toujours en cours. En effet, lorsque l’on cherche un MD dans le dictionnaire, c’est l’aspect lexical de la forme de base de son homologue conceptuel qui est recensé. Or, cet aspect n’inclut généralement pas toutes les valeurs diverses d’un MD, ce qui signifie que le MD a perdu sa sémantèse lexicale (Léard, 1989). De plus, les MD ont subi une forme particulière de grammaticalisation appelée pragmaticalisation (ang. *pragmaticalization*). Ce sont des unités décatégorisés ayant développé une fonction en dehors de la phrase. La pragmaticalisation transforme une unité linguistique en unité pragmatique et lui confère donc la fonction « d’établir des relations entre des énoncés et de marquer la valeur informative de certaines parties d’un énoncé » (Hassler, 2016 : 3). C’est notamment l’approche de Buchi (2017 : 9) qui va même jusqu’à employer le terme de « pragmatème » (unité pragmatique) pour qualifier les MD en opposition aux termes de grammatème (unité grammaticale) et lexème (unité lexicale). Le ‘pragmatème’ peut bénéficier de sa propre catégorie dans la mesure où « son rôle ne se situe pas sur le plan référentiel, mais sur le plan communicatif » (Buchi, 2017 : 2).

Les MD s’intègrent parfaitement à l’étude pragmatique car un texte oral possède une structure illocutionnaire dans laquelle cohabitent différents actes de parole qui permettent de définir sa progression et sa cohérence (Routledge Encyclopedia of Translation studies, 1998b). Selon Blakemore (2002), les MD sont considérés comme des « conditions de non-vérité’ » [Traduction libre] (*non-truths conditionals*). Cela signifie qu’ils jouent un rôle dans la relation entre l’unité sémantique et l’unité pragmatique. De plus, ils permettent de signaler les connections dans le discours. Ils jouent un rôle dans la discussion sur la manière dont on interprète l’unité du discours (Blakemore, 2002). Ainsi, sans les MD, l’oralité risque d’être perçue comme une série de séquences sans structure et sans nuances. Comme nous l’avons déjà établi, les MD n’ont pas de sens représentationnel. Ils ont uniquement un sens procédural qui consiste à donner des instructions sur la manière dont la représentation mentale de l’énoncé doit être interprétée (Fraser, 1999). Tous les connecteurs pragmatiques ont la même essence : signaler les relations entre l’unité-hôte et la représentation du discours qui est encore en train de se construire. (Hansen, 1996). C’est donc ce caractère pragmatique aux multiples facettes qui nourrit la problématique de la « multifonctionnalité » [Traduction libre] (*multifunctionality*) (Hansen, 1996 : 106) et l’effusion de valeurs des MD. Dans la prochaine partie, nous allons nous essayer à une classification des différentes valeurs existantes de certains MD français et russes.

### Classification et valeurs

Bien que les MD aient souvent été définis comme des unités pragmatiques ayant leur propre valeur sémantique (Léard, 1989), ils sont aussi abordés comme un paradigme (Hansen, 1995). Du fait de leur interchangeabilité, leur positionnement en clusters, leurs fonctions similaires dans le discours, ils forment un paradigme qui ne correspond pas tout à fait au sens traditionnel du terme (Hansen, 1995). Les MD ont un sens inhérent qui est lié à la nature de la source lexicale de la forme de base du MD (adverbes, connecteurs, impératifs, etc.). Toutefois, l’interchangeabilité n’est pas systématique et les MD laissent apercevoir de nombreuses valeurs différentes selon leur emploi, leur place dans la phrase et leur nature. De plus, ils peuvent renfermer plusieurs valeurs et nous avons déjà plusieurs fois démontré leur polysémie et leur multifonctionnalité. Викторова (2014) parle alors de syncrétisme linguistique, ce qui signifie qu’un MD peut transmettre ou refléter plusieurs significations sémantiques ou pragmatiques en même temps dans un contexte donné. Comme nous l’avons conclu dans la partie précédente, les deux principales fonctions des MD sont l’interprétation pragmatique et la structure du discours. Ce sont deux fonctions qui semblent alors pouvoir cohabiter afin d’assurer une communication des plus optimales. Dans leur fonction d’interprétation pragmatique, on retrouve diverses valeurs allant du renforcement phatique à la production discursive (Bruxelles et Traverso, 2001). Dans leur fonction organisationnelle, les valeurs recensées sont tout aussi variées, allant de l’introduction d’un énoncé, d’un interlocuteur jusqu’aux liens entre les énoncés et la conclusion (Auchlin, 1981).

Comme l’a révélé Hansen (1995), les MD ont tendance à former des clusters, c’est-à-dire qu’ils se regroupent à un même endroit dans le discours et forment un fragment de deux ou trois MD. C’est un phénomène qui a également été observé par Auchlin (1981) et Dostie (2014). Cette dernière a dégagé trois catégories d’associations de MD : les cooccurrences discursives libres, les locutions discursives et les collocations discursives. Les cooccurrences discursives libres sont composées de MD qui pourraient tout aussi bien exister dans le même énoncé séparément. Les locutions discursives sont des unités solides et figées de deux ou trois MD, dont le sens changerait complètement s’ils étaient séparés. Les collocations discursives sont des formes hybrides composés d’un MD sémantiquement autonome qui pourrait être employé séparément dans le même contexte, et d’un autre complètement figé et dépendant. On parle alors de semi-figement (Dostie, 2014). D’ailleurs, Dostie met également en avant ce qu’elle appelle la réduplication pragmatique (Dostie, 2007). Il s’agit d’une répétition d’un MD deux fois et cette association libre porte généralement une valeur d’insistance (allez, allez ; tiens, tiens) ou de « création lexicale » (bon, bon ; d’accord, d’accord) (Dostie, 2007 : 46). La locution discursive, ou MD complexe lexicalisé (Waltereit, 2007), ‘bon ben’ est de celles que l’on retrouve le plus dans notre corpus. En tant qu’unité figée, elle peut être interprétée de diverses manières : pour sortir d’une situation embarrassante, engager une conclusion, faire une concession ou un compromis, etc. (Waltereit 2007). Néanmoins, le MD ‘bon’ et le MD ‘ben’ séparément sont aussi parmi les plus fréquents de notre corpus, et ils portent alors des sens complètement différents et variés.

Nous allons à présent réaliser un aperçu des valeurs des MD que nous considérons comme les plus courants dans la langue française, mais également dans notre corpus. Nous avons analysé différentes valeurs de 13 MD, par ordre de fréquence dans notre corpus : quoi (90), ben (81), voilà (51), donc (45), bon (33), en fait (30), alors (26), enfin (26), quand même (23), ça (15), les variantes de dire (12), les variantes d’écouter (2) et déjà (0). Au total, ces MD se recoupent dans 8 valeurs communes.

**a. La modalisation**

La valeur de modalisation regroupe tous les emplois qui révèlent une prise en charge ou une prise en compte du locuteur du contenu de son discours. Dans ce cas, le locuteur peut avoir des moments de réflexion au cours desquels il va employer un MD avant d’entamer son énoncé. C’est notamment le cas des MD ‘alors’ ou ‘en fait’ (Paillard, 2012). Le locuteur peut également faire preuve de réflexion au milieu de son énoncé et réaliser que ce qui précède a) est insatisfaisant ou incomplet :

*« mais tu sais en plus eu:h* ***(en)fin*** *j/e pense que: = les plages de galets vous avez pas forcément non plus une eau eu:h super hein. »* (Paillard, 2012 : 33)[[1]](#footnote-1)

b) mérite un apport de précision

*« alors* ***en fait*** *on cherche des: on a à peu près une semaine à dix jours de vacances là à prendre au mois d’août »* (Paillard, 2012 : 32)

ou c) mérite une accentuation par reformulation ou reprise (nominale par exemple) (Gadet, 1992) :

*« on a vu que (...) quand on rentre il y avait des sacs d’olives: pas des sacs: des: des cartons* ***quoi:*** *des: des cagettes d’olives (...) »* (Chanet, 2001 : 70) ;

*« - Oui, c’est vrai* ***ça****…*

* *Si c’est ça. Enfin moi ça m’fait* ***ça****… »* (Elefante, 2004 : 198).

Cette valeur s’applique également aux MD russes, qui expriment la relation du locuteur avec sa réalité, et notamment le MD ‘ведь’ qui dans l’exemple suivant intervient dans un monologue intérieur et marque l’atteinte par le locuteur d’un certain niveau de compréhension ou d’argumentation :

*«****Ведь*** *я мог и отказаться от этой работы. Зачем и кому всё это*

*нужно?; Ой, уже два часа. Я* ***ведь*** *опаздываю!; Я вас уже где-то видел.*

*О!* ***Ведь*** *мы вместе летом отдыхали.; Не думал я, что так произойдёт.*

*Дело* ***ведь*** *было совсем простое.* » (Величко, 2009 : 463).

Les MD russes sont donc aussi bien utilisés lors d’une prise de conscience qui entraîne un changement radical de perception (Bottineau, 2017), que dans une simple répétition pour combler ou renforcer un moment de réflexion :

*« Пойдешь в кино? – В кино****-то****? Нет, наверное, не пойду. »* (Величко, 2009 : 470.)

Cette catégorie de valeurs rassemble donc tous les emplois de réflexion, bafouillage, reformulation et répétition qui participent à la modalisation du discours (Paillard, 2012).

**b. Le raisonnement pragmatique**

La valeur de raisonnement pragmatique correspond à la fonction organisationnelle des MD combinée à une certaine nuance pragmatique propre aux MD. Dans cet emploi, les MD permettent au locuteur non seulement de structurer son discours, mais aussi de s’assurer que l’auditeur suit son raisonnement logique :

*« oui XXX le Lac Nasser j’ai :: j’ai lu quelque part que : au moment de sa plus grande euh étendue* ***donc*** *au & moment où la crue est la plus forte il fait cinq cent kilomètres de long »* (Hansen, 1996 : 135).

Par exemple, la valeur d’enchaînement du MD ‘alors’ peut transmettre diverses interprétations pragmatiques, telles que :

* l’idée de pertinence

*« - Il y a du courant d'air*

*- Oui, (...) et* ***alors****? »* (Léard, 1989 : 104 ) ;

*«****alors*** *ça doit exister en FOLIO »* (Auchlin, 1981: 153) ;

* un sens anaphorique renforcé :

*«****alors*** *j’ai plus du tout cru à votre déclaration commune... »* (Hansen, 1996 : 137) ;

* ou l’introduction d’un développement attendu :

*« mais c’est pas euh j/e peux déjà vous donner la disponibilité <INT> P cherche sur l’ordinateur</INT>* ***alors*** *euh le vingt-deux juillet Lille-Ajaccio euh faut pas tarder »* (Paillard, 2012 : 34).

Le MD russe ‘ну’ correspond à cette valeur de raisonnement pragmatique par ces emplois d’enchaînement similaire à ceux exposés ci-haut. Dans l’exemple, il permet à l’interlocuteur d’indiquer au locuteur que a) il suit son raisonnement logique, b) il écoute et appréhende les propos qu’il considère comme pertinents et c) il attend la suite du développement attendu :

*« Давай, рассказывай;* ***Ну*** *и что?* ***Ну*** *и что же?*

*Я в кино иду. –* ***Ну****.; Я Петю встретил сегодня.****– Ну****.; Вчера он опять звонил. –* ***Ну****?  – Четвёртый раз на этой неделе.* ***– Ну****? »* (Величко, 2009 : *473).*

Certains de ces MD peuvent aussi introduire l’idée que l’énoncé est terminé et ne laisse pas de place à une poursuite du discours :

*« - Elle est gentille, intelligente, élégante…*

* *Parfaite* ***enfin****. »* (Cadiot et al., 1985 : 207).

Dans cet emploi, le MD donne à l’auditeur l’opportunité de suivre le raisonnement logique du locuteur et d’interpréter l’énoncé comme terminé. Enfin, cet emploi permet également d’introduire une énumération ou un raisonnement logique composé de plusieurs arguments. Le MD ‘déjà’ permet à la fois d’apporter une structure au discours (Paillard, 2012), mais aussi d’exprimer son assertion :

*«****Déjà****, il n'est pas à l'heure, et en plus il critique tout. »* (Buchi, 2004 : 1).

En russe, de nombreux MD sont aussi analysés sous cette valeur de raisonnement pragmatique. Ils peuvent être utilisés lors de raisonnements ou monologues argumentés dans le but de légitimer un argument, comme une arme argumentative (Bottineau, 2017). Cette catégorie de valeurs correspond donc à tous les emplois de la fonction organisationnelle des MD, sans délaisser pour autant leur première fonction d’interprétation.

**c. La demande**

De nombreux MD trouvent une valeur de demande qui peut se traduire sous différentes formes. Tout d’abord, le locuteur exprime une demande d’acceptation ou de reconnaissance d’un énoncé :

« *- ouais mais lui c'est différent puisque lui il était un il parlait en tant que vendeur*

* *oui mais Nadia elle,* ***bon*** *elle* ***bon*** *elle te parle pas en tant que vendeuse mais elle quand eh quelqu'un qui est à la maison il rentre chez elle c'est-à-dire dans quelque chose où elle est habituée où elle est naturelle tu vois. »* (Hansen, 1995 : 29).

Dans ce cas, peu importe que l’énoncé soit une digression, un fait, une conclusion ou un désaccord, la présence du MD ‘bon’ portera cette valeur de demande d’acceptation ou de reconnaissance. Ensuite, cet emploi des variantes de ‘dire’ et ‘écouter’ incarnent aussi cette dimension de demande implicite (Delahaie, 2015) qui s’applique sur des énoncés contenant divers actes illocutoires comme le refus, le reproche ou la colère (Léard, 1989) :

*«****Dis****, tais-toi maintenant ! »* (Delahaie, 2015 : 7).

Comme pour le MD ‘bon’, ceux-ci peuvent introduire une demande d’acceptation d’un énoncé et d’un acte illocutoire tout en faisant appel à la logique et à la raison de l’auditeur :

***« Ecoutez****, je suis pressé. Je vais téléphoner demain pour prendre un autre rendez-vous. »* (Dostie, 1998 : 90).

Enfin, le troisième cas observé apparaît avec le MD ‘déjà’ qui est employé lors d’une demande couvrant certains implicites. Par exemple, le locuteur demande qu’on lui rappelle un fait qu’il a oublié ou demande si un fait s’est déjà produit par le passé :

*« Comment c'est le nom de ce pays,* ***déjà*** *? Bezoncourt ? Bezancourt ? (1931, J. Giono, Le grand troupeau, TLF)* » (Buchi, 2004 : 7).

Dans cette catégorie, les MD accompagnent le plus souvent une demande à laquelle ils apportent diverses nuances sujettes à interprétation. En russe, de nombreux MD s’insèrent parfaitement dans cette catégorie de demande, notamment ‘ну’ et ‘да’. Ici, le locuteur intime son interlocuteur de comprendre, d’agir de manière plus rapide ou au contraire de cesser ce qu’il est en train de faire :

*«****Ну*** *пойми ты меня, не могу я с тобой поехать;* ***Ну*** *вы подумайте*

*сами: будет нормальный человек так себя вести? » ;*

*«****Ну*** *что вы всё о еде да о еде, как будто нет других тем для разговора »*

(Величко, 2009 : 474) ;

*«****Да*** *замолчи ты! Надоело тебя слушать;* ***Да*** *пойми ты наконец;* ***Да***

*не думайте всё время о работе;* ***Да*** *садись, садись, чего стоишь? »*

(Величко, 2009 : 477).

**d. L’acceptation et le refus**

Cette valeur d’acceptation/refus intervient lors d’un processus d’argumentation ou de négociation. Le MD ‘bon’, par exemple, est souvent employé afin d’exprimer l’acceptation d’un énoncé, d’un acte illocutoire ou d’une situation extralinguistique. Le MD complexe lexicalisé le plus évocateur de cette valeur est ‘ah bon’. Dans cette locution discursive, le MD ‘ah’ exprime la surprise tandis que le MD ‘bon’ exprime la volonté d’accepter. En tant qu’unité, ‘ah bon’ peut être employé (de manière absolue ou non) en réaction à un énoncé précédent qui surprend le locuteur mais en lequel il est prêt à croire :

*« - oui parce que le temple ça serait plus récent & par rapport && à l'époque ancienne*

* *&* ***ah bon*** *d'accord && »* (Hansen, 1995 : 27).

À l’inverse, le MD ‘ben’ peut intervenir lors d’une réfutation d’un énoncé, acte illocutoire ou situation extralinguistique :

*« - ben c’est normal putain*

* ***ben*** *non c’est pas normal »* (Hansen, 1996 : 118).

Toujours dans un contexte argumentatif, le MD ‘quoi’ trouve souvent sa place dans des énoncés négatifs auxquels il apporte une dimension implicite d’opposition et de refus

*« ça continue depuis la nuit des temps et il y a pas de raisons que ça s'arrête* ***quoi****»* (Chanet, 2001 : 77).

Le même emploi peut être remarqué par les variantes de ‘écouter’, placé en début d'énoncé dans le but d’introduire un refus ou une négation. Cette valeur est toutefois toujours nuancée par la valeur précédente, ‘écoute’ ou ‘écoutez’ apportant une dimension de demande d’acceptation du refus :

*« - Papa, est-ce que je peux emprunter ta voiture ?*

* ***Écoute,*** *cela fait trois fois que je te la prête cette semaine. »* (Somolinos, 2003 : 76).

En russe, les MD observent un comportement similaire à cette valeur d’acceptation ou de refus, notamment ‘ведь’ et ‘же’ dans son emploi de recherche de confirmation, d’acceptation ou de refus :

*« Ты* ***ведь*** *меня любишь? (‘пожалуйста, подтверди это, скажи ‘да’’); Ты* ***же***

*меня любишь? (‘это, несомненно, так, подтверди’). »* (Величко, 2009 : 459).

Enfin, cette valeur de demande s’accorde une nouvelle fois à la valeur d’acceptation/de refus lorsque l’énoncé suivant est un acte illocutoire de refus ou d’acceptation (‘dire’ par Léard, 1989).

**e. La concession**

Ce groupe rassemble les valeurs d’accord ou de désaccord, de concession et de compromis ainsi que de contraste. De nombreux MD portant cette valeur sont employés en début d’énoncé afin d’introduire, en réponse à son interlocuteur, un accord ou un désaccord. C’est notamment le cas de ‘ben’ :

* *“ oui* ***ben*** *c’est ça je me suis comme trompé de chemin <pp<à un moment donné>>*
* ***ben*** *oui (RIRE) c’était c’était c’était TROP BON c’est pour ça que t’es arrivé tard.”* (Dostie, 2012 : 113).

Ce MD en particulier indique une rupture de consensualité entre les énoncés et permet au locuteur de continuer son discours en se désengageant de ses interlocuteurs (Morel et Danon-Boileau, 1998). En russe, c’est le MD ‘-то’ qui endosse souvent ce rôle de contraste et de contradiction entre interlocuteurs ou entre énoncés :

*« Теперь****-то*** *всё стало ясно (в отличие от того, что стало потом);*

*Я****-то*** *знал, что так делать нельзя (а другие не знали); Говорить****-то*** *лег-*

*ко (а вот сделать); А вы****-то*** *сами как к этому относитесь? »* (Величко, 2009 : 469).

D’autres MD peuvent même bénéficier d’un emploi absolu pour engager une concession lors d’un désaccord. C’est le cas de ‘bon’ (Hansen, 1995) qui peut intervenir seul et ainsi exprimer la volonté de mettre fin au désaccord et conclure le discours :

*« - et les esclaves aussi alors & ça vraiment ils nous l'ont pas dit hein &&*

* *& ben écoute && au moyen empire et au nouvel empire à mon avis y en avait puisque on a des documents où tu vois des noirs*
* *oui donc ils sont allés les*
* ***bon***
* *ouais ils les ont ramenés de Nubie c'est sûr »* (Hansen, 1995 : 27).

C’est également le cas de locution discursive figée ‘ну что ж’ en russe, qui permet aussi d’exprimer une concession avec une dimension de fatalité et d’absence de choix réel dans cette décision :

*« Придётся нам повторить эту тему. –****Ну******что ж****, надо так*

*надо, хотя, скажем честно, эта тема нам немного надоела. »* (Величко, 2009 : 459).

Toutefois, ‘bon’ peut aussi avoir d’autres valeurs de contradiction ou d’incohérence avec dimension de concession lorsqu’il est introduit au sein d’un énoncé :

*«  - est-ce que-*

* *alors attendez si vous permettez Henri Amouroux j'aimerais que Claude Estier d'abord réponde et ensuite vous interviendrez*
* ***bon****, d'accord, très bien »* (Hansen, 1995 : 26).

Les contextes d’argumentation voient de nombreux autres MD apporter une valeur d’accord, de désaccord ou de concession. Ils sont parfois en cooccurrence libre afin de renforcer le rapport contrastif entre deux énoncés et l’admission d’un énoncé pour faire une concession :

*« moi je pense qu'il existe euh un seul français mais qui peut avoir euh différents aspects* ***quoi*** *+* ***enfin*** *ça reste du français + c'est euh + je sais pas c'est pas parce qu'il est parlé dans d'autres pays que c'est plus du français »* (Chanet, 2001 : 77) ;

*« d’accord c’est vrai qu/e c’est vraiment un bon produit franch/ement* ***bon*** *c’est* ***quand même*** *une grande infrastructure ça i/l faut être honnête mais heu d/e toute façon sur la destination euh ce s/era pas forcément évident de trouver des: des p/etites structures hein ça c’est* » (Paillard, 2012).

Ce dernier aspect de la valeur de concession se retrouve également en russe, avec le MD ‘же’ qui transmet également cette notion de désaccord dans des phrases interrogatives, avec une nuance d’évidence qui sera abordée plus loin :

*« Кто* ***же*** *бьёт слабого? (‘слабого никто не бьёт’); О чём* ***же*** *тут*

*спорить? (‘тут не о чем спорить’); Куда* ***же*** *ты смотришь? (‘ты смот-*

*ришь не туда, куда надо’); Да он настоящий герой! – Какой* ***же*** *он*

*герой? И не герой вовсе. »* (Величко, 2009 : 464).

**f. La pertinence ou la non-pertinence**

Cette valeur a de particulier qu’un même MD peut dans un contexte exprimer la pertinence de l’énoncé, et dans l’autre la non-pertinence. D’une part, Dostie (2012) développe la valeur de pertinence du MD ‘ben’, valeur très proche de l’idée d’évidence que nous aborderons plus loin. Les MD peuvent alors porter un caractère indéniable afin de renforcer le statut véridique d’un énoncé. D’autre part, le même MD peut être employé pour réfuter ou renforcer la non-acceptation d’un énoncé en soulevant son statut non-pertinent :

*« - vous avez l'air de lui reprocher*

* *mais moi je reproche rien*
* *vous voulez qu'elle fasse une biographie de Barre préventive*
* ***bon*** *alors on peut parler on peut parler du contenu »* (Hansen 1995 : 26).

Dans ce cas, le MD indique que l’énoncé est faux, sans importance ou que le contenu de l’énoncé à venir ne sera pas pertinent :

« *le Parti Communiste continue à refuser l’article un de la loi de programmation militaire, j’explique à nos/ à : nos auditeurs, que dans cet articles, l’URSS est présentée comme l’adversaire potentiel, bon,* ***ben*** *euh les communistes continuent à ne pas l’accepter… »* (Hansen, 1996 : 120).

Enfin, la valeur de pertinence peut intervenir dans le cadre d’une autre valeur comme la demande. Lors d’une demande d’acceptation d’une digression, par exemple, le MD ‘bon’ souligne l’aspect pertinent de la digression. Dans d’autres cas, il peut marquer la réserve face à la pertinence et remettre en doute la validité d’un énoncé :

*« ...ouais ouais ça j'ai lu ouais alors apparemment* ***bon*** *c'est peut-être vrai elle avait peut-être raison quand même »* (Hansen, 1995 : 33).

Lors d’une valeur de raisonnement logique, le MD ‘alors’ permet à la fois de structurer le discours, comme évoqué ci-haut, mais aussi d’indiquer que la conséquence logique du discours est pertinente ou non-pertinente :

*« - J'ai vu le médecin hier*

*— Et* ***alors****? [que t'a-t-il dit?] » ;*

*« - J'ai vu le médecin hier*

*— Et alors ? [qu'est-ce que ça fait?] »* (Léard, 1989 : 92).

En russe, les MD observent également le même comportement de valeur, notamment ‘*уж’* qui, selon les contextes, peut évoquer la pertinence ou la non-pertinence d’un énoncé (par la certitude ou le doute) :

*« Вчера не успел, так уж сегодня – обязательно; Теперь* ***уж*** *дождя не будет;* ***Уж*** *если он что решил, то сделает обязательно. »* (Величко, 2009 : 465) ;

*« Это он сам придумал.**–****Уж*** *он придумает! ; Так это она и сказала. –****Уж*** *она скажет так скажет! »* (Величко, 2009 : 466).

Cette catégorie révèle donc différentes façons pour un MD de renforcer pour guider l’interlocuteur à travers l’idée de pertinence ou de non-pertinence d’un énoncé.

**g. Le tour de parole**

Cette catégorie regroupe tous les emplois de MD qui permettent au locuteur ou aux interlocuteurs en général de prendre ou de maintenir leur tour de parole. Ils assurent à la fois la fluidité de l’oralité tout en indiquant aux auditeurs que le tour de parole n’est pas rompu, qu’ils peuvent attendre une suite logique et concentrer leur attention. Le MD ‘ben’ est qualifié de « ligateur » (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 39) qui est employé dans ce cas pour marquer le changement de plan. Il peut aussi être utilisé en première position afin de maintenir le flux de parole ou de marquer le tour de parole ou l’intervention d’autres locuteurs qui introduisent des apports au dialogue :

*« d’ailleurs là c’qui vient d’se passer quand Anne est::: entrée euh c’est:- y a eu (.) ç’aurait pu euh: avoir comme conséquence/ (.) que quelqu’un prenne un rôle ah i dit- ah ben quelqu’un me f’ra le::- le le le le compte rendu ‘fin grosso modo (.)* ***ben*** *et on aurait pu tout à fait imaginer qu’d’un coup dans l’groupe quelqu’un émerge ou se propose en disant bon allez okay j’m’en occupe [...] »* (Bruxelles et Traverso, 2001 : 44).

La même valeur est observée par Dentruck (2008) avec le MD ‘quoi’ qui indique aux interlocuteurs que, même si un énoncé touche à sa fin, ce n’est pas le cas du tour de parole. Il permet de faire comprendre que le locuteur ne souhaite pas être interrompu car son propos n’est pas terminé :

*« si on fait des fautes ça disons à l’écrit ça + ça se voit plus* ***quoi*** *(7,9) tandis qu’à l’oral bon + ça (7,10) L1 ça va passer beaucoup plus facilement »* (Dentruck, 2008 : 89).

D’autres MD peuvent être employés au début du tour de parole afin d’ancrer la prise de parole et d’attirer l’attention des interlocuteurs (Blum-Kulka, 1989). Enfin, certains MD permettent au locuteur de conserver le tour de parole tout en essayant de le rediriger vers un sujet différent ou précédemment abandonné :

*«****Так*** *о чём это я говорил? – продолжал он. »* (Величко, 2009 : 478).

Ainsi, de nombreux MD peuvent permettre au locuteur ou à différents interlocuteurs d’indiquer leur engagement dans le discours et leur volonté de prendre ou de conserver le tour de parole.

**h. L’évidence**

Cette dernière catégorie ne concerne que deux MD dans notre aperçu, mais ce sont deux MD extrêmement fréquents autant dans la langue française en général que dans notre corpus. Le MD ‘ben’ porte cette valeur d’évidence sur le reste de l’énoncé ou sur un autre MD avec lequel il peut être en cooccurrence libre. On le retrouve souvent associé aux MD ‘oui’ et ‘non’, auquel cas il appuie le caractère évident de cette réponse (Dostie, 2012). Comme déjà mentionné ci-dessus, lorsqu’il est employé dans un souci de pertinence ou de non-pertinence, il est donc ajouté afin de souligner cet aspect, mais aussi de renforcer sa dimension évidente :

*« - mon père était beau bonhomme en il était beau bonhomme mon père*

*(...)*

* *ah oui je suis sûr (.) je suis sûr*
* *[****ben*** *mets-en »* (Dostie, 2012 : 113).

Il participe également à la notion d’« évidence mutuelle » (*mutual manifestness*) [Traduction libre] (Sperber et Wilson, 1986) qui est souvent associé à la valeur d’évidence des MD :

*« - qu’est-ce qu’il y a, Nacéra ?*

* *mais il y a rien, pourquoi veux-tu qu’il y ait quelque chose ?*
* ***ben*** *je sais pas, t’es pliée en quatre »* (Hansen, 1996 : 119).

Il s’agit de l’idée selon laquelle un fait est évident pour un individu s’il est capable d’en avoir une représentation mentale et d’accepter sa représentation comme vraie ou probablement vraie. Hansen utilise la notion d’évidence mutuelle de Sperber et Wilson (dont la théorie de la pertinence sera développée plus loin) pour expliquer l’emploi du MD ‘donc’ dans un raisonnement logique :

*« - non mais c’était une position encore une fois basée sur des principes, je les ai rappelés tout à l’heure*

* ***donc*** *vous avez changé de principes*
* *non nous n’avons pas changé de principes*
* *ah ben si puisque (...) »* (Hansen, 1996 : 135).

Le locuteur s’assure que son interlocuteur suit le même raisonnement logique que lui, mais il exprime aussi le caractère évident et d’évidence mutuelle de ce qui va suivre (conclusion, résultat, paraphrase, etc.). Dans ce cas, le MD permet à l’auditeur d’interpréter le discours de telle manière à s’en faire une représentation mentale considérée comme vraie ou probablement vraie afin de se situer sur le même plan d’évidence mutuelle que son interlocuteur. En russe, de nombreux MD sont employés dans la même valeur et notion d’évidence mutuelle que ‘donc’, et en particulier les MD ‘же’ et ‘ведь’, qui permettent également de souligner parfois la surprise de découvrir que l’évidence mutuelle peut être remise en cause :

*« Это* ***же*** *металлолом, а не машина. Как на таком можно ездить? ;*

*Дайте ему отдохнуть – он* ***же*** *всю ночь не спал ; Не пешком* ***же*** *идти.*

*Надо ловить такси? ; Вы* ***же*** *хороший врач. Неужели вы не можете ему*

*помочь? »* (Величко, 2009 : 464)

Toutes ces valeurs se retrouvent dans notre corpus de sous-titres et certaines sont même traduites par le biais d’équivalents russe. On retrouve dans notre corpus plus de 200 MD russes qui présentent dans l’ensemble les mêmes valeurs. Néanmoins, il convient de noter que le corpus se compose de bien plus de MD français que de MD russes. Ce déséquilibre au niveau de la traduction et du sous-titrage s’explique par la définition, ainsi que par les contraintes et les procédés de traduction associés au sous-titrage.

## Le sous-titrage

Dans l’histoire du cinéma, la traduction et le sous-titrage ont joué un rôle essentiel. Pourtant, tout comme les MD en linguistique, c’est tout un pan de la traduction qui a été relativement délaissé et étudié tardivement (Dumas, 2014) L’industrie cinématographique s’est retrouvée confrontée à de nombreux soucis de diffusion internationale dès le déclin du cinéma muet et l’apparition de technologies permettant aux acteurs de prononcer des dialogues (Мэнвелл, 1975). Dans son ouvrage, Menvel se positionne d’ailleurs comme fervent adepte du sous-titrage. Il explique qu’il permet de pallier tous les problèmes rencontrés dans un contexte de diffusion à l’internationale : conservation du développement du personnage avec sa voix et ses intonations, conserver le jeu de l’acteur et dépasser la barrière de la langue. L’intérêt pour le sous-titrage est allé en grandissant à partir de 1933 pour ces mêmes raisons, en plus d’une désaffection générale du public pour le doublage, des évolutions techniques et de l’amélioration de la qualité des sous-titres (Cornu, 2014). Le sous-titrage se développe et cohabite dans le monde avec d’autres types de traduction audiovisuelle (dénommé ci-après TAV), terme introduit par Gambier en 2004. Il prédomine dans des pays de langues non-européennes, mais aussi dans certains petits pays européens dans lesquels le taux d’alphabétisation est très élevé (Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1998a). Il convient de noter que cette répartition du sous-titrage semble avoir évolué avec l’avènement du streaming et des plateformes comme Netflix, qui permettent un accès beaucoup plus aisé aux versions originales sous-titrées. Toutefois, Netflix continue de proposer des versions doublées de ses productions originales, que ce soit en russe ou en français, pays traditionnellement adeptes du voice-over et du doublage, respectivement. Dans l’étude de la traduction, le sous-titrage a trouvé sa place petit à petit dans les années 1980-90 avec trois ouvrages ayant marqué la littérature dans le domaine (Dumas, 2014). C’est un mode de traduction si particulier qu’il remet en question toutes les vérités déjà entérinées en traduction littéraire ou technique traditionnelle, notamment en réfutant l’importance de l’équivalence comme unité de mesure de la qualité d’une traduction (Chaume, 2018). Cette approche s’explique par les nombreuses particularités et contraintes du sous-titrage, qui ne permettent que rarement une équivalence formelle et que nous allons développer dans les prochaines sous-parties.

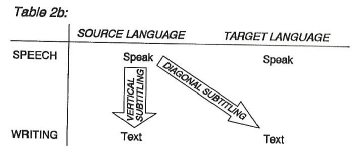
### Définitions et modes de sous-titrage

Pour définir les sous-titres, nous avons choisi de reprendre la définition d’un théoricien à l’origine d’articles fondateurs dans ce domaine d’étude : Henrik Gottlieb. Dans la Routledge Encyclopedia of Translation Studies (1998a : 244), il les définit comme « des transcriptions de dialogues filmiques ou télévisuels, présentées simultanément à l’écran. » [Traduction libre].

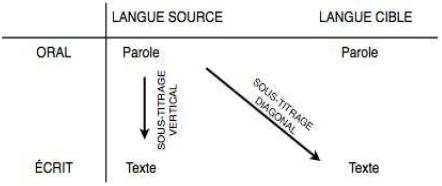
Il existe autant de types que de modes de sous-titrage. Nous allons en brosser un aperçu global avant de nous concentrer sur le type et le mode qui correspondent le plus à notre étude et notre corpus. En ce qui concerne les aspects techniques, on dénombre divers types de sous-titrage selon le support et le genre audiovisuel auxquels il se rapporte : le sous-titrage cinématographique et télévisuel, le sous-titrage (ou sur-titrage) évènementiel (opéra, théâtre, conférences, etc.), le sous-titrage télétexte (pour des événements en direct ou le journal télévisé) et le sous-titrage en temps réel (Ivarsson, 1992). Puis, l’aspect linguistique apporte également son lot de types différents : le sous-titrage intralinguistique (pour les personnes malentendantes ou les personnes en apprentissage de cette langue) et le sous-titrage interlinguistique (d’une langue A vers une langue B) (Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1998a). Enfin, ces différents types de sous-titrage soulève un grand nombre de paramètres (techniques et linguistiques) à prendre en compte, allant du positionnement et du choix (open ou closed caption, c’est-à-dire incrustés à l’image ou non) au public cible, en passant par le canal de transmission (Bartoll, 2004). Pour notre étude, nous avons choisi comme cadre principal le sous-titrage interlinguistique en closed captions pour une œuvre cinématographique et télévisuelle.

Dans ce cadre, plusieurs modes de travail s’offrent à l’adaptateur, tous constitués de trois étapes qu’il peut réaliser dans l’ordre qui convient le mieux (Sanchez, 2004). La première étape, la pré-traduction, consiste à traduire le dialogue écrit ou le script de la production audiovisuelle avant la création des sous-titres. En revanche, c’est une étape que l’adaptateur n’a pas toujours l’opportunité d’effectuer si le script ne lui est pas fourni ou si le délai de livraison est trop serré. La deuxième étape, l’adaptation, comprend la séparation du texte (pré-)traduit et l’ajustement de chaque segment en une unité de sous-titre. La troisième étape, le spotting (ou cueing (Gambier, 2004)), consiste à sélectionner le time code in et le time code out de chaque unité de sous-titre. Le cas échéant, l’adaptateur peut, après l’étape de pré-traduction, réaliser l’adaptation et le spotting, ou à l’inverse le spotting et l’adaptation. Sans possibilité de pré-traduction, l’adaptateur peut alors décider de traduire et d’adapter en même temps, puis de réaliser le spotting, ou bien de réaliser l’adaptation et le spotting, puis de terminer avec la traduction. (Sanchez, 2004) Dans le cadre de notre étude, cette dernière méthode semble la plus appropriée. En effet, l’adaptation et le spotting du texte original avant traduction permet à un seul adaptateur de superviser toutes les étapes et donc de minimiser le risque de perdre les MD au cours du processus. Cependant, l’approche adoptée par l’adaptateur n’est pas le seul obstacle à la traduction, et notamment à la transmission des MD. Nous allons aborder différentes caractéristiques de ce mode de traduction audiovisuelle qui en font une catégorie complètement à part dans l’industrie.

Pour comprendre la particularité des sous-titres, il convient de rappeler qu’ils interviennent dans une composition sémiotique complexe aux multiples canaux. Eux-mêmes sont une traduction ‘interlinguistique diagonale’ dans la mesure où non seulement le dialogue oral est transposé à l’écrit, mais il est aussi transposé d’une langue A vers une langue B :



(d’après Gottlieb, 1994 : 104).



(traduction proposée par Dumas, 2014 : 132).

La production audiovisuelle est une composition sémiotique comportant quatre canaux distincts (Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1998a). Le canal verbal-auditif constitue tous les dialogues, les voix de fond ou encore les paroles de chanson. Le canal non-verbal auditif comprend la musique, les sons de fond, de nature ou autres effets sonores. Le canal verbal visuel compte les titres et intertitres, les enseignes ou encore les panneaux affichés à l’image. Le canal non-verbal visuel comporte l’image en général, la composition des cadres et leur fluidité. Lors de la composition d’une production audiovisuelle, les quatre canaux sont pensés en harmonie sans prendre en considération l’éventuel ajout de sous-titres. Or, le sous-titrage doit, lui, prendre en considération la synchronisation avec les différents codes sémiotiques et canaux entrant dans la composition de l’œuvre (Redouane, 1985). Ceux-ci s’additionnent donc et viennent perturber l’ensemble polysémiotique.

Le principal facteur de ce phénomène est le passage du discours oral au texte écrit. Le discours oral, comme auparavant établi, possède déjà ses caractéristiques et ses normes esthétiques. Dans un dialogue, les interlocuteurs sont en contact direct, ils partagent et créent un langage implicite qui est propre à l’oralité. De plus, l’oralité dépasse la bipolarité entre correct et incorrect ou formel et informel. Un discours spontané (comme l’est notre corpus), même dans une situation formelle, sera ponctué de pauses, de faux départs, de ‘faussetés’ grammaticales, de lapsus, de non-sens, de situations où plusieurs interlocuteurs parlent en même temps, de prononciation indistinctes (Gottlieb, 1994). Un discours oral ne semble, en principe, pas adapté au canal écrit. Pourtant, c’est justement ce qu’est le sous-titrage. Le sous-titrage instaure une frontière floue et ambiguë entre l’oral et l’écrit (Gambier, 2004). Certains qualifient même le sous-titrage d’un mal nécessaire dont « la fonction de remplacement » du texte parlé par le texte écrit (Merleau, 1982 : 274) entraîne bien des contraintes pour l’adaptateur comme pour le récepteur. En outre, les sous-titres interviennent parfois après une double transposition écrit > oral > écrit, lorsque la production audiovisuelle est basée sur une œuvre écrite (œuvre littéraire) ou même sur un script rédigé (Delabastita, 1989). Toutefois, toutes ces caractéristiques de l’oral que nous avons évoquées, bien que l’oralité fût longtemps considérée comme un manque par rapport à un texte écrit (Gambier, 2006), doivent s’adapter et parcourir le double déplacement requis par le sous-titrage interlinguistique (Di Stefano, 2002).

Pour ce faire, le deuxième facteur intervenant constitue la condensation. Dans son glossaire de la TAV, l’ATAA (2014 : 10-11) chiffre la condensation technique d’un sous-titre comme suit : 2 lignes, entre 36 et 40 caractères par ligne, lecture moyenne de 12 à 15 caractères par seconde. Gottlieb, dans son entrée de la Routledge Encyclopedi of Translation Studies (1998a : 244) complète cette description : « Le sous-titrage se compose de deux lignes d’une longueur maximum de 35 caractères. En règle générale, les sous-titres sont placés en bas de l’image et sont soit centrés soit alignés à gauche. » Du point de vue de la traduction, cette transposition passe par un gros travail de condensation afin de se conformer à ces exigences techniques (Gambier, 2010). Dans cette mesure, le sous-titrage interlinguistique relève d’une traduction libre et créative. Elle ne peut pas souffrir d’une traduction littérale ou sémantique, sans quoi le texte final ne tiendrait pas compte du contexte restreint du sous-titre (Redouane, 1985). On parle également de traduction sélective dans la mesure où l’adaptation à ce même contexte restreint passe par la sélection de ce qu’elle représente des dialogues originaux et de ce qu’elle présuppose sur le récepteur (Gambier, 2006). Finalement, les sous-titres sont une version raccourcie des dialogues prononcés, et ce parce qu’il est absolument impossible de transmettre tous les détails linguistiques composant ces dialogues (Chaume, 2018). Par conséquent, les théoriciens s’accordent pour dire que le sous-titrage d’une production audiovisuelle subit une perte d’un tiers des dialogues originaux (Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1998a ; Chaume, 2018).

Dans le domaine de la TAV, la guerre entre le sous-titrage et le doublage bat son plein, mais le sous-titrage a le mérite de préserver la composition sémiotique d’origine. La juxtaposition aux dialogues des sous-titres crée une nouvelle forme de communication qui transmet encore plus d’informations qu’une simple traduction littérale (Mera, 1999). Il est désormais temps de se concentrer sur les contraintes et difficultés que rencontrent les adaptateurs lorsqu’ils essayent de se plier aux restrictions techniques et linguistiques du sous-titrage.

### Contraintes du sous-titrage

Les caractéristiques vues précédemment sont aux fondements des contraintes du sous-titrage, que ce soit pour l’adaptateur ou pour le récepteur. Même si le changement de canal de l’oral vers l’écrit en fait une production finale considérée comme un texte écrit (Gallardo et al, 1988), ce facteur amène son lot de contraintes, tout comme la condensation nécessaire à ce changement de canal.

Tout d’abord, le sous-titre doit être adapté le plus possible au son que le récepteur entend. Le sous-titre est « une traduction à découvert » [Traduction par Dumas, 2014 : 133] (Gottlieb, 1994 : 102). La traduction est ouverte au contrôle et à la critique de quiconque car le texte original est présenté simultanément à la traduction. Ainsi, le récepteur se retrouve facilement dans une situation de frustration si la dissonance entre le texte affiché et le son est trop grande. Par exemple, une scène où un personnage parlerait pendant longtemps, mais le sous-titre serait très court pourrait perturber le spectateur et rompre l’effet recherché par la production audiovisuelle (Dwyer, 2017 : 28). Un autre exemple serait plus étroitement lié à la cohabitation de l’oral avec l’écrit quand l’adaptateur doit conserver l’atmosphère culturelle mise en place par la langue de la production audiovisuelle. Si un nom propre est porteur d’humour (jeu de mot, par exemple), l’adaptateur doit choisir entre sacrifier l’humour pour conserver la cohérence et éviter la confusion entre oral et écrit (le récepteur entend un nom et lit le même) ou traduire le nom propre pour conserver l’humour et risquer de créer une dissonance causée par le statut à découvert de sa traduction et le contexte culturel instauré par l’œuvre (Dumas, 2014). En effet, il est établi que, même si le récepteur ne comprend pas la langue originale de la production audiovisuelle, il essaie de faire correspondre le son et le texte, ce qu’il entend et ce qu’il lit (Cornu, 2014). Quand le récepteur comprend la langue originale (ce qui est le cas dans certains pays où le sous-titrage bilingue est monnaie courante), le sous-titrage peut frustrer d’autant plus qu’il soulève d’autres contraintes que nous élaborerons plus loin, notamment l’esthétisme et l’effort cognitif (Cornu, 2014). Il convient tout de même de noter que le sous-titrage n’est pas soumis à une stricte synchronisation entre le son et la traduction comme peut l’être le doublage et la synchronisation labiale. L’approche courante est que l’adaptateur doit le respecter dans la mesure du possible, mais un manquement, si inévitable, est accepté (Chaume, 2004b).

Ensuite, le sous-titre doit être équilibré entre la double contrainte espace-temps. Le sous-titrage est soumis à des critères techniques très contraignants que sont le nombre de caractères, le nombre de lignes, le nombre de secondes à l’écran, auxquels s’ajoute la contrainte précédente de synchronisation. La vitesse de parole et l’appréhension auditive du récepteur est plus rapide que sa vitesse de lecture (Delabastita, 1989). En règle générale, le consensus est stabilisé à 60-70 caractères maximum sur deux lignes pour un affichage de 6 secondes (Горшкова, 2006 : 39). Ainsi, l’adaptateur se doit de condenser le texte source pour respecter les contraintes d’appréhension du texte du récepteur (Tomaszkiewicz, 2001 citée par Горшкова, 2006).

Puis, il faut prendre en considération l’effort cognitif de concentration que le récepteur devra fournir pour appréhender une production audiovisuelle sous-titrée. Nous avons auparavant mentionné le caractère polysémiotique d’une œuvre, ce qui apporte déjà un facteur à l’origine de cette contrainte cognitive. Le sous-titre représente alors un corps étranger sur l’écran (Cornu, 2014). Cette contrainte incarne l’une des raisons pour lesquelles la condensation est une caractéristique fondamentale du sous-titrage. La condensation permet de réduire le délai entre la prise de connaissance de l’énoncé et son interprétation. Bien que, en apparence, la production audiovisuelle sous-titrée forme un ensemble cohérent et simultané que l’on peut appréhender comme un texte (Delabastita, 1989 ; Gambier, 1994), l’écrit prend une posture supérieure par rapport au reste des canaux. Le texte écrit se détache du reste et accapare l’attention du récepteur. En effet, même les récepteurs qui comprennent parfaitement la langue d’origine se retrouvent à lire les sous-titres (Gambier, 1994). Par conséquent, ils doivent être les moins dérangeants et les plus courts possible pour ne pas exiger trop d’efforts de la part du récepteur et lui permettre d’appréhender confortablement le reste de la production (Cornu, 2014).

Enfin, la contrainte esthétique intervient en relation avec la précédente puisque l’effort cognitif demandé au récepteur et la présence de ce corps étranger ne jouent pas à l’avantage de l’harmonie et de l’organisation polysémiotique complexe de la production audiovisuelle. Ce type de production est un ensemble complexe de codes et de canaux que l’on peut appeler « métatexte » dans la mesure où, comme toutes les traductions, c’est un texte (écrit) faisant référence à un autre texte (oral) (Delabastita, 1989 : 204). Dans cette mesure, le moindre changement sur un sous-titre peut remettre en cause toute l’harmonie du sous-titrage et de la production. La traduction d’une production audiovisuelle doit donc être appréhendée comme la traduction d’un seul texte : complète, cohérente et logique (Delabastita, 1989). Le problème réside dans la fragmentation de ce texte en petits segments qui disparaissent aussi vite qu’ils apparaissent tout au long de la production. Une partie de l’écran en est polluée et l’image peut perdre en valeur esthétique (Tomaszkiewicz, 1993 citée par Горшкова, 2006). Ils ne sont pas pris en considération au moment du tournage de la production, du mouvement des caméras, du montage, du choix des plans et des coupures. Ils viennent s’ajouter à l’image comme une couche supplémentaire non prévue (Cornu, 2014). Par conséquent, ils peuvent en perturber l’harmonie, mais ce n’est pas une fatalité. L’adaptateur doit aussi tenir compte de cette contrainte dans ses choix de traduction, de positionnement, de police et de spotting afin d’assurer une intégration optimale du sous-titrage avec l’image (Cornu, 2014). L’adaptateur dispose de nombreux procédés de sous-titrage et de traduction pour lui permettre d’harmoniser cette juxtaposition de codes, et même de contribuer à habituer le récepteur aux situations de multilinguisme et de multiculturalisme (Gambier, 1994).

La principale contrainte qui met en avant toutes les précédentes est la juxtaposition de l’original avec sa traduction. Gambier (2006) soulève que tous les types de traduction sont confrontés à des contraintes très similaires, que ce soit la mise en page, le genre ou le registre. La seule différence est que seul le traducteur y sera confronté. Or, le caractère à découvert des sous-titres révèle ces difficultés au récepteur qui ne peut plus simplement profiter d’une œuvre traduite sans faire preuve de réflexion sur celle-ci (Gambier, 2006). Comme abordé ci-haut, l’adaptateur, tout comme le traducteur, bénéficie de diverses techniques pour l’aider à pallier les contraintes et à livrer un sous-titrage en harmonie avec la production.

### Procédés de traduction

L’adaptateur a accès à de nombreux procédés de traduction spécifiques au sous-titrage. Le principal procédé consiste à adapter la traduction au principe de condensation que nous avons développé. C’est un procédé que Perego (2005) citée par Biagini (2010) appelle « la simplification raisonnée ». Il s’agit d’un procédé qui permet d’atteindre la condensation requise pour le sous-titrage en utilisant à bon escient les images, le son et autres aspects sémiotiques de la production audiovisuelle. En effet, le danger d’une simple condensation réside dans l’excès d’élimination qui peut altérer la compréhension. L’adaptateur doit donc conserver certaines nuances. Le sous-titrage est la preuve que l’on peut dire beaucoup en peu de mots (Caillé, 1960). Pour ne pas tomber dans le piège de la simplification excessive, il faut que l’adaptateur se mette à la place du récepteur dans le but de comprendre ce qui est important et ce qui ne l’est pas, ce qui a besoin d’être traduit et ce qui n’en a pas besoin (Laks, 1957). Néanmoins, ces procédés de condensation ne font pas l’unanimité chez les théoriciens. La simplification ou la suppression sont parfois vues comme un mal, comme une violence à l’encontre de l’œuvre originale (Nornes, 1999). Dans ses accusations, Nornes souligne bien que les conditions sont souvent indépendantes de la volonté de l’adaptateur puisque les sous-titres passent à travers de nombreuses mains avant d’atteindre le récepteur. La simplification raisonnée, en revanche, peut permettre de gérer le processus de condensation de A à Z et de proposer des sous-titres condensés au maximum des requis.

Ce procédé coexiste avec des procédés d’expansion, que ce soit du texte ou du contenu. Le message peut être enrichi à l’aide des autres canaux, inféré par le traducteur à travers des connotations implicites. Ainsi, l’adaptateur peut avoir recours à l’explication par ajout ou à la reformulation pour créer des sous-titres non seulement exhaustifs, mais aussi favorisant la réception (Perego, 2005 citée par Jacq, 2008). Par exemple, les MD peuvent être omis et transmis par une déportation sur la ponctuation si l’intonation ou la gestuelle du locuteur exprime clairement la même intention. Dans d’autres cas, on peut décider de manière raisonnée d’omettre une traduction si les expressions du visage ou les réactions émotionnelles permettent au récepteur de comprendre la situation. Cependant, il convient de souligner que le procédé de simplification raisonnée va de pair avec d’autres procédés de traduction qui participent également au principe de condensation.

L’adaptateur peut simplifier ses sous-titres en optant pour des choix lexicaux ou syntaxiques avantageux dans le contexte de condensation. La précision des choix lexicaux peut permettre d’exprimer en un mot dans une langue B ce qu’une phrase exprimait dans la langue A (Jacq, 2008). Dans notre corpus, de nombreux MD ont été omis, mais l’adaptateur a par la suite fait un choix lexical approprié (plus fort en intensité, par exemple) afin de retransmettre l’intention du MD. C’est ce que Gambier (2004) intègre à son procédé d’accessibilité, « l’acceptabilité » (Gambier, 2004 : 9). Les choix stylistiques et terminologiques de l’adaptateur ont un rôle primordial dans la transmission d’un message en milieu restreint. De plus, les sous-titres incarnent une dimension pragmatique qui met en lumière l’intention et l’effet plutôt que des éléments lexicaux isolés. Ainsi, l’adaptateur conserve son libre-arbitre s’il parvient à garder à l’esprit que chaque unité de sous-titre fait partie d’un large ensemble polysémiotique (Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1998a). À titre d’exemple, Nornes cite le sous-titrage de Rob Young d’un film du japonais vers l’anglais dans lequel de nombreux termes grossiers, voire obscènes, sont transmis à l’aide de symboles divers. De cette manière, le récepteur est préservé à la fois de l’effort cognitif et de l’exposition à un langage vulgaire (Nornes, 1999).

Malgré tous les efforts d’un adaptateur, il arrive que la simplification raisonnée ne suffise pas. Dans ce cas, l’omission, la suppression voire l’absence de sous-titres peuvent être de mise. Il convient, certes, de se mettre à la place du récepteur, mais de ne pas oublier qu’il saura interpréter le ton et les gestes qui accompagnent certaines phrases courtes. Dans ce genre de situation, le message sera compris sans même la lecture des sous-titres. Par conséquent, ils seraient inopportuns et exigeraient un effort cognitif, une adaptation et une harmonisation inutiles (Laks, 1957). D’après Laks, « on doit rejeter [les sous-titres] qui, à la fois, sont gênants et n’expliquent rien, puisque le public comprend sans cela » (1957 : 24). D’autres théoriciens considèrent que l’adaptateur est confronté à deux options : soit ils suppriment ce qu’ils jugent inutiles à la place du récepteur, soit ils traduisent tout en laissant le récepteur juge de l’utilité de chaque sous-titre (Cornu, 2014). Toutefois, cette approche va à l’encontre de la première contrainte que nous avons établie. Dans la littérature, nombreuses sont les approches qui préfèrent contourner l’omission (le cas échéant) et transmettre le maximum d’informations possibles en occupant le moins d’espace possible (Nornes, 1999 ; Gambier, 2004). Le choix d’omettre ou de ne pas omettre revient à décider de la pertinence ou non d’une information, dans le but de ne pas alourdir l’effort cognitif demandé (Gambier, 2004). Avant d’élaborer cette idée de pertinence dans le contexte plus précis de la traduction des MD, nous allons brièvement aborder le statut particulier du film documentaire dans le domaine du sous-titrage.

### Statut particulier du film documentaire

Dans la littérature consacrée au sous-titrage, les analyses spécifiques se concentrent sur le texte source en prenant en considération le genre audiovisuel concerné. Ce n’est qu’après avoir bien défini les particularités d’un genre audiovisuel que le théoricien peut en établir les principales difficultés qui surgiront lors de la traduction (Chaume, 2004b). Pour résumer, une œuvre de fiction ne doit pas être analysée de la même manière qu’un film documentaire, donc non-fictionnel. Le corpus sélectionné pour ce mémoire est composé exclusivement de films documentaires non-fictionnels dans lesquels les principaux discours sont des interviews authentiques et non-scriptés. En revanche, ces films n’en demeurent pas moins des productions audiovisuelles passées par toutes les étapes de préparation et de montage nécessaires.

Au sein du genre documentaire, on distingue encore des sous-catégories qui ont une forte influence sur le choix de TAV. En effet, les documentaires consacrés à des phénomènes ou des objets qui sont présentés de manière factuelle sont en général surchargés d’informations plus ou moins complexes. Le sous-titrage se prête alors difficilement à la tâche et le doublage devrait être préféré (Mera, 1999 : 83). En revanche, si le film documentaire est consacré à un événement ou une histoire humaine, le discours sera plus authentique, moins factuel et plus chargé émotionnellement. Ainsi, le sous-titrage est recommandé pour ce genre de films dans la mesure où il est universellement admis comme méthode de TAV la plus efficace pour conserver l’authenticité (Mera, 1999 ; Gottlieb, 1994). De plus, ce genre de films documentaires offre une myriade d’informations non-verbales sur le cadre social, historique, économique ou culturel qui colorent le discours et ont une influence non négligeable sur le processus de traduction.

Nous avons déjà évoqué les principales contraintes liées à la condensation et au passage de l’oral à l’écrit. Les problèmes linguistiques qui en découlent sont identiques à un dialogue filmique, à la différence près que le contexte de l’interview prive le récepteur de la moitié du dialogue. En effet, les questions des journalistes sont coupées au montage et le discours est réarrangé pour être présenté comme un monologue. La deuxième particularité de l’interview est qu’elle subit souvent une sorte de métissage entre l’oral et l’écrit. Les propos sont souvent racontés une première fois, rédigés, relus puis amendés par les interviewés (Gambier, 2010). Ces étapes pré-sous-titrage peuvent avoir un impact sur la spontanéité et l’authenticité du discours. Toutefois, il convient de noter que le corpus sélectionné pour ce mémoire contient des réactions de la part des interviewés qui semblent extrêmement spontanées et nous doutons qu’il y ait eu un quelconque travail de préparation à l’écrit. En effet, le discours relevé dans notre corpus est très chargé en marqueurs discursifs, que nous avons déjà définis comme des unités pragmatiques spécifiques à l’oralité. Il sera donc intéressant de développer les différentes possibilités de traduction de ces MD dans notre contexte restreint du sous-titrage.

## Les marqueurs discursifs dans le sous-titrage

L’adaptateur doit prendre en considération tout un nombre de facteurs relevant du contexte sociolinguistique qui sont imposés par le milieu (Redouane, 1985). En effet, le statut social et le statut face à l’événement raconté jouent un rôle dans l’utilisation ou non de MD. Ceux-ci sont des “indices d’oralité” (Gambier, 2010 : 12) qui doivent être transmis pour permettre au récepteur d’appréhender le sous-titre comme un discours oral. Pour ce faire, le même ensemble de priorités fondamentales que pour la traduction traditionnelle s’applique (Nida et Taber, 1969) : d’abord, la cohésion du contexte l’emporte sur la cohésion verbale. Ensuite, l’oral l’emporte sur l’écrit. Enfin, les formes utilisées et acceptées par le grand public l’emportent sur ce qui est conventionnellement considéré comme la norme prestigieuse. Par ces trois grandes priorités, la traduction des MD se détache comme aspect essentiel du sous-titrage, entrant principalement dans le cadre des deux premières. De plus, Nida et al. (1969) développe même l’importance des MD dans la structure du discours d’un locuteur comme d’une caractéristique communicative cruciale au marquage logique, temporel et la mise en relief des événements. Dans une production audiovisuelle, la traduction présentée sous la forme de sous-titre, bien que condensée et altérée, se rapporte toujours à l’énoncé source. Ainsi, l’analyse traductologique qui y est portée sera sensiblement la même que pour toute autre traduction, y compris par l’introduction des concepts de pertinence et d’équivalence (De Linde et Kay, 1999).

### Théorie de la pertinence

La théorie de la pertinence, introduite par Sperber et Wilson en 1986, suggère qu’un locuteur, dans un contexte donné, fasse des hypothèses sur la base des informations à sa disposition sur les savoirs et les compétences de ses interlocuteurs. Ils disent :

«When these interconnected new and old items of information are used together as premises in an inference process, further new information can be derived: information which could not have been inferred without this combination of old and new premises. When the processing of new information gives rise to such a multiplication effect, we call it relevant. The greater the multiplication effect, the greater the relevance. » (Sperber et Wilson, 1986 : 48).

La pertinence intervient sur la base de nombreux facteurs que le locuteur estime avoir en commun avec ses interlocuteurs (voir la notion d’évidence mutuelle abordée plus haut) : le contexte social, culturel, l’environnement cognitif, etc. Dans le contexte de la traduction, le traducteur peut établir une hiérarchie de pertinence pour déterminer ce qui doit être transmis et ce qui n’est pas nécessaire d’être transmis sur la base d’hypothèses et d’évidence mutuelle (Toury, 1980). Un adaptateur peut supposer que le récepteur comprendra certaines intentions et décider de ne pas traduire, par exemple, un MD. La théorie de la pertinence apporte une explication et une justification à la décision d’omettre un MD d’une TAV.

Or, la théorie de la pertinence permet aussi de démontrer, à l’inverse, la pertinence des MD. En effet, si le MD est sélectionné, intégré à l’énoncé et prononcé, le traducteur peut avoir toutes les raisons de penser qu’il doit forcément être pertinent et son emploi peut être analysé (Chanet, 2001). Comme déjà mentionné, les MD sont souvent mis de côté, parfois même considérés comme la marque d’une appartenance sociolinguistique dévalorisée. Ils sont considérés comme des tics de langage, parasites ou inutiles. Cependant, comme le soulève Chanet, « il est assez troublant de penser que nous pouvons peut-être mobiliser un nombre conséquent de muscles, une certaine énergie, et sans doute quelques milliards de neurones, pour nous fatiguer à produire quelque chose qui ne sert à rien » (2001 : 56). En outre, nous avons déjà établi que les MD sont bel et bien utiles et même primordiaux à la structure et à l’interprétation de l’intention. La théorie de la pertinence se base sur des éléments comme des sons, des lettres, des significations de mots, des modèles syntaxiques qui aident à l’interprétation du message (Toury, 1980). Notre corpus étant intégralement composé de discours authentiques marqués par un message émotionnel dû aux sujets tragiques abordés par les films, les MD relevés contribuent activement à l’interprétation du message émotionnel et à l’intention des locuteurs. Les locuteurs portent la responsabilité de communiquer de telle manière à ce que la première interprétation pertinente venant à l’esprit de l’interlocuteur soit l’interprétation qu’il désirait effectivement transmettre (Gutt, 1991). Encore une fois, l’objectif de la traduction n’est pas de transmettre directement le message, mais l’intention et l’interprétation « afin qu’elles soient pertinentes et accessibles aux récepteurs sans nécessiter d’efforts cognitifs supplémentaires » [Traduction libre] (Gutt, 1991 : 32). Ainsi, lorsque l’adaptateur se retrouve face à un énoncé vulgaire dans le discours oral original, il doit réussir à transmettre la même intention tout en s’adaptant au récepteur. Il doit évaluer la pertinence d’une traduction aussi vulgaire que l’original (Sa’adeddin, 1989). La théorie de la pertinence s’imbrique particulièrement bien dans le contexte restreint du sous-titrage, qui est un système complexe de synthétisation, d’adaptation et de cohabitation (Delabastita, 1989).

Toutes les caractéristiques et les contraintes précédemment développées du sous-titrage accueillent à bras ouverts la théorie de la pertinence qui permet d’expliquer et de justifier l'omission de certaines informations ou la forte condensation de la traduction. En effet, en TAV en général, la théorie de la pertinence rationalise une large variété d’omissions (Sperber et Wilson, 1986). Sur la base de cette théorie, l’adaptateur bénéficie de nombreux facteurs d’inférence lui permettant de faire des hypothèses sur ce que le récepteur saura et comprendra. L’aspect polysémiotique et la dimension aux multicanaux d’une production audiovisuelle apporte un grand nombre d’évidences mutuelles que l’adaptateur peut utiliser pour hiérarchiser ce qui est pertinent ou non (Toury, 1980). L’adaptateur compte sur les capacités du récepteur à appliquer un effort cognitif approprié et à déduire de manière efficace en se basant sur les informations précédemment données ou sur leurs connaissances générales (Kovacic, 1994). Le récepteur, en retour, crée une attente de pertinence parfaite qui fait qu’il interprètera l’intention exactement comme l’adaptateur l’avait imaginé (Sperber et Wilson, 1986). Dans le domaine de la TAV, il est difficile de se retrancher derrière certaines notions d’équivalence qui ont formaté la traductologie. Même si la tendance semble pencher pour une « équivalence avec les normes culturelles cible » (Chaume, 2018 : 85), nous allons tout de même aborder les notions fondamentales d’équivalence formelle et d’équivalence dynamique introduites par Nida en 1969 (Chaume, 2018).

### Équivalence formelle et équivalence dynamique

Les concepts d’équivalence, et notamment d’équivalence dynamique, sont détaillés en profondeur par Nida (1969) dans son approche de la traduction biblique. Il y établit que l’équivalence dynamique s’oppose à l’équivalence formelle. L’équivalence formelle correspond à une traduction des mots, là où l’équivalence dynamique est une traduction du sens. D’après lui, la qualité d’une traduction dépend de la réaction du récepteur : celle-ci doit être essentiellement la même que celle des récepteurs du texte source. L’important est donc que les récepteurs de deux langues différentes appréhendent le sens du texte de la même manière. Dans notre contexte, il semblerait que l’équivalence dynamique trouve son application. En effet, si un MD dans le corpus a pour but d’exprimer l’évidence, l’adaptateur peut adopter une approche dynamique afin de retransmettre cette notion d’évidence sans forcément traduire tous les mots, et notamment le MD en question. Il convient donc de prendre avant tout en compte la théorie de la pertinence et la hiérarchisation des pertinences. Selon le résultat de cette approche, l’adaptateur peut ensuite décider de la nécessité ou non de traduire un MD par équivalence formelle.

Certains théoriciens partent du principe que même si le récepteur peut identifier la langue originale, cela ne signifie pas qu’il peut identifier certains marqueurs de l’oralité comme les MD, l’argot ou les accents. Ces marqueurs sont alors considérés comme ayant leur place dans les sous-titres, sans quoi les images peuvent entrer en dissonance avec la lecture des sous-titres (Cornu, 2014). En effet, si le langage utilisé dans les sous-titres est trop neutre ou décalé, cela entre dans le cadre des contraintes d’harmonie et d’esthétique. Le même principe s’applique dans notre corpus dans lequel la majorité des MD rencontrés expriment un message émotionnel fort, qui correspond à leur principale caractéristique. Le récepteur peut voir cette émotion sur le visage et à travers la gestuelle des intervenants. Par conséquent, l’absence de traduction de ces MD pourrait risquer d’effacer toute trace d’émotion de la traduction et semer la confusion chez le récepteur. D’un autre côté, les MD peuvent également être nécessaires à la cohésion globale entre chaque segment de sous-titres, ce qui s’inscrit parfaitement dans la deuxième caractéristique principale de ces unités pragmatiques. La cohésion dans les sous-titres peut être amenée de quatre manières différentes : la référence (un MD faisant référence à ce qui a été dit précédemment), la substitution ou l’ellipse (référence explicite ou implicite à l’unité précédente), la conjonction (MD marquant les relations temporelles ou spatiales), la cohésion lexicale (liaisons sémantiques comme une répétition ou une collocation) (Halliday et Hasan, 1976). Ce besoin de cohésion explique en grande partie la nécessité de traduire les MD. Ceux-ci permettent de lier un texte fragmenté en petits segments, de faciliter la lecture et la compréhension globale d’un dialogue ou d’un monologue. De plus, ils entrent aussi en jeu dans la cohésion lexicale puisqu’ils encadrent souvent des répétitions, explicitations ou autres collocations. L’omission de tels MD risquerait de mettre en péril une partie du contexte de l’oralité et de l’interprétation voulu par le locuteur.

En revanche, l’adaptateur peut faire appel au principe d’équivalence dynamique dans le cas où le MD ne trouve pas d’équivalents formels dans la langue cible. Les analyses comparatives des MD entre différentes langues sont confrontées à deux problèmes. Le premier problème relève du caractère très spécifique et de la place à part des MD qui ne font pas consensus parmi les chercheurs. Le deuxième découle du manque de travaux de comparaison. Jusqu’à présent, les travaux sont souvent restreints à quelques MD. De plus, ils sont principalement concentrés sur la proximité sémantique des MD et la traduction de multiples emplois par un seul MD (Bui et al., 2017/3). Ce désir de comparer les MD soulève plusieurs questions, notamment à propos du caractère pragmatique du MD qui peut être difficile à transmettre si l’adaptateur propose une traduction d’ordre sémantique (Bui et al., 2017/3). De plus, certains MD sémantiquement proches entre deux langues peuvent appartenir à des registres d’emplois différents (Bui et al., 2017/3). Le fait est que l’équivalence dynamique est aujourd’hui préférée dans tous les domaines, et pas uniquement dans la TAV. La traduction implique un transfert intertextuel qui engage la communication de notions et de concepts, et pas seulement de mots. Cependant, il est nécessaire d’admettre que la TAV y est particulièrement confrontée dans la mesure où la conformation aux contraintes développées plus haut ne peut accepter une équivalence formelle et un transfert total des structures linguistiques d’une langue vers une autre (Jacq, 2008). Dans le cas des MD, qu’ils soient considérés comme intraduisibles ou possédant des équivalents formels (Bottineau, 2017), le principal travail de l’adaptateur est d’appréhender le sens et l’interprétation attendue du MD afin de pouvoir choisir l’équivalent correspondant ou un autre procédé de traduction permettant de rendre ce sens.

### Procédés de traduction

L’adaptateur effectue son travail de traduction dans un contexte qui cumule les contraintes liées au sous-titrage et les contraintes liées à l’oralité et aux MD. Nous avons déjà établi que le changement de mode de l’oral vers l’écrit, la restriction de l’espace et du temps ainsi que les relations entre le son et l’image dans un système polysémiotique complexe sont tout autant d’aspects à prendre en compte lors du processus de sous-titrage (Hatim et Mason, 1997). La traduction des MD est ancrée en plein cœur du transfert de l’oralité vers l’écrit. Notre corpus est composé de discours authentiques, les interviewés racontent leur vécu. Le texte oral en découlant est donc très différent d’un texte écrit. La principale différence réside dans le type de registre utilisé à l’oral. Hors contexte très formel, une oralité authentique a recours à des registres radicalement opposés à ceux employés dans un texte écrit. La frontière peut parfois être floue entre les différents registres, même dans les dictionnaires. Mais « presque tous les théoriciens […] sont d’accord sur la nécessité d’une justesse pragmatique de la traduction par rapport au contexte et aux variations linguistiques des locuteurs » (Elefante, 2004 : 194). Cependant, en français, le code écrit est tellement spécifique qu’il est impossible d’écrire ce que nous disons (Jacq, 2008). L’adaptateur doit donc jongler entre les registres et les procédés de traduction pour rendre l’oralité sans altérer le texte écrit cible.

Le premier procédé dont nous avons parlé est celui des omissions. Nous avons développé la théorie de la pertinence et le besoin de hiérarchiser les pertinences. L’adaptateur doit choisir ce qui doit être transféré et ce qui peut être omis. C’est d’ailleurs ce même choix qui peut risquer de perturber l’équilibre entre la langue parlée et la langue écrite (Delabastita, 1989 : 204). Dans *Le sous-titrage : une traduction sélective*, Yves Gambier (2006) recense différentes approches pour s’adapter au caractère condensé du sous-titrage. Il cite notamment Ivarsson et Carroll (1998) qui évoquent les procédés d’omission et de compression. Ensuite, il introduit la stratégie de Gottlieb (1991) qui mentionne également le terme d’omission, mais aussi ceux de condensé et d’abrègement. Enfin, il évoque Lomheim (1995) qui fait mention des procédés d’effacement et de neutralisation. Gambier construit par la suite sa propre stratégie appelée « réduction » qui contient les procédés d’élimination, d’omission et de compression. Sur la base de ces stratégies, nous pouvons établir que :

a) l’omission (ou l’effacement) consiste à délibérément ôter une information des sous-titres lorsque celle-ci est transmise par un autre canal sémiotique ;

b) la compression consiste à transmettre toutes les informations dans les sous-titres en utilisant le moins de caractères possible ;

et c) l’élimination (ou la neutralisation) consiste à ôter une information présente uniquement par le canal verbal-auditif du système complexe polysémiotique. Ces procédés sont régulièrement employés, et notre corpus n’y fait pas défaut, dans la mesure où l’omission de certains MD n’altère pas systématiquement le sens et l’aspect informatif de la production audiovisuelle. Ce sont également les procédés les plus efficaces pour se plier aux contraintes techniques et esthétiques du sous-titrage (Тимошевская et Данилова, 2015). Toutefois, certains emplois de MD ont leur importance dans les intentions et l’interprétation attendue de la part du locuteur. En sous-titrage, l’acte de parole est le plus important et il est préférable de traduire les intentions plutôt que les éléments lexicaux individuels (Gottlieb, 1994). En réalité, beaucoup de chercheurs considèrent que cette image condensée à l’extrême et cette réputation d’élimination de tous effets stylistiques et d’oralité ne sont que des clichés (Gambier, 2006).

Comme nous allons le développer dans notre analyse pratique, les MD sont en majorité traduits ou transmis d’une manière ou d’une autre. Nous avons certes relevé des omissions, mais elles restent en grande minorité dans l’ensemble de notre corpus. En effet, en TAV française, les adaptateurs ont tendance à travailler au niveau lexical et à chercher des mots équivalents (Elefante, 2004). En revanche, il est important de noter qu’un MD n’a pas un seul et unique équivalent dans une autre langue, comme nous l’avons déjà évoqué. Les MD sont toujours traduisibles, mais il y a différentes traductions possibles selon les usages de chaque langue (Hansen, 1996). Ainsi, grâce à notre corpus, nous observons qu’un même MD sera traduit différemment selon le contexte, parfois même en ayant recours à un homologue conceptuel dans le but de transmettre l’intention.

Dans les cas où la traduction formelle ou le recours à un équivalent n’est pas possible (pour raisons linguistiques ou techniques), l’adaptateur se tourne vers d’autres procédés lexicaux et syntaxiques. Toujours dans *Le sous-titrage : une traduction sélective,* Yves Gambier (2006) complète son tableau de stratégies en abordant des procédés de traduction traditionnels transposés au contexte particulier du sous-titrage. Dans la stratégie d’Ivarsson et Carroll (1998), Gambier ajoute la paraphrase, la fusion de répliques, la simplification syntaxique, le choix du lexique, la compensation dans la durée et la convention de ponctuation et de typographie pour marquer certains aspects de l’oralité comme un tour de parole, une hésitation, etc. Dans la stratégie de Gottlieb (1991), il rapporte les procédés d’explicitation ou d’expansion, de paraphrase, de transfert, de transcription, de transposition ou encore de traduction par défaut. Dans la stratégie de Lomheim, il distingue l’addition, l’hyperonymie et l’hyponymie (remplacement d’un terme spécifique par un terme générique et inversement). Enfin, Gambier (2006) termine sa propre stratégie en ajoutant à la réduction les procédés d’expansion comprenant l’explicitation, la compensation ou encore l’équivalence dynamique. Dans notre cas, le russe se prête facilement à un procédé d’inversion syntaxique (theme/rheme) qui permet de transformer une phrase neutre en y ajoutant cette nuance expressive transmise par le MD original (Routledge Encyclopedia, 1998c : 265). Pour notre corpus, nous allons nous baser sur la stratégie d’Ivarsson et Carroll qui va nous permettre d’analyser la traduction de MD sous le prisme de procédés lexicaux (équivalence, simplification, insistance ou renforcement), syntaxiques (inversion, simplification, ordre des mots) et de ponctuation. Avant de présenter notre analyse traductologique, nous allons commencer par brosser un portrait global (quantitatif et qualitatif) de notre corpus de sous-titres, des MD relevés et de leurs traductions.

# Partie pratique

## Présentation du corpus

Notre corpus de sous-titres est constitué de données authentiques extraits de deux mini-séries documentaires produites par la plateforme de streaming Netflix (2018 ; 2019). Par conséquent, ces données authentiques représentent un aperçu réaliste et spontané de l’oralité en français. La première mini-série, consacrée aux attentats du 13 novembre 2015 à Paris, est composée de trois épisodes de 50 à 60 minutes chacun. Elle présente environ une quarantaine de témoins et de victimes, ainsi que 6 personnalités politiques. La deuxième mini-série, consacrée à une l’affaire du meurtre non résolu du petit Grégory, se compose de 5 épisodes d’environ 50 minutes chacun. Elle met en scène une vingtaine d’intervenants, principalement journalistes et policiers enquêteurs, mais elle présente aussi des images d’archive de l’époque dans lesquels on peut entendre les membres de la famille de la victime, les accusés et les témoins qui ont été interviewés par les médias de l’époque. Quelques images mettent en scène le Garde des Sceaux de l’époque, des avocats ou encore les différents juges chargés de l’enquête. Au total, nous avons donc analysé et relevé des sous-titres sur 7 h de vidéo. Le discours recueilli est authentique et non-scripté, enregistré sous la forme d’interviews et monté comme un monologue. Cependant, nous pouvons facilement supposer que les journalistes présents lors du tournage ont guidé les interviews en posant des questions et en entretenant une atmosphère dialogique avec les intervenants. Il est donc important de noter que ce corpus ne correspond qu’à une moitié d’un dialogue dont l’autre moitié a été complètement coupée au montage pour le bien du genre documentaire. Dans la deuxième mini-série, certaines images d’archives montrent des interviews de l’époque où les questions des journalistes ont été conservées, ainsi que des conversations téléphoniques entre des journalistes et la famille de la victime, ou encore les appels téléphoniques du corbeau, le présumé coupable du meurtre dont il est question. Ces quelques enregistrements ne contiennent que peu d’interactions mais ils présentent tout de même des MD.

Les deux mini-séries se composent d’intervenants aux statuts variés : que ce soit statut social ou statut face aux événements relatés. En effet, les témoins, victimes et familles des victimes sont des citoyens lambda appartenant aux classes populaires et moyennes. En outre, ils ont tous été confrontés directement à un drame de grande ampleur ainsi qu’à une médiatisation inhabituelle et inattendue. Les témoins et victimes de la prise d’otages lors des attentats du 13 novembre 2015 relatent des faits particulièrement marqués par l’horreur. Leur discours est non seulement authentique et spontané, mais il est aussi marqué d’un message émotionnel fort. Ainsi, l’oralité est très présente et ils emploient beaucoup de MD.

*«* ***Ben*** *non,* ***mec****, il est 23h,* ***forcément*** *y’a personne qui décroche chez BFM* ***quoi*** *»*, otage lors des attentats du 13 novembre 2015 au Bataclan relatant ses pensées lors des actions présentées comme étrange des terroristes les ayant pris en otage (annexe 1, cellule X12).

*«* ***Oh bah dis-donc*** *la pute j’ai sûrement pas été la tienne »*, victime du corbeau présumé coupable du meurtre du petit Grégory lors d’un appel anonyme menaçant de ce dernier (annexe 1, cellule N22).

En revanche, nous avons observé une différence d’emplois des MD lorsque les intervenants entendus appréhendent les évènements relatés avec un peu plus de retrait. En effet, la première mini-série met en scène de nombreux représentants des forces de l’ordre et des pompiers étant intervenus sur les lieux du drame. Ce type d’intervenants ont également recours à une quantité relativement importante de MD qui peut être liée aussi bien à leur statut (social et face aux évènements) qu’à la situation d’interviews face caméra à laquelle ils ne sont pas forcément habitués. Même si ces intervenants sont fréquemment confrontés à des accidents divers et variés, les faits relatés sont particulièrement sordides et marqués d’horreur. La majorité d’entre eux n’avaient jamais été confrontés à un attentat d’une telle ampleur et leur utilisation des MD en est la preuve.

*«* ***Alors*** *j’me dis,* ***bah voilà*** *la chose bête, c’est que la plaie thoracique, il faut la mettre demi-assise »*, pompier relatant les premiers soins apportés dans la rue aux victimes des attentats du 13 novembre 2015 dans un restaurant de Paris (annexe 1, cellule R6).

En revanche, les forces de la BAC (la brigade anti-criminalité), qui sont spécialisés dans les situations tendues de prises d’otage notamment, ont un discours beaucoup plus méthodique lors de leur interview.

*« On est en situation d’intervenir. On y va.* ***Bon, c’est tout. »,*** agent de la BAC relatant leur intervention au Bataclan lors des attentats du 13 novembre 2015 (annexe 1, cellule BD6).

Dans la deuxième mini-série, la grande majorité des intervenants sont soit journalistes, soit enquêteurs. Les faits relatés relèvent d’un fait divers qui a pris une telle ampleur médiatique dans le pays que tous sont fortement impliqués dans l’affaire. Certains journalistes ont entretenu une relation presque amicale avec la famille des victimes, d’autres ont été marqués par le comportement des journalistes. De plus, l’affaire a connu divers rebondissements ainsi qu’une pré-affaire tout aussi marquée par l’horreur. Tous ces détails font que le discours des journalistes et des enquêteurs est assez chargé en MD.

*«* ***Voilà****, parce que à l’usine, que ce soit une entreprise textile,* ***enfin voilà, oui*** *le terme de chef revenait »*, commissaire chargé de la première enquête sur l’affaire du petit Grégory relatant la situation de la famille de la victime au moment des faits (annexe 1, cellule B8).

*« J’suis rentré dans leur intimité* ***quand même*** *assez proche* ***hein*** *»,* journaliste ayant entretenu une relation presque amicale avec les parents du petit Grégory (annexe 1, cellule AB15).

Dans l’ensemble, nous pouvons remarquer que les MD interviennent très fréquemment lorsque le locuteur souhaite transmettre une intention émotionnelle. Enfin, certains intervenants ont un statut complètement différent par rapport aux faits relatés, ce qui se ressent également dans leur discours. Dans la première mini-série, des personnalités politiques très haut placées à l’époque prennent la parole, notamment le président de la République François Hollande, le ministre de l’Intérieur Bernard Cazeneuve, la maire de Paris Anne Hidalgo. Ces intervenants ont un discours très clair et presque démuni d’hésitations, de pauses et de MD. Leur oralité est marquée par leur statut formel par rapport à la situation, même si leurs mots tentent de transmettre leurs sentiments face à des événements dramatiques. Ce phénomène s’explique donc non seulement par leur statut formel et en retrait, mais aussi par leur habitude non négligeable à répondre à des interviews ou à parler en public face à des caméras et des journalistes. De plus, ils n’ont pas été témoins directs des scènes relatées.

*«* ***En fait****, ça touche… ce qu’il y a de plus fort en Paris* », rare emploi de MD par la maire de Paris, Anne Hidalgo, lorsqu’elle retrace les attentats du 13 novembre 2015 à Paris (annexe 1, cellule F28).

Dans la deuxième mini-série, les avocats interviewés chargés de défendre certains membres de la famille mis en examen s’expriment de manière tout aussi claire et sans avoir recours aux MD. Ce sont des intervenants qui se placent en retrait de l’aspect dramatique et médiatisé de l’enquête en raison, tout d’abord, de leur statut de magistrat venant de Paris pour une affaire hors norme en province, puis, de leur habitude à argumenter et prendre la parole devant un public sur des thèmes, nous l’imaginons, très marqués par le drame, l’horreur et l’émotion. Les images d’archive présentant les juges chargés de l’enquête montrent des personnalités et des oralités très différentes. Le premier juge est présenté comme un homme peu sûr de lui et jeté sous les feux de la scène pour sa première grosse affaire. Son oralité est très marquée et il emploie beaucoup de MD.

*«* ***Ben****, je m’en doute,* ***oui*** », le juge Lambert lors d’une discussion par téléphone enregistrée avec un journaliste (annexe 1, cellule R54).

*« Il me répond comme il répond d’habitude : «* ***ben, ben*** *», avec son* ***ben-ben****,* ***là*** *»*, un journaliste à propos du juge Lambert et de sa manière de répondre aux questions des journalistes (annexe 1, cellule R71).

Le deuxième juge est présenté comme un homme expérimenté et consciencieux dans son travail. Sa prise de parole est beaucoup moins marquée par les MD.

Notre corpus se compose donc de divers types d’oralité, malgré la dominance des MD dans le discours d’un type de locuteur : l’intervenant concerné directement par les faits relatés et/ou appartenant à un statut social populaire ou moyen. Toutefois, il convient de noter que les oralités de ce type d’intervenant restent variées, selon leur profession, leurs statuts et leur degré de proximité avec les faits relatés. Dans la première sous-partie, nous allons réaliser une analyse quantitative des MD relevés dans leur discours afin d’en évaluer la fréquence et les associations.

## Analyse quantitative

### Données générales

Notre corpus se compose de 722 unités de sous-titres dans lesquelles nous avons relevé la présence de MD dans le discours en français. Parmi ces 722 unités, nous avons identifié 39 MD différents. La figure 1, ci-dessous, présente tous les MD relevés ainsi que leur nombre d’apparition dans notre corpus. Nous avons également inclus 7 sous-titres dans lesquels un MD russe a été utilisé alors que le discours français original n’en contenait pas.

|  |  |
| --- | --- |
| MD | NOMBRE D’APPARITIONS |
| QUOI | 90 |
| BEN | 81 |
| LÀ | 61 |
| VOILÀ | 51 |
| HEIN | 45 |
| DONC | 45 |
| EUH | 35 |
| BON | 33 |
| EN FAIT | 30 |
| ENFIN | 26 |
| ALORS | 26 |
| OH/AH | 24 |
| QUAND MÊME | 23 |
| OUI | 21 |
| DIRE | 17 |
| ÇA | 15 |
| NON | 11 |
| ET TOUT | 9 |
| DE TOUTE FAÇON | 8 |
| D’AILLEURS | 7 |
| *MD RUSSES* | 7 |
| DU COUP | 6 |
| COMME ÇA | 6 |
| C’EST TOUT | 7 |
| VOIR/SAVOIR | 5 |
| TIENS | 5 |
| MERDE | 5 |
| JUSTEMENT | 4 |
| PUTAIN | 3 |
| VA | 3 |
| BIEN SÛR | 3 |
| ETC | 3 |
| AH BON | 3 |
| ÉCOUTER | 2 |
| BREF | 1 |
| ESPÈCE DE | 1 |
| GENRE | 1 |
| BON DIEU | 1 |
| D’ACCORD | 1 |
| C’EST BON | 1 |
| PUISQUE | 1 |

*Figure 1 MD et leurs nombres d'apparitions*

Ces données sont présentées sous la forme de graphiques en annexes 8 et 9 de ce mémoire. Nous pouvons observer que, parmi les MD les plus fréquents, on retrouve notamment ‘quoi’, ‘ben’ ou encore ‘donc’, avec une fréquence respective de 90, 81 et 45. Parmi les MD les moins fréquents, certains ont illustré notre développement théorique des valeurs des MD, comme les verbes écouter ou dire. Enfin, nous remarquons également la présence de ‘gros mots’ qui tombent dans la catégorie des MD dans la mesure où leur utilisation n’est pas d’être purement grossier ou d’insulter un interlocuteur, mais bien de transmettre une intention expressive vouée à subir une interprétation pragmatique.

Le graphique ci-dessous met en avant les 15 MD les plus fréquemment relevés dans notre corpus.

Figure 2 MD aux apparitions les plus fréquentes

### Positions des MD

Nous allons d’abord développer en détail les différentes positions dans l’énoncé remarquées pour chaque MD. Le MD ‘quoi’, rencontré à 90 reprises dans notre corpus, est le plus souvent employé en fin d’énoncé.

*« Vous réalisez que vous allez pouvoir rentrer et voir votre fille* ***quoi*** *»* annexe 1, cellule X4.

Le MD ‘ben’, rencontré à 81 reprises, est fréquemment placé au début de l’énoncé. Il convient de souligner que ce MD est également rencontré sous différentes formes phonologiques que nous transcrivons comme suit : ‘beh’ et ‘bah’.

*«* ***Ben*** *du coup y’a juste deux mètres à faire pour aller se ravitailler en liquide »* annexe 1, cellule AF3.

Le MD ‘là’, rencontré à 61 reprises, est souvent associé à d’autres MD en début d’énoncé ou est employé seul en fin d’énoncé.

*« Donc* ***là*** *il le regarde et il m’fait : tiens, tu peux le garder* » annexe 1, cellule P18.

Le MD ‘voilà’, rencontré à 51 reprises dans notre corpus, est fréquemment utilisé dans son emploi absolu ou associé à d’autres MD en fin ou en début d’énoncé.

*« Et* ***voilà****, donc y’a plus de peur »* annexe 1, cellule L14 ;

*“****Voilà.****”* annexe 1, cellule L16.

Le MD ‘hein’, rencontré à 45 reprises, est en grande majorité employé en fin d’énoncé, accompagné d’une intonation marquée.

*« L’enlèvement a lieu en plein jour,* ***hein****. »* annexe 1, cellule V7.

Le MD ‘donc’, rencontré à 45 reprises, se place tout autant en début qu’en milieu d’énoncé.

***« Donc*** *on reste bien vigilants »,* annexe 1, cellule N6 ;

*« Cet appel revendiquait* ***donc*** *l’enlèvement de l’enfant »,* annexe 1, celluleN26.

Le MD ‘euh’, rencontré à 35 reprises, se retrouve dans l’intégralité des cas en milieu d’énoncé.

*« Et j’avais une tradition,* ***euh****, et j’ai toujours d’ailleurs. »* annexe 1, cellule T7.

Le MD ‘bon’, rencontré à 33 reprises, peut être associé en début d’énoncé ou être utilisé dans son emploi absolu.

***« Bon*** *ben voilà, c’est pas des choses simples tous les jours. »* annexe 1, cellule BD7 ;

*« Mais fallait être sûr que Laroche soit le meurtrier aussi.* ***Bon. »*** annexe 1, cellule BD23.

Le MD ‘en fait’, rencontré à 30 reprises dans notre corpus, est employé sans distinction en début, en milieu ou en fin d’énoncé.

*« Je m’aperçois qu’****en fait*** *y’en a de plus en plus. »* annexe1, cellule F6 ;

***« En fait*** *je maîtrise plus vraiment ce que je fais* ***en fait »*** annexe 1, cellule F7.

Le MD ‘enfin’, rencontré à 26 reprises, est le plus souvent placé seul en milieu d’énoncé ou associé à d’autres MD en fin d’énoncé.

*« Moi je me mets à terre, euh, Yann, tout le monde se met à terre,* ***fin*** *bref* ***»*** annexe 1, cellule AR4 ;

« *Juste au moment où j’arrivais,* ***enfin*** *dans les cinq minutes qui ont suivi, ils ont sorti le corps de l’eau* » annexe 1, cellule AR11.

Le MD ‘alors’, rencontré également à 26 reprises, est presque exclusivement placé en début d’énoncé.

***« Alors*** *là, la situation est plus la même »* annexe 1, cellule J7.

Le MD ‘ah’, auquel nous avons décidé d’intégrer les quelques occurrences du MD ‘oh’, est placé en début d’énoncé dans l’intégralité des 24 apparitions relevées et est parfois associés à d’autres MD.

***« Ah*** *bah c’est une belle famille, ça. »* annexe 1, cellule BJ13 ;

***« Oh****, ben, devant le juge, j’aurais rien d’autre à dire de plus, hein. »* annexe 1, cellule BJ19.

Le MD ‘quand même’, rencontré à 22 reprises, est en grande majorité placé en milieu d’énoncé avec quelques exceptions où il est employé en fin d’énoncé.

*« Tu accuses ton beau-frère,* ***quand même****, d’avoir commis un crime »* annexe 1, cellule AB9 ;

*« Quel cirque,* ***quand même*** *! »* annexe 1, cellule AB12.

Le MD ‘oui’, relevé à 21 reprises dans le corpus, est très fréquemment employé en début d’énoncé associé à d’autres MD.

*« Et là, euh, ben là,* ***oui****, je lâche tout. »* annexe 1, cellule B5.

Le MD ‘ça’, rencontré à 15 reprises, se place autant en début qu’en fin d’énoncé.

*« Non mais, c’est complètement fou,* ***ça****. »* annexe 1, cellule BQ12 ;

***« Ça*** *je l’aurais sur ma conscience toute ma vie, quoi. »* annexe 1, cellule BQ17.

### Associations de MD

Un certain nombre de MD relevés dans notre corpus sont associés avec d’autres MD. Nous allons présenter un aperçu des différentes associations fréquemment apparues.

Notre corpus contient 51 associations de MD différentes pour un total de 103 apparitions d’associations. Une grande partie de ces apparitions ne surviennent qu’une fois. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur les associations les plus courantes et de n’aborder ici que les associations qui apparaissent au moins deux fois.

|  |  |
| --- | --- |
| ASSOCIATION DE MD | NOMBRE D’APPARITIONS |
| BON BEN | 10 |
| AH BAH | 10 |
| BEN OUI | 8 |
| DONC LÀ | 5 |
| DIS-DONC | 5 |
| NON MAIS | 5 |
| BEN VOILÀ | 4 |
| AH BON | 3 |
| BEN LÀ | 2 |
| LÀ OUI | 2 |
| ALORS LÀ | 2 |
| BON EUH | 2 |
| QUOI FIN | 2 |
| VOILÀ DONC | 2 |
| BEN DIS-DONC | 2 |
| BEN DU COUP | 2 |
| BEN NON | 2 |
| HEIN BON | 2 |

Figure 3 Associations de MD du corpus

Nous nous attarderons plus loin sur une classification des associations selon le modèle de Dostie (2014) : locution discursive (figées), cooccurrence libre (non figée), collocation discursive (semi-figée).

### MD russes

Comme déjà évoqué, nous avons relevé la présence de 7 MD russes dans les sous-titres alors qu’il n’y avait pas de MD équivalents dans le discours français original. Le tableau ci-dessous reprend ces sous-titres et l’audio y correspondant, tout en mettant en avant les MD russes en gras et l’idée qu’ils transmettent du français en italique.

|  |  |
| --- | --- |
| *Original (audio)* | Traduction (sous-titre) |
| *Eux* l’ont *très bien* senti | Террористы-**то уж** точно |
| En gros, *c’est ça*. | **Вот**. |
| Jean-Marie, par provocation, a dit : « *Mais c’est pas grave.* » | Чтобы позлить его, Жан-Мари сказал: «**Ну и ладно**. |
| *Mais…* quand on me voit, c’est dans la rue | **Ну…** люди видят меня на улице. |
| dégagez, bon dieu | **Да** отойдите ради бога! |

Figure 4 MD russes sans équivalents

Ces exemples d’utilisation des MD russes mettent en lumière les différentes valeurs transmises par les MD, et ce peu importe la langue. Ici, l’adaptateur a ressenti le besoin d’ajouter un MD malgré l’absence de MD dans le discours original parce que l’intention pragmatique transmise par le locuteur entrait dans une des catégories de valeur des MD. Globalement, notre analyse quantitative dévoile un emploi fréquent des MD dans l’oralité, comme nous l’avions théorisé. Elle révèle également une grande diversité dans leur utilisation, que ce soit dans la variété de MD employé, leur place dans la phrase ou leurs associations. Nous allons à présent reprendre des exemples d’emploi des MD dans le discours original extrait de notre corpus dans le but d’en proposer une analyse qualitative et une classification.

## Analyse qualitative

### Classification des MD du corpus

Dans notre premier chapitre, nous avons développé une classification des valeurs des MD en détail. À présent, nous allons reprendre les MD rencontrés dans notre corpus afin de les ranger selon cette classification.

1. **La modalisation**

Pour rappel, la valeur de modalisation regroupe tous les emplois liant le locuteur et son discours à la réalité et relevant de la prise en charge du locuteur du contenu de son discours. Par conséquent, la modalisation du discours commence par les instants de réflexion et de bafouillage au début ou au milieu d’un énoncé. Certains MD participent à cette modalisation lorsqu’ils accompagnent ces instants, que ce soit au début de l’énoncé pour introduire son propos après un court instant de réflexion :

« ***Alors*** *moi je travaille à l’hôpital Saint-Louis* » annexe 1, cellule J3 ;

pour introduire la suite d’un propos après un court instant de réflexion :

« ***Et en fait*** *je me dis : Mais nan, nan, c’est bon. On va s’en tirer* ***quoi****.* » annexe 1, cellule F20 ;

ou encore au milieu de l’énoncé pour exprimer la prise de conscience et l’auto-confirmation réalisées lors de l’instant de réflexion :

« ***Voilà****, pour qu’elle reste,* ***ouais****, consciente.*»annexe 1, cellule B4.

Cette prise de conscience du locuteur sur son propre discours peut introduire l’idée que l’énoncé précédent lui semble insatisfaisant ou incomplet, notamment avec cet emploi du MD ‘(en)fin’ :

«*On est dans un couloir qui est,* ***fin****, ultra étroit.* » annexe 1, cellule AR5 ;

Elle peut également se traduire par un apport de précision sur l’énoncé précédent, et ce même si ce dernier était déjà considéré comme complet. Cet emploi peut être par exemple porté par les MD ‘en fait’, ‘quoi’, ‘voilà’ ou ‘et tout’ :

« ***En fait,*** *on perd toute notion d’espace, et de son,* ***en fait****.* » annexe 1, cellule F22 ;

« *Ben, euh, par rapport à la confrontation qu’il y a eu jeudi, on dirait que tout ce que j’ai raconté au début, il prend ça à la rigolade,* ***quoi****, il dit que c’est pas vrai.* » annexe 1, cellule X47 ;

« *J’vais penser à des choses comme,* ***voilà*** » annexe 1, celluleL15.

*« Ça va être comme dans les films. On va venir nous délivrer à la fin* ***et tout****.* » annexe 1, cellule AJ6.

Enfin, elle permet au locuteur d’accentuer son énoncé à l’aide de reprises nominales ou de reformulations introduites par les MD ‘ça’, ‘quoi’ ou ‘enfin’ :

« *c’est des combines de journalistes* ***ça*** » annexe 1, cellule BQ5 ;

« *Mais les sons,* ***quoi****, les sons, c’est…* » annexe 1, cellule X13 ;

« *avec la consistance, le poids etc,* ***enfin*** *le plus approchant possible du corps de Grégory* » annexe 1, cellule AR27.

Lorsque les moments de réflexions sont plus longs et intenses ou que les bafouillages ne correspondent pas nécessairement à un moment de réflexion, nous avons relevé un recours très fréquent au MD ‘euh’ qui accompagne les énoncés repris et reformulés :

« *Et mon père me dit « mais,* ***euh****, tu vas où,* ***quoi*** *? »* » annexe 1, cellule T6 ;

« *С’est, on est,* ***fin****, c’est le chaos le plus total, quoi, euh…* » annexe 1, cellule AR8.

1. **Le raisonnement pragmatique**

La valeur de raisonnement pragmatique apporte à la fonction organisationnelle du MD une dimension pragmatique ajoutée permettant de guider les interlocuteurs à travers la structure du discours. Certains MD, tels que ‘alors’ ou ‘en fait’, sont employés en début d’énoncé dans le but de le connecter logiquement aux autres énoncés. Mais ils permettent aussi au locuteur de transmettre ses attentes face à l’interprétation de la suite logique de son discours :

« ***Alors****, je lui dis : « Pourquoi vous dormez ici ? »* » annexe 1, cellule J15 ;

« ***Donc en fait*** *je m’assois dans la rue entre les camions de pompiers* » annexe 1, cellule N16 ;

« *Comment ça se fait que vous vous retrouvez dans le cimetière,* ***alors*** *?* » annexe 1, cellule J24.

Même si la notion de pertinence de cette valeur est absente de notre corpus en raison de la qualité monologique du discours, ces MD peuvent aussi endosser un rôle anaphorique renforcé toujours en début d’énoncé :

« ***Alors*** *le corbeau passe encore à l’étape supérieure* » annexe 1, cellule J12 ;

« ***Voilà****, ça vient vous percuter dans la vie.* » annexe 1, cellule L26.

Cette valeur se traduit régulièrement par le MD ‘donc’ qui permet d’introduire un développement de l’énoncé qui s’inscrit dans la suite logique de ce que peut attendre le récepteur :

« *Et voilà,* ***donc*** *y’a plus de peur.* **»** annexe 1, cellule N14 ;

« *C’est-à-dire que les gens pensaient que peut-être que le voisin était plus grave qu’eux et* ***donc*** *il fallait prendre du temps pour le voisin et pas pour soi en fait* »annexe 1, cellule N10.

À la fin des énoncés, cette valeur implique que l’énoncé qui précède a atteint sa fin et que le récepteur peut prendre la parole, interrompre ou réagir au discours du locuteur :

« *Moi je me mets à terre, euh, Yann, tout le monde se met à terre,* ***fin bref*** » annexe 1, cellule AR4 ;

«*Ben dans ce cas-là, ils écoutent pas mon témoignage,* ***quoi, fin.*** » annexe 1, cellule AR9.

Elle peut aussi indiquer la fin du discours dans son intégralité :

**« *De toute façon****, c’est pas parce qu’ils vont me tuer que ça fera revenir le petit Grégory.* » annexe 1, cellule AV9.

Enfin, cette valeur peut être employée par le locuteur afin d’apporter une structure logique à dimension assertive à son discours. Les MD interviennent alors dans le but de renforcer un énoncé marqué par un message émotionnel ou une argumentation :

« *Merde,* ***alors*** » annexe 1, cellule J14 ;

« ***Donc****, c’est une réunion d’amis,* ***voilà****.* » annexe 1, cellule L39 ;

« *Non, ce qui est grave, Jean-Claude,* ***voyez-vous,*** *ce soir, c’est qu’on a le sentiment d’être au bord du constat de faillite* » annexe 1, cellule H7.

1. **La demande**

La valeur de demande est incarnée par différents MD, mais en particulier ‘bon’ et les verbes à l’impératif tels que ‘écouter’, ‘dire’ et ‘tenir’. Ils permettent de coloriser un énoncé d’une tonalité de demande d’acceptation ou de reconnaissance dudit énoncé, d’un acte illocutoire ou d’une situation extralinguistique.

“*On est en situation d’intervenir. On y va.* ***Bon****, c’est tout.” annexe 1, cellule BD6 ;*

Dans l’énoncé précédent, le locuteur utilise le MD ‘bon’ afin d’exprimer sa demande d’acceptation de la situation extralinguistique dans laquelle il dirige une mission qui est prête à être menée à bien. Ce MD s’intègre bien au discours de ce locuteur qui est dans une situation où un supérieur hiérarchique leur demande d’attendre. Il lui demande donc d’accepter sa décision d’agir.

Dans un autre énoncé, le journaliste conclut son énoncé par le MD ‘bon’ qui exprime la demande implicite d’accepter la représentation mentale de ce qu’est un enterrement selon ce locuteur :

« *C’est un enterrement, hein,* ***bon****.* » annexe 1, cellule DB15.

Le MD ‘tiens’, qui a pour rappel perdu sa signification sémantique et sa valeur d’impératif, a aussi tendance à exprimer une demande d’acceptation d’une situation. Ici, le locuteur accompagne son énoncé d’une preuve photographique et demande au récepteur d’accepter sa présence au Bataclan dans le but d’ancrer la situation d’énonciation dans un lieu précis :

« *On se fait un selfie, on se dit :* ***Tiens*** *on est ce soir-là au Bataclan* » annexe 1, cellule D5.

Ce MD n’est pas le seul verbe à l’impératif employé comme unité pragmatique afin d’exprimer une demande. ‘Aller’ ou ‘dire’ peuvent également suggérer un acte illocutoire :

« ***Allez****, bougez là.* » annexe 1, cellule BS7.

Dans la phrase ci-dessus, le MD ‘allez’ intime le récepteur d’exécuter l’énoncé immédiatement. C’est un MD à valeur de demande appelant un acte illocutoire teinté de colère et d’impatience.

**«** *Qu’est-ce que je vais ramasser,* ***dis****-****donc*** *?* » annexe 1, cellule AD19.

Cet énoncé contient une demande rhétorique monologique permettant au locuteur d’exprimer un message émotionnel ressenti au moment où ces pensées l’ont parcouru : la surprise, la peur et l’attente.

« *Oh ? Et qui c’est,* ***dis-moi*** *?* »annexe 1, cellule BJ5.

Enfin, l’énoncé ci-dessus permet également au locuteur d’exprimer une demande qui n’est cette fois-ci pas implicite mais renforcée par le MD ’dis-moi’. Ce MD traduit la surprise, ainsi qu’une certaine ironie dans la demande dans la mesure où le locuteur sait que le corbeau effectue des appels anonymes et ne répondra pas à cette question.

En outre, les MD à valeur de demande permettent aussi d’exprimer une demande implicite ou non en faisant appel à la raison ou à la compréhension du récepteur. C’est le cas de l’association ‘non mais’ ou des variantes MD du verbe ‘écouter’ :

« ***Non mais*** *c’est fini maintenant, arrêtez un petit peu*. » annexe 1, cellule BU6.

Dans l’énoncé précédent, le MD ‘non mais’ introduit et incarne une demande de cesser l’action en cours. L’intonation observée renforce cette nuance tout en la teintant de désapprobation et d’incompréhension face à la situation que le locuteur souhaite faire cesser. Le locuteur l’emploie donc pour faire appel à la raison des journalistes qui ne respectent pas les ordres et les limites imposées par les forces de l’ordre autour de la famille de la victime.

« ***Non, mais*** *essayez un peu !* » annexe 1, cellule BU-BV3.

Dans cet énoncé, le même MD transmet exactement la même idée. Or, au lieu de faire appel à la raison des récepteurs, le locuteur l’emploi ici pour faire appel à leur compréhension. La demande qui suit le MD est moins stricte et claire que pour l’énoncé précédent. Cette fois-ci, l’intonation et le MD apporte une dimension empathique et suppliante à la demande de cesser l’action en cours.

« ***Écoutez****, là, j’ai plus le temps, hein.* » annexe 1, cellule CC3.

L’emploi du MD ‘écoutez’ permet au locuteur d’exprimer une demande implicite de raisonnement. En effet, l’énoncé en lui-même peut sembler signifier une simple information sur l’emploi du temps du locuteur. Or, le MD apporte cette valeur de demande implicite qui exprime son souhait de ne plus être dérangé par les questions des journalistes.

« *Il me dit, euh : «* ***Écoute*** *Denis on t’envoie quelqu’un »* » annexe 1, cellule CC4.

Enfin, cet emploi du MD ‘écoute’ rejoint les exemples précédents dans la mesure où le locuteur reprend le discours direct d’un de ses interlocuteurs. Celui-ci a formulé une demande implicite à la compréhension et à l’acceptation de l’énoncé qui suit.

1. **L’acceptation et le refus**

La valeur d’acceptation/refus permet au locuteur d’exprimer une acceptation ou un refus par le biais d’un MD. Ce MD, lorsqu’il est en emploi absolu, est l’unique information pragmatique perçue par le récepteur. L’association des MD ‘ah’ et ‘bon’ a notamment acquis cette valeur exclusive. Lorsque le locuteur prononce l’énoncé « Ah bon » ou « Ah bon ? », il envoie au récepteur son intention d’accepter l’énoncé ou la situation extralinguistique précédente comme vraie tout en teintant son énoncé d’un message émotionnel surpris.

Dans les exemples qui suivent extraits de notre corpus, l’emploi de ‘ah bon’ reflète à chaque fois la volonté d’acceptation nuancée par la surprise.

« *- Oui, c’est Christine ?*

*- Non*

*-* ***Ah bon ?***» annexe 1, cellule CG3.

Dans l’extrait ci-dessus, le journaliste appelle Christine sur son numéro de téléphone. Il s’attend donc à l’entendre à l’autre bout de fil. Lorsque son interlocuteur s’avère ne pas être Christine, il exprime sa surprise tout en transmettant sa volonté de croire ce qu’il vient d’entendre.

« *- Ah, mais Madame Villemin est avec les psychiatres."*

*-* ***Ah bon****, déjà ?* » annexe 1, cellule CG4.

Dans cet autre exemple, l’avocat raconte qu’il voulait s’entretenir avec Madame Villemin, sa cliente. Lorsque son interlocuteur au tribunal lui apprend qu’elle n’est pas disponible, il exprime sa surprise de l’apprendre. En revanche, il ne remet pas en cause la validité de l’énoncé précédent, il le croit. L’ajout de « déjà » envoie une information supplémentaire au récepteur qui comprend que le locuteur pensait que cette situation extralinguistique se produirait plus tard.

« *- Je doute qu'elle se termine sans rebondissement. »*

*-* ***Ah bon*** » annexe 1, cellule CG5.

Enfin, cet extrait démontre encore une fois l’emploi de ‘ah bon’ en réaction à un énoncé inattendu, surprenant mais crédible. Ici, lors d’une interview du juge, le journaliste ne s’attendait pas à ce que celui-ci aborde l’affaire de telle manière. Il exprime sa surprise mais accepte l’énoncé du juge comme crédible et vrai.

D’autres MD sont souvent employés pour exprimer l’acceptation d’un énoncé, que ce soit placé avant ou après l’énoncé. Dans notre corpus, nous avons relevé cet emploi de ‘ben’ :

« *Et le mec y m’fait :* ***beh,*** *qu’est-ce que tu fais là toi ?* » annexe 1, cellule R16 ;

« ***Ben*** *dans ce cas-là, ils écoutent pas mon témoignage, quoi, fin…* **»** annexe 1, cellule R20.

Dans ces deux exemples, le locuteur introduit son énoncé par ‘ben’ ou sa variante phonologique ‘beh’. De cette manière, il exprime son intention d’acceptation en amont de l’énoncé qui suit. Le premier exemple met en scène une situation extralinguistique inattendue et surprenante que le locuteur questionne mais ne remet pas en cause. Le deuxième exemple exprime la volonté du locuteur d’accepter que ‘ce cas-là’ est une possibilité avant d’exprimer ses conditions à appliquer dans cette situation extralinguistique.

« *elle a une tenue… Bon, elle est en noir,* ***d’accord****.* » annexe 1, cellule CE3.

Enfin, l’ajout d’un MD à la fin d’un énoncé, comme ‘d’accord’ ci-dessus, apporte le même effet que l’exemple précédent. Ici, le locuteur admet que la tenue est noire, donc d’une couleur appropriée pour une situation de deuil. Le MD ‘d’accord’ insiste sur l’acceptation de la couleur mais laisse entendre que d’autres caractéristiques de la tenue ne sont pas forcément appropriées.

La valeur de refus intervient également le plus souvent avant l’énoncé sur lequel s’applique l’idée de refus. Dans ces extraits, les locuteurs introduisent un énoncé qu’ils souhaitent teinter d’une intention de réfutation, d’impatience, voire de colère.

« ***Ben*** *non, mec, il est 23h forcément y’a personne qui décroche chez BFM* ***quoi****.* » annexe 1, cellule R18.

Dans l’exemple ci-dessus, le MD ‘ben’ accompagne la négation et permet d’introduire la réfutation d’une situation extralinguistique absurde. Il convient de noter que le MD ‘quoi’ final renforce cet aspect tout en ajoutant une nuance d’exaspération.

« ***C’est bon****,* ***quoi****, on va pas attendre 107 ans, faut y aller, et tout.* » annexe 1, cellule X8.

Ici, l’association des MD ‘c’est bon’ et ‘quoi’ expriment à nouveau le rejet d’une situation extralinguistique. Le locuteur refuse d’attendre plus longtemps et souligne son impatience, sa colère et son rejet à l’aide de ces MD.

« ***Écoutez****, là, j’ai plus le temps, hein.* » annexe 1, cellule CC3.

Enfin, l’emploi du MD ‘écoutez’ permet de renforcer le refus d’exécuter un acte attendu par les récepteurs. Ici, ce sont les journalistes qui posent des questions au juge. Celui-ci les rejette et exprime son agacement et son intention de ne pas y répondre à l’aide de ce MD.

Cette valeur d’acceptation peut aussi revêtir une dimension de confirmation ou de recherche de confirmation intérieure ou extérieure. Le MD ‘ben’, notamment dans son emploi précédent ‘oui’ ou ‘si’ peut exprimer cette intention de confirmation d’un énoncé, d’une demande ou d’une situation extralinguistique.

« ***Bah*** *oui, et puis elle était pas là le soir du crime à 17h dans le car* » annexe 1, cellule R37 ;

« ***Ben*** *si* » annexe 1, cellule B23.

Enfin, l’emploi sans association du MD ‘oui’ ou sa variante phonologique ‘ouais’ exprime également l’auto-confirmation du locuteur par sa modalisation du discours.

« *J’avais honte,* ***ouais****, que je participe, que je joue un rôle, quoi, dans tout ça* » annexe 1, cellule B6.

1. **La concession**

La valeur de concession est apportée par un MD lors d’une situation d’accord, de désaccord, de contradiction, de contraste. Dans ces contextes, le locuteur apporte certaines nuances porteuses de messages émotionnels tels que la résignation ou la volonté de faire un compromis pour sortir de cette situation. Dans notre corpus, nous avons relevé un usage simple de MD pour introduire une idée en accord ou en désaccord avec l’énoncé précédent ou la situation extralinguistique :

« ***Bah*** *ok, vas-y, amène-les, c’est bon, on va gérer* » annexe 1, cellule R5.

L’exemple ci-dessus a été extrait du discours d’un pompier stationné dans la rue où se sont produits les attentats du 13 novembre 2015. Il donne son accord qu’il introduit par ‘bah’ quant à l’accueil de blessés dans son unité.

Ils permettent aussi de mettre en avant et de renforcer cette idée :

« ***Ben******oui****, parce que lui, il a réussi* » annexe 1, cellule R24 ;

« *Quel cirque,* ***quand******même*** *!* » annexe 1, cellule AB12.

Dans les exemples ci-dessus, les locuteurs renforcent l’énoncé qui les précèdent avec un MD. Dans le premier cas, il poursuit avec un énoncé justificatif dans le but d’apporter des précisions sur la raison de son accord. Le deuxième cas apporte un message émotionnel très marqué dans la mesure où le locuteur transmet son mépris et son exaspération face à la scène qu’il voit par le seul emploi de ‘quand même’. En effet, le MD ‘quand même’ est très fréquemment utilisé dans notre corpus pour marquer un contraste. Ici, le locuteur regarde l’enregistrement de l’enterrement de la victime au cours duquel la mère de l’enfant se met à crier et à pleurer avant de tomber au sol. Ainsi, le locuteur exprime son désaccord face à cette situation tout en soulignant le contraste entre la scène que devrait être un enterrement et le cirque. Dans l’exemple ci-dessous, le locuteur renforce le contraste entre les critiques envoyées à l’encontre de la réaction de la mère de l’enfant lors de l’enterrement et la réalité et les émotions ressenties par ce locuteur :

« *Et ça, c’est* ***quand même*** *très très touchant* » annexe 1, cellule AB5.

Lors de telles situations de désaccord, le MD peut permettre au locuteur de concéder à un argument ou d’admettre un fait ou une situation malgré son désaccord. C’est notamment le cas de ‘bon’ dans son emploi absolu ou utilisé en fin d’énoncé. Ce MD implique l’accord dans le désaccord :

« ***Bon,*** *ça fait pas un coupable, hein, bien entendu*. » annexe 1, cellule BD22.

Dans l’exemple ci-dessus, le journaliste explique que les personnes démontrant le plus leurs émotions lors d’un enterrement sont souvent les plus coupables. Il fait donc le lien entre la réaction de la mère de l’enfant et son éventuelle culpabilité dans l’affaire. À cette époque, le consensus voulait que la mère ne soit pas coupable car certaines preuves la disculpent. En revanche, certains journalistes, comme notre locuteur, étaient en désaccord avec cette position. Dans cet extrait, il concède à l’argument qu’une simple réaction démesurée à un enterrement n’est pas suffisant, mais il maintient tout de même sa posture de désaccord avec le consensus.

« *Mais fallait être sûr que Laroche soit le meurtrier aussi.* ***Bon***. » annexe 1, cellule BD23.

Dans cet extrait, le MD ‘bon’ permet encore une fois de concéder à un argument avec lequel on est d’accord au cœur d’une situation de désaccord. Le journaliste émet des doutes sur la culpabilité de cette personne. Le MD final renforce cette idée de concession. Dans des phrases interrogatives, la valeur de concession est portée par des MD en début ou au milieu d’énoncé :

« *Vous saviez hein* ***quand même*** *pour Bernard Laroche ?* » annexe 1, cellule AB8.

Dans l’extrait ci-dessus, le MD ‘quand même’ permet au locuteur de marquer le contraste de cette situation où un cousin du père de la victime est inculqué pour le meurtre de l’enfant. Il permet de souligner la contradiction et la surprise dans cette situation, comme si le père de l’enfant devait y avoir pensé.

« ***Hein****, ça change ?* » annexe 1, cellule V25.

Enfin, l’exemple ci-dessus utilise le MD ‘hein’ pour introduire la question et souligner le contraste et le changement mentionné dans l’énoncé suivant.

1. **La pertinence**

La valeur de pertinence concerne aussi bien le refus pour cause de non-pertinence ou absence de vérité ou l’acceptation et le renforcement d’un énoncé pour cause de pertinence et validité. En effet, certains MD, comme ‘bon’ ou ‘quoi’ permettent d’annoncer ou d’ajouter une notion de non-pertinence à une valeur de refus déjà établie.

« *Puis,* ***bon****, enfin, j’ai même honte d’avoir pu penser ça aujourd’hui, quoi. Mais* ***bon****, voilà.* » annexe 1, cellule BD28.

Dans l’extrait ci-dessus, l’énoncé est encadré par deux ‘bon’ qui permettent à la fois d’introduire le rejet d’une situation extralinguistique dont le locuteur a honte et de renforcer l’absence de pertinence de cette honte. Quoi que le locuteur ait pu penser au moment de cette situation, il exprime dans cet énoncé que cela n’a plus d’importance par l’utilisation de l’association ‘mais bon’.

« *Ben**non, mec, il est 23h forcément y’a personne qui décroche chez BFM* ***quoi***. » annexe 1, cellule R18.

Dans l’exemple ci-dessus, le locuteur conclut son énoncé par le MD ‘quoi’. Cet effet renforce l’absurdité de la situation extralinguistique dont il est question : le terroriste qui l’a pris en otage essaie d’appeler par téléphone la chaîne de télévision BFM afin de communiquer ses revendications. Cependant, le locuteur met en avant que, compte tenu de l’heure tardive, cette situation n’est pas pertinente. L’emploi du MD permet de souligner le message émotionnel du locuteur qui porte l’incompréhension et l’étonnement. Cette valeur peut être portée en début d’énoncé et s’appliquer sur l’énoncé à venir lorsque le locuteur s’apprête à dire quelque chose qu’il estime non-pertinent.

« ***Bon bah*** *moi je m’accroche à ça.* » annexe 1, cellule BD3 ;

« *J’ai l’impression que Michel avait bien…* ***bon****, c’est peut-être personnel, hein*, *mais…* » annexe 1, cellule BD31 ;

« *Parce que,* ***ben voilà****, il fait chaud* » annexe 1, cellule R9.

Ces trois exemples d’emploi des MD ‘bon’, ‘ben’ et ‘voilà’ illustrent la manière dont un locuteur peut prendre conscience de son propre discours et y appliquer une évaluation de pertinence qu’il peut ensuite exprimer au récepteur. Le premier exemple est un énoncé prononcé par une victime des attentats qui aborde un élément de détail. Les MD ‘bon’ et ‘bah’ lui permettent d’exprimer qu’elle a conscience du caractère anecdotique de cette information, mais qu’au moment des faits, elle lui avait paru vitale. Le deuxième exemple est un énoncé prononcé par un journaliste à propos d’un de ses collègues. Il s’apprête à émettre une critique qu’il préfère atténuer avec le MD ‘bon’, quitte à donner une impression de non-pertinence. Enfin, le deuxième exemple est un énoncé prononcé par une autre victime des attentats qui précise et se répète dans son énoncé. En effet, l’apport de précisions ou de répétition sont souvent le terrain d’emploi de MD en valeur de non-pertinence permettant de transmettre au récepteur la faible importance ou validité des informations qui suivent le MD.

« *Et là on se retrouve avec,* ***bon****, peut-être sept, huit, peut-être une dizaine de portables*. » annexe 1, cellule BD4.

Dans cet extrait, le MD ‘bon’ précède un énoncé constitué de nombreuses reprises concernant le nombre exact de téléphones portables. Il permet d’indiquer au récepteur que les premières estimations chiffrées manquent de pertinence afin qu’il puisse se concentrer sur l’important : beaucoup de téléphones portables.

« *Et quand j’en ai parlé,* ***bon****, on m’a pas cru, ou je sais pas…* » annexe 1, cellule BD10.

Dans cet exemple, un jeune témoin vient de rétracter son témoignage auprès des enquêteurs et se justifie face aux journalistes. Le message qu’elle souhaite transmettre aux récepteurs est que l’information donnée aux enquêteurs n’a pas été prise en compte. L’emploi du MD ‘bon’ permet d’ajouter des précisions quant aux raisons des enquêteurs de ne pas l’avoir prise en compte sans leur accorder une très grande importance.

À l’inverse, un MD à valeur de pertinence peut permettre au locuteur d’accompagner le développement de son discours ou d’indiquer si la structure logique d’un discours est valide ou non.

« ***Alors*** *c’est quand même bizarre parce que ça correspond pas au profil du corbeau* » annexe 1, cellule J17 ;

« ***Alors*** *Jean-Marie il lui dit : ‘il paraît que tu veux pas t’expliquer avec moi*’ » annexe 1, cellule J22 ;

« *Comment ça se fait que vous vous retrouvez dans le cimetière,* ***alors*** *?* » annexe 1, cellule J24.

Dans ces trois exemples, le MD ‘alors’ apporte des informations quant à la structure du discours. Dans les deux premiers cas, ils permettent au locuteur de porter un jugement de pertinence sur son propre discours. Dans le troisième cas, le locuteur remet en cause la pertinence du discours de son interlocuteur.

1. **Le tour de parole**

La valeur du tour de parole permet au locuteur soit de prendre, de maintenir ou de rediriger son tour de parole et le discours. En effet, certains MD introduisent un énoncé dans le but de marquer une nouvelle prise de parole ou d’attirer l’attention des récepteurs sur la demande ou la déclaration qui suit.

« ***Allez****, rangez-moi ça* » annexe 1, cellule BS4.

Dans cet exemple, un membre des forces de l’ordre demande aux journalistes de cesser de filmer. L’emploi du MD ‘allez’ permet à la fois d’attirer l’attention du récepteur sur un ordre à venir tout en ancrant le tour de parole du locuteur.

**«** *Il me dit, euh : ‘****Écoute*** *Denis on t’envoie quelqu’un’* » annexe 1, cellule CC4.

Dans cet exemple, le MD ‘écoute’ est placé au sein d’un discours rapporté. Il permet au locuteur rapportant les paroles de marquer et d’attirer l’attention sur le début de l’énoncé rapporté.

Certains MD sont aussi employés pour prendre le tour de parole en réponse à une question ou à un énoncé précédent. Ils fonctionnent alors comme un liant de structure entre les énoncés de différents interlocuteurs :

« ***Ben du coup*** *on est très rapidement montés s’installer au premier étage, euh* » annexe 1, cellule R10.

Si le locuteur est seul dans son discours, ils permettent simplement de structurer et de maintenir le flux de parole :

« ***En fait****, je comprends plus rien à ce qu’il se passe* » annexe 1, cellule F25.

Le locuteur peut avoir recours à un MD à valeur de tour de parole lorsqu’il décide de s’arrêter au milieu de son énoncé pour un moment de réflexion. Ils permettent alors d’indiquer au récepteur que le tour de parole n’est pas abandonné, que l’énoncé va être poursuivi :

« *Et c’est à ce moment-là que,* ***ben****…* » annexe 1, cellule R12 ;

« ***Donc,*** *c’est plutôt* ***genre…*** » annexe 1, cellule AN3.

À l’inverse, le locuteur peut décider de notifier que l’énoncé ainsi que son tour de parole prennent fin. C’est souvent une des valeurs apportées par un emploi absolu de ‘bon’ ou le MD ‘et tout’ ou ‘et tout ça’ :

« ***C’est bon****,* ***quoi****, on va pas attendre 107 ans, faut y aller,* ***et tout****.* » annexe 1, cellule X8.

Enfin, cette valeur des MD permet aussi au locuteur de rediriger le discours sur un sujet précédent ou un autre énoncé. Nous avons notamment observé que cette dimension est souvent introduite par le MD ‘d’ailleurs’ ou ‘enfin’ :

« *Puis, bon,* ***enfin****, j’ai même honte d’avoir pu penser ça aujourd’hui, quoi. Mais bon, voilà*. » annexe 1, cellule AR21 ;

« *Il lui dit : «* ***d’ailleurs****, l’autre jour, je lui ai tendu un piège* » annexe 1, cellule AH4.

1. **L’évidence**

La valeur d’évidence est souvent associée avec la valeur de concession ou celle de pertinence. En effet, lorsqu’un locuteur indique par le biais d’un MD la dimension pertinente ou non-pertinente d’une information ou d’un énoncé entier, ce MD peut aussi apporter la notion d’évidence. C’est notamment le cas lors de répétitions :

« *Parce que,* ***ben voilà****, il fait chaud* » annexe 1, cellule R9.

Dans l’exemple ci-dessus, le locuteur a déjà exprimé s’être déshabillé et avoir soif et il poursuit avec cet énoncé que les MD ‘ben’ et ‘voilà’ teinte d’une dimension d’évidence portée par le contexte de son discours. En effet, les récepteurs ont déjà reçu beaucoup d’informations leur permettant de déduire et de s’être créé une représentation mentale précise de la situation d’énonciation.

« *Ben dans ce cas-là, ils écoutent pas mon témoignage,* ***quoi, fin.* »** annexe 1, cellule **R20.**

Dans cet extrait, le locuteur les MD finaux ‘quoi’ et surtout ‘fin’ renforcent également la dimension d’évidence de l’énoncé précédent. Le locuteur transmet au récepteur que cette information est évidente pour lui mais n’implique pas encore d’évidence mutuelle. L’évidence mutuelle est fréquemment marquée par le MD ‘donc’. Celui-ci permet de tracer la structure logique du discours, le développement attendu et les informations déduites relevant de l’évidence mutuelle.

« ***donc*** *on reste bien vigilants* » annexe 1, cellule N6.

Dans l’extrait ci-dessus, le locuteur est un pompier s’adressant à son équipe et leur donnant les ordres avant de partir sur le terrain des attentats. Ici, le MD ‘donc’ permet non seulement de structurer logiquement le discours, mais aussi de faire appel à l’évidence mutuelle ambiante entre des professionnels en situation pour laquelle ils se sont entraînés.

« *et qui va jusqu’autour de son cou, autour de ce bonnet* ***donc*** *qui est rabattu sur ce visage* » annexe 1, cellule N25.

Dans cet exemple, le chargé d’enquête s’adresse aux journalistes et leur apporte les dernières informations sur l’affaire. En revanche, les informations contenues dans cet énoncé ne sont pas nouvelles. Les journalistes ont déjà été mis au courant (‘ce bonnet’, ‘ce visage’) et le chargé d’enquête se répète. Le MD ‘donc’ permet ici de faire appel à la logique et à la déduction des récepteurs pour considérer ces informations comme appartenant au domaine de l’évidence mutuelle.

Dans d’autres contextes, les MD peuvent être employés à remettre en cause l’évidence mutuelle ou à marquer la surprise lorsque l’évidence mutuelle attendue n’existe pas.

« *J’fais :* ***ben*** *j’sais pas, y’a pas de place devant la fenêtre alors je me mets contre le mur* » annexe 1, cellule R17.

Dans cet exemple, l’otage se place là où il reste de la place et le terroriste réagit de manière inattendue en lui demandant ce qu’elle fait. Par conséquent, la victime introduit sa réponse par le MD ‘ben’ qui exprime son attente d’évidence mutuelle et sa surprise face à son absence.

« ***Ben*** *non, mec, il est 23h forcément y’a personne qui décroche chez BFM* ***quoi****.* » annexe 1, cellule R18.

Nous pouvons observer exactement le même emploi dans cet énoncé. Le MD ‘ben’ introduit la surprise et l’évidence mutuelle attendue, tout en indiquant la dimension absurde de son absence.

### Classification des associations de MD

Nous allons à présent classer les différentes associations de MD relevées dans notre corpus. Pour ce faire, nous allons utiliser la classification de Dostie développée dans notre premier chapitre. Pour rappel, cette classification se compose de trois types d’associations discursives : la locution discursive, la cooccurrence discursive libre et la collocation discursive.

**a. La locution discursive**

Les locutions discursives sont aussi dénommées associations discursives figées dans la mesure où ce sont des unités figées composées de deux ou trois MD et que l’on retrouve fréquemment dans l’oralité française. Dans notre corpus, nous avons identifié quatre locutions discursives qui se trouvent être des unités extrêmement usitées dans la langue française.

**· bon ben**

Cette locution discursive est celle que l’on retrouve le plus dans le corpus avec 10 reprises. Toutefois, il convient de rappeler que le contexte particulier monologique des interviews et du film documentaire ne favorise pas toujours l’apparition de ce genre de MD. En effet, dans un contexte dialogique, c’est une locution qui apparaît très souvent dans une situation de désaccord, d’argumentation, de concession ou de compromis. Dans notre corpus, elle intervient principalement pour introduire une conclusion et marquer la fin du discours ou de la situation extralinguistique :

« *La famille se dit : ‘****Bon ben****, ça y est, la personne qui nous a pourri la vie (…) s’est calmée’* », annexe 2, cellule A4 ;

« ***Bon******ben*** *après on verra bien hein*. » annexe 2, cellule A9.

Quelques scènes de notre corpus sont des images d’archive dans lesquelles sont parfois mis en scène des discours dialogiques. Quelques extraits du corpus montrent l’emploi argumentatif de cette locution discursive :

« ***bon ben****, comme j’ai vu le crime dans le journal, je me suis dit : ‘tiens, la fille Bolle elle est de la famille Villemain’* » annexe 2, cellule A5.

Enfin, cette locution discursive est fréquemment employée pour indiquer la constatation et l’admission d’un fait dans le contexte de la valeur de concession :

« *puis quand j’ai vu que* ***bon ben*** *il était pas encore revenu bon j’me suis dit bon j’vais laisser ressortir mon mari* » annexe 2, cellule A7 ;

« *C’est sûr, j’y ai pensé, surtout après avoir entendu le témoignage de Murielle,* ***bon ben*** *là…* » annexe 2, cellule A11.

**· dis-donc**

La locution discursive ‘dis-donc’ comptabilise 5 reprises dans notre corpus. Elle enregistre deux principaux emplois qui relèvent tous deux de la valeur de demande. Dans tous les cas, cette locution permet de marquer un énoncé ou une demande rhétorique. Dans certains contextes, la locution ‘dis-donc’ apporte une nuance de reproche à l’énoncé :

**«** *Oh bah* ***dis-donc*** *la pute j’ai sûrement pas été la tienne* » annexe 2, cellule E2.

Dans d’autres contextes, la locution ajoute un message émotionnel de surprise à l’énoncé :

« *Ah, j’me dis : «* ***dis-donc****, ça commence bien ! Enfin, on va voir la suite*. » annexe 2, cellule E3.

**· ah bon**

La locution discursive ‘ah bon’ a été relevée à trois reprises dans notre corpus. Celle-ci a déjà été abordée dans la sous-partie précédente sur la valeur d’acceptation. En effet, dans tous ces emplois, cette locution transmet au récepteur l’idée que l’énoncé, quoique surprenant, est crédible et accepté par le locuteur :

« *- Ah, mais Madame Villemin est avec les psychiatres."*

*-* ***Ah bon****, déjà ?* » annexe 2, cellule H3.

1. **La cooccurrence discursive libre**

Les cooccurrences discursives libres sont des associations de MD qui se regroupent de manière complètement indépendante. Les MD associés en cooccurrences discursives libres (CDL) peuvent aussi bien cohabiter ensemble qu’exister séparément dans un même contexte. Par conséquent, c’est le type d’association le plus fréquent que nous avons rencontré à 7 reprises dans notre corpus.

· donc **là**

La CDL ‘donc là’ a été relevée à 5 reprises dans notre corpus. Elle est très fréquemment employée dans une valeur de raisonnement pragmatique :

*«* ***Donc là*** *y’a contradiction entre l’un et l’autre »* annexe 2, cellule D4.

Dans cet extrait, le locuteur fait appel au raisonnement et à la logique du récepteur pour s’assurer qu’il suit la même structure et la même attente de développement que lui.

*«* **Et *donc là*** *on débouche sur la ruelle »* annexe 2, cellule D6.

Dans la majorité des exemples extraits de notre corpus, cette CDL joue le rôle de connecteur logique et de suivi structurel pour permettre au locuteur et au récepteur d’avoir les mêmes attentes sur le développement du discours.

· là **oui**

La CDL ‘là oui’ est usitée dans un contexte de raisonnement pragmatique avec dimension de concession.

*« et* ***là oui*** *je me souviens très bien de ce moment où il apparaît »* annexe 2, cellule J3.

Dans cet extrait, le locuteur indique au récepteur la structure logique de son discours et en même temps s’exprime sur son approbation et son auto-confirmation.

*« et là, euh, ben* ***là oui,*** *je lâche tout****. »*** annexe 2, cellule J2.

Enfin, cette association entre les MD ‘là’ et ‘oui’ peut aussi chercher à capter une notion d’évidence mutuelle. Dans l’extrait ci-dessus, le locuteur vient de raconter une scène difficile et chargée émotionnellement. Il s’attend donc naturellement à ce que l’évidence mutuelle entre lui et son interlocuteur lui permette de déduire que l’acte illocutoire associé à l’énoncé est naturel et le développement logique du discours.

· alors **là**

Dans ces deux apparitions, la CDL ‘alors là’ transmet une intention de retournement de situation dans une valeur de raisonnement pragmatique.

*«* ***Alors là*** *la situation est plus la même »* annexe 2, cellule K2.

Dans l’extrait ci-dessus, le locuteur marque le changement de situation d’énonciation en introduisant son énoncé par ‘alors là’. L’énoncé en lui-même transmet déjà ce retournement, mais la CDL permet de souligner la surprise et l’impression d’inattendu intentionné par le locuteur.

*« Et* ***alors là*** *je fais : Putain ! »* annexe 2, cellule K3.

Dans cet exemple, le locuteur transmet encore une fois un message émotionnel fort chargé de surprise. Le MD ‘putain’ est suffisamment expressif en lui-même, mais l’introduction par cette CDL permet de renforcer l’intention.

· quoi **fin**

La CDL ‘quoi (en)fin’ est placée en fin d’énoncé et permet notamment au locuteur de maintenir son tour de parole tout en apportant une conclusion à son énoncé. De plus, le locuteur peut charger sa conclusion d’une évidence mutuelle attendue.

*« Ben dans ce cas-là, ils écoutent pas mon témoignage,* ***quoi, fin****. »* annexe 2, cellule L2.

Enfin, cette CDL peut permettre la modalisation du discours. Le locuteur prend conscience de son discours et exerce une réflexion et une reformulation de son énoncé.

*« il sentait que … ça n’accrochait pas* ***quoi, enfin****… »* annexe 2, cellule L3.

· voilà **donc**

La CDL ‘voilà donc’ participe aussi à la modalisation du discours puisque le MD ‘voilà’ en lui-même évoque l’idée de conclusion alors que le MD ‘donc’ maintient le tour de parole et la situation de raisonnement pragmatique.

***«*** *Et puis* ***voilà******donc*** *le camion sonne »* annexe 2, cellule M2.

Dans cet extrait, le locuteur exprime son intention de maintenir l’attention du récepteur et d’entretenir la structure logique de son discours à l’aide d’un important cluster de MD où nous retrouvons notre CDL.

***«*** *et* ***voilà, donc*** *y’a plus de peur. »* annexe 2, cellule M3.

Dans l’exemple ci-dessus, le locuteur s’assure que le récepteur suit son raisonnement logique et enclenche une situation d’évidence mutuelle par rapport à l’énoncé précédent.

· hein **bon**

La CDL ‘hein bon’ apporte deux aspects intéressants à l’énoncé qu’elle accompagne : la concession d’accord et la concession de désaccord.

***« Hein****,* ***bon****. Là je veux pas dire que c’est la même chose, mais… »* annexe 2, cellule P3.

L’extrait ci-dessus illustre la situation de concession de désaccord. Le locuteur réfute la situation extralinguistique dont il parle et effectue une concession dans une situation de désaccord.

*« C’est un enterrement,* ***hein****,* ***bon****. »* annexe 2, cellule P2.

Ce deuxième exemple illustre la situation de concession d’accord. Le locuteur approuve la représentation mentale de l’enterrement et introduit une concession mettant en contradiction cette représentation et la réalité des faits qu’il relate.

**· non mais**

La cooccurrence libre ‘non mais’ apparaît également à 5 reprises dans notre corpus. Elle peut permettre d’exprimer tout simplement la concession :

« *Si vous voulez.* ***Non******mais*** *là vous avez tout à fait raison.* » annexe 2, cellule F6.

Dans d’autres contextes, son sens sera beaucoup plus pragmatique et s’approchera beaucoup de la locution ‘dis-donc’ et de sa nuance de surprise teintée de reproche :

**« *Non mais*** *c’est fini maintenant, arrêtez un petit peu*. » annexe 2, cellule F4.

1. **La collocation discursive**

La collocation discursive est une unité semi-figée composée d’un MD sémantiquement autonome et d’un ou deux autres qui dépendent sémantiquement du premier. Dans notre corpus, le MD dépendant le plus fréquent est ‘ben’ qui se retrouve en collocation discursive avec différents MD sémantiquement autonomes comme ‘oui’, ‘non’, ‘voilà’ ou ‘ah’.

· ah **ben**

Cette collocation discursive se répète dans notre corpus à 10 reprises. Dans cette collocation, le MD ‘ah’ est une interjection sémantiquement autonome employée en majorité dans un contexte de surprise.

***« Ah bah****, Louisette, je savais pas que vous aviez un petit copain. »* annexe 2, cellule B4.

Le MD ‘ben’ ou sous ses différentes variantes phonologiques ‘bah’ et ‘beh’ s’y associe dans un rôle d’amplificateur.

***« Ah ben*** *on a été surpris, c’est sûr »* annexe 2, cellule B10.

En collocation discursive, ‘ah ben’ permet au locuteur de reprendre l’énoncé précédent en le teintant de surprise et d’évidence.

***« Ah bah*** *on disait que j’étais un scoopman »* annexe 2, cellule B3.

· ben **oui**

La collocation discursive ‘ben oui’ apparaît à 8 reprises dans notre corpus. Pour les mêmes raisons que les locutions discursives, elle apparaît plus fréquemment dans un contexte dialogique, en réponse à des questions et en réaction lors d’une conversation. Néanmoins, nous avons observé différents emplois de cette collocation dans notre corpus. Tout d’abord, elle peut être employée pour indiquer son accord et son approbation de l’énoncé précédent ou de sa propre représentation mentale :

**« *Ben******oui****, parce que lui, il a réussi* » annexe 2, cellule C2.

Ensuite, elle peut permettre de marquer le contraste ou la contradiction :

**« *Bah oui****, mais la grand-mère ne dit rien.* » annexe 2, cellule C3.

Enfin, elle peut indiquer la dimension d’évidence par rapport aux énoncés encadrant :

« *Ha ! J’lui dis ‘****Ben oui****, vous avez pas regardé, vous ?’* » annexe 2, cellule C8.

**· ben non**

La collocation ‘ben non’ a pour but principal de renforcer et souligner le refus, la négation, la contradiction au cœur d’un énoncé. Dans l’extrait qui suit, par exemple, le locuteur exprime un certain contraste entre ses attentes et ce qu’il s’est réellement passé à l’aide du MD ‘ben’ associé à la négation :

« *et il me l’avait dit et là,* ***ben******non****, elle répondait, euh, avec son cœur je crois* » annexe 2, cellule O2.

Enfin, elle peut également permettre de souligner l’implication émotionnelle du locuteur dans sa relation aux faits relatés ou à son interlocuteur. Dans cet exemple, le locuteur introduit sa réponse par le MD ‘ben’ dans le but de souligner l’aspect évident et ridicule de la situation :

**« *Ben non****, mec, il est 23h forcément y’a personne qui décroche chez BFM quoi*. » annexe 2, cellule O3.

**· ben voilà**

La collocation ‘ben voilà’ a été relevée à 4 reprises dans notre corpus. Nous avons même relevé une occurrence de collocation discursive à trois éléments : ‘bon ben voilà’

***« Bon ben voilà****, c’est pas des choses simples tous les jours. »* annexe 2, cellule G5.

Cette collocation discursive permet au locuteur de faire le bilan et de conclure son discours par un énoncé à valeur de résumé. En règle générale, ‘ben’ associé à voilà permet de souligner cette idée de conclusion, de justification finale et de raisonnement logique.

*«* ***Beh voilà****, docteur, on est, à priori y’a une trentaine d’urgences absolues »* annexe 2, cellule G2 ;

*« Alors j’me dis,* ***bah voilà*** *la chose bête c’est que la plaie thoracique, il faut la mettre demi-assise »* annexe 2, cellule G3.

Dans les deux extraits ci-dessus, le locuteur est sur les lieux de l’attentat et en fait le bilan qu’il raconte au moment du discours. Ainsi, ‘ben’ et ‘voilà’ introduisent cette dimension finale et logique. Il convient de noter que ‘ben’ apporte aussi fréquemment une notion d’évidence mutuelle qui rejoint l’idée de logique :

*« Parce que,* ***ben voilà****, il fait chaud »* annexe 2, cellule G4.

**· ben du coup**

La collocation ‘ben du coup’ est employée le plus souvent dans une intention de structure et de raisonnement logique dans la mesure où le MD sémantiquement autonome ‘du coup’ y participe. ‘Ben’ joue de nouveau un rôle d’amplificateur. Il souligne et renforce l’intention exprimée à l’origine par le locuteur.

*«* ***Ben du coup*** *y’a juste deux mètres à faire pour aller se ravitailler en liquide »* annexe 2, cellule N2 ;

*«* ***Ben du coup*** *on est très rapidement montés s’installer au premier étage, euh »* annexe 2, cellule N3.

Ainsi, nos deux extraits ci-dessus illustrent cet aspect : ‘du coup’ permet d’instaurer la logique pragmatique du discours et ‘ben’ s’attèle à renforcer cet aspect tout en y ajoutant une dimension de tour de parole et d’évidence structurelle. Tous ces exemples et explications permettent de solidifier notre classification et d’étayer les diverses valeurs pragmatiques des MD, qu’ils soient seuls ou associés. La figure 3 plus haut fait le bilan des associations de MD les plus fréquentes de notre corpus et de leur nombre d’apparition.

### Classification des MD russes du corpus

Dans notre corpus, nous avons relevé la présence de MD russes dans les sous-titres alors même que le discours original français n’en contient pas. Ce phénomène s’explique simplement par le fait que le sous-titrage est un processus de passage de l’oral à l’écrit. Toutefois, le texte final écrit doit transmettre les mêmes effets et intentions qu’une oralité. Il est donc normal que l’adaptateur ait recours à des MD dans la traduction afin d’envoyer correctement le message et l’intention au récepteur. Dans cette sous-partie, nous allons appliquer notre classification de valeurs à ces MD russes.

Tout d’abord, dans nos sous-titres, nous avons relevé la présence de la valeur de modalisation. Dans son discours, le locuteur a utilisé le connecteur logique ‘mais’ qui permet à la fois de structurer et de modaliser son discours en lui laissant un instant de réflexion. En russe, l’adaptateur a eu recours au MD ‘ну’ qui lui ancre complètement la modalisation du discours dans la mesure où ce n’est pas un connecteur logique et il ne participe pas à la structure du discours.

***« Ну…*** *люди видят меня на улице. »* annexe 1, cellule BL5

Ensuite, nous avons relevé la valeur de raisonnement pragmatique par un autre emploi du MD ‘ну’. Dans ce contexte, le MD russe permet au locuteur d’indiquer qu’il suit le raisonnement du discours de son interlocuteur. Il évoque aussi une nuance de pertinence puisque l’association des trois MD ‘ну’, ‘и’ et ‘ладно’ indique que le locuteur ne considère pas l’énoncé précédent comme pertinent. Ici, l’intention du locuteur est de provoquer son interlocuteur en lui faisant comprendre qu’il rejette la pertinence de ce qu’il dit, même si l’énoncé est en réalité pertinent.

*« Чтобы позлить его, Жан-Мари сказал: «****Ну и ладно****. »* annexe 1, cellule BL4

Puis, nous avons identifié la valeur de demande transmise par l’emploi du MD ‘да’. En effet, ce MD permet au locuteur d’intimer à son interlocuteur d’exécuter l’acte illocutoire correspondant à l’énoncé de manière immédiate. Il permet d’intensifier la demande en y ajoutant une dimension émotionnelle forte de colère et d’impatience.

*«* ***Да*** *отойдите ради бога! »* annexe 1, cellule BL8

Par la suite, nous avons dégagé la valeur de concession évoquée par le MD ‘-то’ qui transmet cette idée de contraste, de contradiction entre deux énoncés. Dans cet extrait, le MD permet de marquer le contraste entre la situation des otages et celle des terroristes qui sont à l’opposé l’une de l’autre.

*« Террористы-****то*** *уж точно »* annexe 1, cellule BL2

Ensuite, nous avons relevé la valeur de tour de parole, et plus particulièrement la fin du tour de parole à l’aide du MD ‘вот’. En effet, dans cet extrait, le MD dans son emploi absolu permet de conclure le discours de manière claire et d’indiquer au récepteur que le tour de parole touche à sa fin.

***«*** *Просто люди с которыми можно было обсудить произошедшее и выпить чаю с печеньем.* ***Вот****. »* annexe 1, cellule BL3

Notre analyse qualitative couplée à l’analyse quantitative révèle un usage varié des différents MD et de leurs valeurs. En effet, nous avons mis en exergue l’emploi actif de toutes les valeurs de notre classification. En revanche, certaines valeurs se détachent et s’inscrivent amplement dans l’oralité. C’est notamment le cas des valeurs de raisonnement pragmatique et de modalisation. La valeur de raisonnement pragmatique associe les deux fonctions des MD : l’organisation et l’interprétation. Ainsi, c’est la valeur que l’on retrouve le plus dans la mesure où bon nombre de nos MD viennent d’homologues conceptuels structurants le discours. La valeur de modalisation, elle, rejoint la notion d’oralité. Par conséquent, ces deux valeurs englobent une quantité non-négligeable de nos exemples et seront particulièrement intéressantes à étudier dans le contexte du sous-titrage russe de ces MD.

## Analyse de la traduction

### Données générales

Chaque unité de notre corpus est composée de deux segments : le discours audio original et le segment de traduction russe apparaissant à l’écran au même moment. Dans cette partie, nous allons commencer par établir un aperçu global de la traduction. Puis, nous analyserons en détail les différents procédés de traduction auxquels l’adaptateur a eu recours.

Pour rappel, notre corpus se compose de 722 unités dans lesquelles le segment original comprend au minimum un MD. Parmi ces unités, nous avons relevé 217 segments de traduction contenant un MD russe ou un homologue conceptuel équivalent au MD français. Parmi le reste des unités, il convient de noter qu’environ 32 % des MD français ne sont pas traduits avec 224 segments de traduction ne contenant aucune trace de l’intention portée par le MD d’origine. Les 281 unités restantes contiennent différents procédés de traduction tentant de transmettre l’intention portée par les MD français. Nous avons distingué trois grands groupes de procédés utilisés : l’approche lexicale, l’approche syntaxique et l’approche par la ponctuation. L’approche lexicale s’applique à 133 segments de traduction ; l’approche syntaxique, à 105 segments ; et l’approche par la ponctuation, à 43 segments. Les figures 5 et 6 ci-dessous reprennent ces données sous forme de graphiques et de tableaux pour une meilleure lisibilité.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| LEXIQUE | SYNTAXE | PONCTUATION | PAS DE TRAD |
| 133 | 105 | 43 | 224 |

Figure 5 Nombre d'apparitions de chaque approche de traduction

Figure 6 Apparitions des approches de traduction

Nous avons établi ces mêmes données sous la forme de pourcentage pour améliorer la compréhension. Parmi nos segments de traduction, nous avons recensé 31% de segments sans traduction du MD, 30% de MD traduits par un équivalent, 18% par une approche lexicale, 15% par une approche syntaxique et 6% par la ponctuation. La figure 7 reprend ces données en pourcentage sous la forme d’un tableau pour une meilleure lisibilité.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| SANS TRAD. | ÉQUIVALENT | LEXIQUE | SYNTAXE | PONCTUATION |
| 31 % | 30 % | 18 % | 15 % | 6 % |

Figure 7 Pourcentage des différentes approches de traduction

Enfin, nous avons comptabilisé 12 segments de traduction sur lesquels l’adaptateur a appliqué plus d’un procédé de traduction.

Parmi les 30 % d’équivalence, nous avons relevé 32 MD ou homologues conceptuels russes. Le tableau ci-dessous illustre les 15 équivalents les plus fréquents et leur nombre d’apparitions dans le corpus. Le tableau contenant l’intégralité des équivalents rencontrés dans le corpus se trouve en annexe 3.

|  |  |
| --- | --- |
| Équivalent russe | Nombre d’apparition dans les sous-titres |
| И | 28 |
| ВОТ | 20 |
| ДА | 16 |
| ТАК | 12 |
| ТАМ | 11 |
| ЖЕ | 9 |
| А | 8 |
| ПРОСТО | 8 |
| НО | 8 |
| И ВСЁ | 8 |
| ТОГДА | 7 |
| КОНЕЧНО | 7 |
| ТУТ | 6 |
| НУ | 5 |
| УЖЕ | 5 |

Figure 8 MD équivalents russes

Les autres procédés de traduction utilisés sont donc regroupés en trois grandes catégories : l’approche lexicale, l’approche syntaxique, l’approche de la ponctuation. La première catégorie comprend l’utilisation d’un lexique différent (autre que le MD), d’un déplacement ou encore d’un changement d’intensité pour transmettre l’idée du MD original. La deuxième catégorie inclut l’ordre des mots et les structures syntaxiques phatiques. Enfin, la troisième catégorie regroupe toutes les unités de ponctuation permettant d’exprimer l’intention du MD (points de suspension, points d’exclamation…). Les segments de traduction où l’absence de traduction du MD a été relevé ne contiennent ni changement lexical, syntaxique ou de la ponctuation. L’énoncé est neutre et ne transmet pas l’intention du MD. La légende ci-dessous indique la façon dont les différentes catégories sont marquées dans l’annexe 1.

|  |  |
| --- | --- |
| SEG. | TRAD. ÉQUIVALENTS |
| SEG. | APP. LEXICALE |
| SEG. | APP. SYNTAXIQUE |
| SEG. | APP. PONCTUATION |
| SEG. | SANS TRAD. |
| SEG. | ASSOCIATIONS |
| SEG. | RÉDUPLICATION |

Figure 9 Légende de l'annexe 1

Dans la prochaine sous-partie, nous allons analyser les différents procédés de traduction utilisés dans chacune des 4 catégories établies ci-haut (trad. équivalents, app. lexicale, app. syntaxique, app. ponctuation).

### Approches de traduction

1. **Équivalence**

Tout d’abord, la première approche, si applicable, adoptée par un adaptateur sera de trouver un équivalent dans la langue cible. C’est l’approche dont nous avons relevé le plus d’exemples et le plus de variations. En effet, l’adaptateur cherche en premier lieu un équivalent formel du MD dans la langue source. Si ce MD existe et correspond à l’intention du discours original, l’adaptateur devra ensuite s’assurer que son intégration au sous-titre n'enfreint pas les contraintes spécifiques au sous-titrage que nous avons déjà développées.

|  |  |
| --- | --- |
| **et là**, **euh, ben là, oui,** je lâche tout**.** | **и вот тогда…** меня прорвало**.** |
| qu’est parti… **c’est tout**… | Его больше нет… **Вот и всё…** |

*Tableau 1 Annexe 3, cellules M2-N2 et CK6-CL6*

Dans les extraits ci-dessus, l’adaptateur a scindé les sous-titres en deux, ce qui lui a permis d’intégrer à sa traduction un MD russe formellement équivalent à l’intention transmise par ‘là’ et ‘c’est tout’.

|  |  |
| --- | --- |
| oui mais c’est sur des questions divers qui n’a pas de sens approfondi dans l’affaire, hein, **vous savez**… | Да, но это из-за всякой ерунды, которая  не имеет отношения к делу. **Знаете**… |

*Tableau 2 Annexe 3, cellules A10-B10*

Les MD constituants des variantes de verbes conjugués font partie de ceux qui sont le plus facilement traduits par équivalence formelle. En effet, les verbes comme ‘savoir’ et ‘écouter’ sont tout autant usités dans l’oralité française que dans l’oralité russe. Le tableau 2 illustre encore une fois qu’en scindant l’énoncé en deux, l’adaptateur est parvenu à intégrer le MD russe équivalent au sous-titre.

|  |  |
| --- | --- |
| **Et donc** je la tire comme ça **en fait** | **а** я медленно ее тащу, вот так |

*Tableau 3 Annexe 3, cellules E10-F10*

La traduction par équivalence permet de transmettre l’intention exacte et de conserver la valeur pragmatique du MD original. Le tableau 3 ci-dessus démontre que l’emploi de ‘а’ en russe, MD très couramment usité dans l’oralité russe, permet de rendre à la fois la valeur de raisonnement pragmatique de ‘donc’ et celle de modalisation du discours de ‘en fait’.

|  |  |
| --- | --- |
| il était fasciné par la mère, **bien sûr**, mais il était aussi fasciné par les assassins quand même. | Его очаровала мать, **конечно**,  но и убийцы в целом. |

*Tableau 4 Annexe 3, cellules AA21-AB21*

Le tableau 4 illustre les emplois et les valeurs parfaitement équivalentes des MD français et russe ‘bien sûr’ et ‘конечно’.

|  |  |
| --- | --- |
| **Franchement**, mourir à cause de brêles comme ça, c’est pas possible **quoi**. | Не можем **же** мы умереть из-за таких уродов. |

*Tableau 5 Annexe 3, cellules S7-T7*

Certains MD transmettent la même intention, et ce malgré leur place différente dans la phrase russe et française. C’est le cas dans le tableau 5 avec le MD ‘же’ qui indique la même interprétation de refus et d’évidence au milieu de l’énoncé que le MD ‘quoi’ placé à la fin de l’énoncé.

|  |  |
| --- | --- |
| comme moi je faisais aussi. **Voilà**. | Я тоже такое делал. **Вот так.** |
| Je ne vois pas comment il peut s’en sortir **en fait,** c’est ça le truc | Не знаю, как ему оттуда выбраться. **Вот** **в чем беда**, |

*Tableau 6 Annexe 3, cellules U11-V11 et E13-F13*

L’emploi du MD russe ‘вот’ est très intéressant dans la mesure où il est très fréquemment utilisé dans l’oralité russe (voir fig. 7). L’adaptateur semble y avoir recours sans que cela ne l’empêche de se conformer aux autres contraintes spécifiques au sous-titrage. En effet, il permet de transmettre un grand nombre de valeurs diverses et peut donc faire office d’équivalents pour différents MD. Dans le tableau 6, nous avons relevé un emploi de ‘вот’ avec valeur de tour de parole et de modalisation du discours. Il permet de conclure un énoncé, de marquer son tour de parole et d’introduire une explicitation et une reprise.

|  |  |
| --- | --- |
| **Et alors là** je fais : **Putain** ! | **И** я думаю**… Черт**! |
| **Et là**, dans ma tête, j’le vois et j’me dis : **merde**. | Увидев его, я подумала: **Черт**. |

*Tableau 7 Annexe 3, cellules AI2-AJ2 et AI3-AJ3*

D'autres MD sont choisis car ils sont les équivalents les plus proches en termes d'intensité et d'intention, et ce malgré une légère différence de sens. Cela s'explique ici par l'adaptation culturelle qui se doit d'être effectuée. Les MD français 'putain' et 'merde' ont perdu de leur intensité à mesure qu'ils se sont répandus dans l'oralité. Bien qu'ils aient des équivalents formels en russe, cela n'aurait pas de sens d'y avoir recours étant donné qu'ils transmettraient une intensité et une intention démesurées et inadéquates.

|  |  |
| --- | --- |
| **Ben non**, **mec**, il est 23h **forcément** y’a personne qui décroche chez BFM **quoi**. | **Ещё бы!** Время 23:00. |

*Tableau 8 Annexe 3, cellules BO3-BP3*

Enfin, dans l’exemple du tableau 8, nous avons relevé un sous-titre respectant au maximum la principale contrainte du sous-titrage : l’adaptation espace-temps. L’association ‘ещё бы’ permet de résumer l’intention exprimée dans le discours original par les différents MD français, notamment ‘ben’, ‘forcément’ et ‘quoi’. Ci-dessous d’autres extraits illustrent la traduction par un équivalent russe. Le tableau 9 démontre la transmission de l’intention de modalisation et de précision. Le tableau 10 rend l’intention d’évidence et de concession exprimée non seulement par le MD ‘quand même’, mais aussi par l’intonation teintée de reproche de la locutrice. Pour terminer, l’exemple du tableau 11 permet au récepteur d’interpréter le message émotionnel et de percevoir l’intonation correspondante.

|  |  |
| --- | --- |
| **En fait**, ça touche… ce qu’il y a de plus fort en Paris. | **Вообще**…это удар… по тому, что делает Париж великим. |

*Tableau 9 Annexe 3, cellules BY3-BZ3*

|  |  |
| --- | --- |
| C’est **quand même** mon petit qu’on a enlevé. | Это **же** моего ребенка похитили. |

*Tableau 10 Annexe 3, cellules S4-T4*

|  |  |
| --- | --- |
| **Ah** c’est un truc | **Ох и** тяжко… |

*Tableau 11 Annexe 3, cellules AA29-AB29*

Ensuite, l’adaptateur peut avoir recours à des homologues conceptuels de MD, qui ont un statut sémantique et pragmatique différent. Néanmoins, ils permettent également de transmettre l’intention originale dans la mesure où certains MD permettent de transmettre une interprétation sémantiquement proche de l’homologue conceptuel. Dans le tableau 12, nous avons recensé deux extraits d’emploi d’homologues conceptuels (dénommé ci-après HC) de MD qui sont très fréquemment observés en russe (voir fig. 7).

|  |  |
| --- | --- |
| **Donc**, c’est une réunion d’amis, **voilà**. | Это была **просто** встреча друзей,  не более того. |
| **Bon**, je pense qu’elle en sait moins que vous ou moi. | **На самом деле**, возможно,  меньше, чем мы с вами. |

*Tableau 12 Annexe 3, cellules AY2-AZ2 et CY2-CZ2*

En effet, ces HC permettent de rendre les mêmes valeurs que les MD originaux. L’emploi de ‘просто’ transmet à la fois la valeur de raisonnement pragmatique de ‘donc’ et celle de tour de parole de ‘voilà’. L’emploi de ‘на самом деле’ permet d’interpréter la valeur de raisonnement pragmatique et de concession du ‘bon’ original. Nous avons recensé d’autres HC russes qui n’apparaissent cependant que deux fois ou moins dans notre corpus. En revanche, ils font preuve des mêmes fonctions que nos MD : organisationnelle et d’interprétation. En ce qui concerne la fonction organisationnelle, le tableau 13 illustre divers emplois de HC à valeur de raisonnement pragmatique et de modalisation du discours.

|  |  |
| --- | --- |
| **Et là** on se retrouve avec, **bon**, peut-être sept, huit, peut-être une dizaine de portables. | **В итоге** набралось семь, восемь, десять телефонов |
| **D’ailleurs** elles se trompaient sur sa tenue vestimentaire | **Более того**, они напутали с ее одеждой. |
| l’idée c’était de **justement** changer cette image. | **Поэтому** мы хотели  изменить образ Кристин. |

*Tableau 13 Annexe 3, cellules AK2-AL2, AY4-AZ4 et DG2-DH2*

Qu’ils soient connecteurs logiques, comme ‘поэтому’ et ‘в итоге’, ou locutions de concession comme ‘более того’, les HC ci-dessus rendent tous les intentions pragmatiques et logiques des MD prononcés dans le discours original. Pour ce qui est de la fonction interprétationnelle, nous avons regroupé divers exemples dans le tableau 14.

|  |  |
| --- | --- |
| la scène était vraiment figée **quoi** | всё было **будто** застывшее |
| **Ben**, euh, par rapport à la confrontation qu’il y a eu jeudi, on dirait que tout ce que j’ai raconté au début, il prend ça à la rigolade, quoi, il dit que c’est pas vrai. | **Очевидно**, после очной ставки в четверг  судья считает, что всё,  что я говорила до того, неправда. |
| **Enfin**, je le comprends, c’est comme ça que je me l’imagine. | **По крайней мере**, я так вижу. |

*Tableau 14 Annexe 3, cellules AU2-AV2, AS2-AT2 et CM2-CN2*

Dans leurs différents emplois, les HC ci-dessus permettent de rendre les valeurs des MD de modalisation (‘quoi’ – ‘будто’, ‘enfin’ – ‘по крайней мере’) ou d’évidence (‘ben’ – ‘очевидно’).

Enfin, certains emplois des MD en russe dévient légèrement l’interprétation attendue par le locuteur. En effet, dans certains extraits de notre corpus, le MD est effectivement traduit par un équivalent. En revanche, nous avons noté que le sens du message transmis par celui-ci dans le contexte modifie l’intention originale. Par exemple, dans le tableau 15, nous retrouvons la locution discursive ‘ah bon’ qui évoque la surprise et l’acceptation.

|  |  |
| --- | --- |
| **Ah bon**, déjà ? | «**Что**? Уже?» |

*Tableau 15 Annexe 3, cellules DE2-DF2*

Le choix d’avoir sous-titré le MD ‘что’ peut envoyer des instructions diverses et variées sur l’intention du locuteur : l’étonnement, la colère, l’incrédulité, etc. Toutefois, en russe, le MD ‘да’ pourrait transmettre cette même intention au récepteur.

|  |  |
| --- | --- |
| **pis** elle m’a dit : « **bah**, j’ai dit la vérité » | Потом сказала: «**Здесь** всё правда». |

*Tableau 16 Annexe 3, cellules CA2-CB2*

Dans le tableau 16, le MD russe ‘здесь’ permet d’ancrer la modalisation du discours et d’apporter une valeur d’acceptation. Le MD ‘ben’ sous sa variante phonologique ‘bah’ transmet la même valeur d’acceptation et de confirmation en y ajoutant une nuance d’évidence. Cette valeur est souvent transmise en russe par le MD ‘ну’ qui sous-entend à la fois la modalisation, la confirmation et l’évidence.

|  |  |
| --- | --- |
| **Donc là** il le regarde et il m’fait : **tiens**, tu peux le garder. | Он взглянул и сказал: **Ладно**, оставь. |

*Tableau 17 Annexe 3, cellules BU2-BV2*

Dans le tableau 17, le MD ‘tiens’ a été traduit par le MD ‘ладно’. Dans le discours original, nous interprétons une valeur de demande, ce qui est souvent le cas pour les MD verbaux. Or, le MD russe transmet plutôt les valeurs de concession et d’acceptation qui introduit par la suite une demande.

|  |  |
| --- | --- |
| **Ben** elle avait pas d’amant | **Только** у нее его не было. |
| **et bien**, font n’importe quoi. | делают **только** **хуже**. |

*Tableau 18 Annexe 3, cellules AQ2-AR2 et AQ3-AR3*

Dans le tableau 18, nous avons recensé deux emplois du MD russe ‘только’. Dans son emploi de traduction de ‘ben’, il rend une valeur de concession et de désaccord, alors que dans son emploi de traduction de ‘et bien’, il renforce et souligne la valeur de modalisation (reprise et insistance). Toutefois, les MD originaux ‘ben’ et ‘et bien’ transmettent plutôt une valeur de raisonnement pragmatique et d’évidence.

|  |  |
| --- | --- |
| Voilà, voilà ce que m’a dit Bezzina, c’est **quand même** gros. | Так он мне сказал. **Просто** безумие. |

*Tableau 19 Annexe 3, cellules O6-P6*

Enfin, dans le tableau 19, le MD ‘просто’ est de nouveau employé par l’adaptateur afin de traduire le MD français ‘quand même’. ‘Quand même’ intervient ici dans une valeur de concession. Cependant, ‘просто’ intervient en renforcement et introduit un message émotionnel de surprise et d’incrédulité.

Nombreux sont les exemples utilisés ici qui, au-delà de l’utilisation d’un équivalent, illustrent également une approche lexicale adaptée qui permet à l’adaptateur de transmettre en russe l’intention et le message émotionnel original.

1. **Approche lexicale**

Lorsque l’adaptateur estime qu’il n’y pas d’équivalents dans la langue cible ou que les contraintes du sous-titrage ne lui permettent pas d’en intégrer un à la traduction, il dispose d’autres procédés pour rendre l’intention du MD, sans le MD. La première approche s’offrant à lui est de manipuler le lexique utilisé afin de transmettre le message à travers les autres mots. Nous avons notamment relevé dans notre corpus l’utilisation d’un lexique parfois volontairement exagéré et enrichi en intensité.

|  |  |
| --- | --- |
| (j’avais honte) **Ouais**, que je participe, que je joue un rôle, **quoi**, dans tout ça | Я **помогаю** им в теракте. |

*Tableau 20 Annexe 4, cellules Y5-Z5*

Dans le tableau 20, les MD à valeur de modalisation ‘ouais’ et ‘quoi’ n’ont pas été traduits. En revanche, le sens de l’énoncé a été intensifié en passant du verbe « participer » et « jouer un rôle » à l’étape supérieure incarnée par « помогать ». Ce procédé permet à l’adaptateur d’exprimer la prise de conscience du locuteur sur son propre discours, sur le poids des mots qu’il emploie. L’intensification permet également de rendre le message émotionnel porté par ce locuteur qui relate son implication contre son gré dans un acte terroriste majeur.

|  |  |
| --- | --- |
| Je me dis : « **Tiens**, il se fout de moi » | Я **решил**, что он издевается надо мной,  держа его вверх ногами. |
| bon ben, comme j’ai vu le crime dans le journal, je me suis dit : « **tiens**, la fille Bolle elle est de la famille Villemin » | Я увидела убийство в газетах  и **вспомнила**,  что она из семьи Вильман. |

*Tableau 21 Annexe 4, cellules C2-D2 et C3-D3*

Dans le tableau 21, le MD verbal ‘tiens’, tout comme la forme de discours rapporté direct ont été traduits par un verbe introducteur de discours rapporté indirect : ‘решить’ et ‘вспомнить’. Ce choix permet d’ancrer la modalisation du discours qui était transmise par ‘tiens’ en intensifiant légèrement l’expression du discours rapporté.

|  |  |
| --- | --- |
| j’ai senti, **en fait**, que ma sœur avait été touchée | я **понимаю**, что её ранили |

*Tableau 22 Annexe 4, cellules E4-F4*

Dans le tableau 22, le MD 'en fait' à valeur de précision n’est pas traduit. En revanche, nous observons que le verbe ‘sentir’ a été traduit par un verbe d’intensité plus forte : ‘понимать’. Ainsi, encore une fois, cette notion de modalisation et de prise de conscience du locuteur sur son discours est transmise par le lexique.

|  |  |
| --- | --- |
| **alors** c’est **quand même** bizarre parce que ça correspond pas au profil du corbeau | Это **очень** странно, так как  не соответствует профилю Ворона. |
| Je pense qu’il a dû revoir pas mal de témoin, **quand même**, dans cette affaire | В этом деле ему приходится  выслушивать **массу** людей. |

*Tableau 23 Annexe 4, cellules AC4-AD4 et AC7-AD7*

Dans le tableau 23, le MD ‘quand même’ à forte valeur de contraste a été délaissé au profit d’un lexique renforcé. L’amplificateur ‘очень’ permet de rendre, si ce n’est la valeur de contraste, du moins l’idée d’intensité qui contraste avec la suite de l’énoncé. Ensuite, la transformation de ‘pas mal’ en ‘масса’ augmente également l’intensité et transmet la valeur de contraste qui a été perdu par l’absence de ‘quand même’.

|  |  |
| --- | --- |
| **Donc voilà** nous aussi on était, je vais pas dire un peu, on était complètement dépassés | Мы были **невероятно** перегружены |
| C’est **vraiment** une très très bonne ambiance | Атмосфера **прекрасная** |

*Tableau 24 Annexe 4, cellules M8-N8 et AA2-AB2*

Enfin, dans le tableau 24, deux MD différents ont vu leurs valeurs transmises par un même procédé. Tout d’abord, la CDL ‘donc voilà’ qui introduit un message émotionnel couplé à une idée de raisonnement pragmatique et d’évidence n’a pas été traduit. À la place, l’adverbe ‘невероятно’, intensément plus fort que ‘complètement’ ou que ‘un peu’ se charge de rendre la même intention que la CDL. Ensuite, ‘vraiment’ couplé à la réduplication de l’amplificateur ‘très’ participent à la modalisation du discours et au renforcement du message émotionnel. Or, l’adjectif ‘прекрасная’ apporte une intensité et un renforcement équivalents par rapport à l’adjectif français ‘bonne’.

Nous avons aussi identifié l’utilisation d’un lexique, au contraire, plus faible en intensité qui intervient dans certains énoncés qui sont fortement marqués par le message émotionnel. Cette approche s’inscrit dans le procédé de simplification raisonnée déjà évoquée. L’aspect multisémiotique des productions étudiées permet à l’adaptateur de s’appuyer sur d’autres canaux et ses suppositions.

|  |  |
| --- | --- |
| et ça, c’est **quand même** très très touchant | это **очень** трогательно |

*Tableau 25 Annexe 4, cellules AC2-AD2*

Dans le tableau 25, l’utilisation du MD ‘quand même’ participe, comme fréquemment, à la concession du locuteur. Le contraste introduit est rendu en russe par la décision d’avoir baissé d’un ton l’intensité transmise. L’absence de la réduplication de l’amplificateur ‘très’ et le choix d’avoir utilisé l’amplificateur ‘очень’ permet d’ancrer le contraste avec l’énoncé précédent.

|  |  |
| --- | --- |
| Je m’en souviens très, très bien **d’ailleurs**. | Я **хорошо** **всё** помню. |

*Tableau 26 Annexe 4, cellules AG2-AH2*

Dans le tableau 26, le contraste introduit par ‘d’ailleurs’ et renforcé par la réduplication de l’amplificateur ‘très’ est rendu à travers l’emploi du MD ‘всё’. En effet, même si l’insistance appliquée sur l’adverbe ‘bien’ n’est pas directement traduite, le choix d’associer ‘хорошо’ et ‘всё’ permettre d’évoquer la nuance discursive de concession.

|  |  |
| --- | --- |
| Elle a ces petits bruits d’agonie, **en fait** | она **кричит** от боли |

*Tableau 27* *Annexe 4, cellules E5-F5*

Dans le tableau 27, le MD ‘en fait’ intervient en fin d’énoncé dans une valeur de modalisation, plus précisément de reprise. La traduction russe, bien que ne proposant d’équivalent pour le MD, permet de rendre cette valeur en atténuant légèrement l’énoncé précédent. En effet, l’adaptateur passe d’agonie, qui est un terme très fort, et décide de se concentrer sur l’atténuation porté sur ‘petits bruits’.

|  |  |
| --- | --- |
| Et **alors**, elle me tient la main et elle me dit : « Denis, le crime a existé » | Она взяла меня за руку и сказала:  «Дени, **произошло** убийство». |

*Tableau 28* *Annexe 4, cellules I5-J5*

Enfin, dans le tableau 28, le MD à valeur de raisonnement pragmatique ‘alors’, qui permet de rendre compte du développement d’une scène particulièrement étrange relatée par un journaliste. En effet, dans la suite de sa narration, il explique qu’évidemment, il sait que le crime a existé et il ne croit pas du tout à l’idée qu’on puisse ressentir l’énergie d’un crime passé sur les lieux de celui-ci. Pourtant, l’adaptateur a choisi de ne pas traduire ce MD organisationnel. À la place, il a remplacé l’idée d’existence en l’atténuant en russe afin de rendre cette nuance étrange et ce contraste entre le rapporteur et le discours rapporté.

Enfin, l’adaptateur dispose également du procédé de déplacement de sens qui lui permet de modifier complètement le sens sémantique d’une unité de l’énoncé afin de rendre l’intention du MD original.

|  |  |
| --- | --- |
| on l’a vu des années après qu’il y a **vraiment** eu des dérapages | Через несколько лет мы увидели,  что дело **завалено**. |

*Tableau 29* *Annexe 4, cellules AA5-AB5*

Dans le tableau 29, l’idée de ‘dérapages’ a été modifiée afin de rendre la modalisation et le renforcement exprimés par ‘vraiment’.

|  |  |
| --- | --- |
| Je me fais : mais t’es con **ou quoi** ? | Ты с ума сошла? |

*Tableau 30* *Annexe 4, cellules Y6-Z6*

Dans le tableau 30, la vulgarité employée dans le discours original se base sur l’intelligence de la locutrice et de ses actions. En revanche, la valeur de concession, et plus précisément de désaccord, laissée en suspens par le MD ‘quoi’ en fin d’énoncé en modifie l’interprétation. L’adaptateur a donc choisi de transformer le sens final en optant pour une idée de folie se basant aussi sur les actions de la locutrice.

|  |  |
| --- | --- |
| on est dans une situation dingue  avec des gens que l’on soupçonne, **hein**  et pourtant, tout le monde est en liberté | Безумная ситуация.  У нас есть подозреваемые,  но все **бродят** на свободе. |

*Tableau 31* *Annexe 4, cellules W4-X4*

Dans le tableau 31, la traduction russe va plus loin que le simple message original évoquant la liberté des personnes soupçonnées. En effet, le MD ‘hein’ à valeur de raisonnement pragmatique et de désaccord a été délaissé pour une transformation de l’énoncé suivant. L’adaptateur a donc choisi d’insister sur le sens de danger et de menace derrière cette liberté retrouvée.

|  |  |
| --- | --- |
| Vous êtes prévenus, **hein**. Doucement. | Потихоньку. **Не толкайтесь**. |

*Tableau 32* *Annexe 4, cellules W13-X13*

Enfin, dans le tableau 32, nous retrouvons à nouveau le MD ‘hein’ qui permet ici d’insister sur la valeur de raisonnement pragmatique et d’acceptation. En revanche, en russe, l’idée de prévention et de menace a été remplacée par une demande beaucoup plus directe, sans MD à valeur de demande.

1. **Approche syntaxique**

Dans certains cas, si l’approche lexicale ne s’applique pas ou si elle appelle à d’autres procédés pour la soutenir, l’adaptateur peut s’appuyer sur la syntaxe cible. Cette approche se prête particulièrement bien à la langue russe qui est beaucoup plus flexible au niveau syntaxique que le français. D’une part, le russe dispose de structures syntaxiques spécifiques qui permettent de colorer un énoncé de message émotionnel et d’interprétation phatique.

|  |  |
| --- | --- |
| **Ben du coup** y’a juste deux mètres à faire pour aller se ravitailler en liquide | Легко ходить за напитками |

*Tableau 33* *Annexe 5, cellules AA2-AB2*

Dans le tableau 33, les valeurs de raisonnement pragmatique des MD sont transmises par la structure syntaxique allégée employée pour mettre l’accent sur le développement attendu (placement dans la salle > facilité d’accès au bar).

|  |  |
| --- | --- |
| Et à un moment donné y’a un otage qui dit : mais on a des smartphones **quoi** | Один из заложников сказал: У нас смартфоны **есть**. |

*Tableau 34* *Annexe 5, cellules S3-T3*

Dans le tableau 34, l’adaptateur met à profit la structure syntaxique russe particulière de possession pour rendre la valeur d’évidence et de raisonnement pragmatique du MD ‘quoi’. La position finale du verbe ‘есть’ permet bien de renforcer cette valeur, le tout accompagné d’une intonation particulière insistant sur la logique et l’évidence.

|  |  |
| --- | --- |
| **Là**, je ne peux pas vous répondre. | Не могу ответить. |

*Tableau 35* *Annexe 5, cellules K10-L10*

Le russe permet aussi l’omission des pronoms personnels, ce qui, dans l’oralité, joue un rôle dans la transmission de l’intention et du message émotionnel. En outre, l’adaptateur fait d’une pierre du coup en traduisant l’intégralité du message et de l’intention et en se conformant strictement aux contraintes spécifiques au sous-titrage. Le tableau 35 en est un exemple. Le MD ‘là’ à valeur de refus et de raisonnement pragmatique voit ses valeurs rendues par la syntaxe sans pronom personnel.

|  |  |
| --- | --- |
| je sais pas, monsieur, je suis pas rentré **hein** | не знаю, я не входил |
| Qu’est-ce que je vais ramasser, **dis-donc** ? | Не знал, что будет в этот раз. |

*Tableau 36* *Annexe 5, cellules Q2-R2 et I2-J2*

Nous pouvons observer le même phénomène dans le tableau 36 ci-dessus. En effet, l’omission du pronom personnel accompagné d’une intonation d’évidence participe à la transmission des valeurs d’évidence et de modalisation des MD ‘hein’ et de la locution discursive ‘dis-donc’.

|  |  |
| --- | --- |
| **Ah**, on se dit, si y’a pas de mobile, on va chercher dans la psychiatrie | «Нет мотива? Проверим,  может, она сумасшедшая». |

*Tableau 37* *Annexe 5, cellules AI6-AJ6*

Enfin, dans le tableau 37, l’adaptateur a utilisé deux structures syntaxiques différentes lui permettant à la fois de rendre l’intention et de condenser son sous-titre. Tout d’abord, il a reformulé le discours rapporté indirect sous la forme d’un discours rapporté direct sans introducteur. Cela permet d’interpréter la valeur de raisonnement pragmatique et de conséquence sans la présence du MD ‘ah’. Puis, il a utilisé le HC ‘может’ afin de condenser la deuxième partie de l’énoncé.

D’autre part, en russe, l’ordre plus libre des mots offre de nombreuses possibilités de transmission et de nuances d’interprétation. Le russe permet de manipuler la place des mots de manière plus flexible que le français. Ainsi, un énoncé peut être interprété de différentes manières plus ou moins neutres selon l’ordre des mots choisi. Dans le tableau 38, nous remarquons que là où l’énoncé original met l’accent sur le sujet ‘moi, je’, l’énoncé traduit commence par souligner la répétition et termine en rappelant le sujet ‘сам’. Ce sous-titre permet de rendre la valeur de modalisation (réponse à une question + répétition) qui était introduite par le MD ‘ah’.

|  |  |
| --- | --- |
| **Ah moi**, je l’ai pensé souvent | Много раз я думал,  что найду Ворона сам. |

*Tableau 38 Annexe 5, cellules AI3-AJ3*

|  |  |
| --- | --- |
| **Et là en fait** on a pas envie vraiment d’ouvrir les yeux parce qu’on se dit | **Глаза** открывать не хочется, ты думаешь, что… |

*Tableau 39* *Annexe 5, cellules K2-L2*

Le tableau 39 illustre un ordre des mots fréquemment employé en russe et permettant de mettre l’accent sur le message émotionnel de la phrase. La CDL ‘là en fait’ du discours original envoie une valeur de modalisation et de raisonnement pragmatique chargées émotionnellement. L’adaptateur parvient donc à rendre cette intention sans équivalents des MD, mais uniquement en manipulant l’ordre des mots.

|  |  |
| --- | --- |
| **Du coup**, ma femme étant petite, **euh** | Жена у меня невысокая**,** |

*Tableau 40* *Annexe 5, cellules AA3-AB3*

Le même effet peut être observé dans le tableau 40 où le MD à valeur de raisonnement pragmatique ‘du coup’ voit son intention transmise par la manipulation de l’ordre des mots. Le début de l’énoncé sous-titré utilise un ordre des mots laissant entendre le développement qui doit être attendu.

|  |  |
| --- | --- |
| Moi, j’ai connu pas mal de choses avec eux, **quand même** hein | Вместе с ними я много пережил. |

*Tableau 41 Annexe 5, cellules Q4-R4*

Le tableau 41 se rapproche de l’exemple illustré par le tableau 38 dans la mesure où l’énoncé original met l’accent sur le sujet ‘moi, je’. En revanche, c’est le MD ‘quand même’ à valeur de concession qui est transmis par l’ordre des mots libres. L’énoncé traduit met l’accent sur la partie de l’énoncé se rapportant au MD original ‘avec eux’ – ‘вместе с ними’.

|  |  |
| --- | --- |
| **Et puis** **voilà** juste à côté de nous il y avait l’écran de la télé qui était accroché sur le mur | Прямо рядом с нами на стене был телевизор |
| C’est **donc** un nouveau juge, le Juge Simon qui reprend ce dossier | Дело передано новому судье, Симону. |

*Tableau 42 Annexe 5, cellules G2-H2 et I3-J3*

Enfin, la manipulation de l’ordre des mots en russe peut permettre de se concentrer sur la fonction organisationnelle des MD. C’est le cas de ‘voilà’ à valeur de raisonnement pragmatique qui intervient associé au connecteur logique ‘et puis’, ainsi que de ‘donc’ à valeur de raisonnement pragmatique et de tour de parole. Dans le premier cas, l’adaptateur a choisi de rejeter la première partie de l’énoncé original à la fin et ainsi de mettre en avant la situation d’énonciation. Dans le deuxième cas, il a opté pour un passif permettant de souligner le développement attendu de l’énoncé et d’introduire le sujet.

1. **Approche par la ponctuation**

Enfin, dans certains cas, la ponctuation utilisée dans les sous-titres permet de rendre bien des valeurs. En effet, dans la langue écrite, la ponctuation permet de structurer le discours et répond à des règles très strictes, que ce soit en français comme en russe. Toutefois, elle permet aussi d’appliquer une intonation et une intention au texte écrit dans son rapport avec l’oralité, sans quoi le discours oral sous forme de texte écrit n’aurait pas de sens (Védénina, 1973). Cette fonction de la ponctuation permet à l’adaptateur de transmettre les intentions des MD et les intonations qui les accompagnent à l’écrit, et ce sans équivalents des MD. Il peut ainsi, encore une fois, se conformer à la condensation requise par le sous-titrage. Dans les extraits de notre corpus consacrés à la ponctuation, nous avons distingué deux principales catégories : la ponctuation exprimant certaines valeurs à charge émotionnelle et la ponctuation de modalisation.

Lorsque le MD introduit certaines valeurs qui sont, du fait du caractère particulier de l’interview et du sujet relaté, chargées d’un message émotionnel fort, l’adaptateur peut avoir recours à la ponctuation pour transmettre l’intention et l’intonation cachée derrière ces MD. Dans la grande majorité de nos extraits, ces valeurs ont été transmises par le point d’exclamation qui transmet des intonations très variées, allant de la peur à la joie en passant par la colère.

Dans le tableau 43, nous avons relevé deux emplois du MD ‘quoi’ : le premier cas accompagne une valeur de raisonnement pragmatique chargée de peur et le deuxième cas intervient dans un contexte également pragmatique, mais chargé de joie et de soulagement. Le deuxième cas est même renforcé par l’amplificateur ‘putain’ traduit par ‘такое’.

|  |  |
| --- | --- |
| Et **euh**, **bah**, une horreur, **quoi**. | Это ужасно**!** |
| C’est un **putain** de soulagement, **quoi**. | Это такое облегчение! |

*Tableau 43 Annexe 6, cellules G2-H2 et S2-T2*

Dans les deux cas, l’adaptateur a choisi le point d’exclamation afin de transmettre la charge émotionnelle qu’il a interprété à travers ces valeurs des MD. Or, dans notre transcription du discours oral, nous avons opté pour le point traditionnel puisque l’intonation originale était moins marquée. Les locuteurs semblent avoir tout misé sur leur utilisation des MD, de la même manière que l’adaptateur a, lui, tout misé sur l’emploi du point d’exclamation.

|  |  |
| --- | --- |
| Oh, ça suffit, **quand même** | Хватит! |
| Salaud, **va** ! | Ублюдок! |

*Tableau 44 Annexe 6, cellules O3-P3 et Y3-Z3*

Le tableau 44 illustre un autre emploi du point d’exclamation dans deux autres contextes. Dans le premier cas, les MD ‘oh’ et ‘quand même’ introduisent une valeur de modalisation et de concession, le tout chargé d’un message émotionnel d’impatience et de colère. Dans le deuxième cas, l’utilisation du MD ‘va’ après une insulte permet de renforcer cette dernière et son intention d’agacement. Ainsi, dans les deux cas, l’adaptateur s’est conformé à la fois aux valeurs, aux charges émotionnelles et aux contraintes du sous-titrage.

|  |  |
| --- | --- |
| Mais les sons, **quoi**, les sons, c’est… | Эти звуки… |

*Tableau 45 Annexe 6, cellules M3-N3*

Enfin, dans le tableau 45, nous avons rapporté un second signe de ponctuation employé pour transmettre la charge émotionnelle : les points de suspension. En effet, le contexte narré est extrêmement ancré dans l’horreur et la peur. Le locuteur emploie le MD ‘quoi’ à valeur de modalisation, mais encadré d’une répétition et d’une pause amenant un lourd message émotionnel d’horreur et de peur. Ainsi, l’adaptateur a opté pour des points de suspension qui permettent de rendre la pause et l’intention pragmatique qu’elle renferme dans le discours oral.

La valeur de modalisation d’un MD, et notamment les moments de réflexion, les reprises et les répétitions, est fréquemment transmise par la ponctuation. Dans la grande majorité de notre corpus, nous avons recensé l’emploi de points de suspension qui sont le signe de ponctuation se rapprochant le plus de cette notion même de modalisation.

|  |  |
| --- | --- |
| En fait, ça touche, **euh**… ce qu’il y a de plus fort en Paris. | Вообще…это удар… по тому, что делает Париж великим. |

*Tableau 46 Annexe 6, cellules C2-D2*

Les points de suspension permettent d'indiquer un moment de réflexion pris par le locuteur et introduit par un MD. La plupart de ces moments de réflexion sont introduits, conclus ou ponctués du MD 'euh'. Néanmoins, on retrouve parfois d'autres MD employés pour structurer sa modalisation, comme 'en fait' (tab. 46) ou 'enfin' (tab. 47).

|  |  |
| --- | --- |
| il sentait que … ça n’accrochait pas quoi, **enfin**… | Он чувствовал…  …что его история ползет по швам. |

*Tableau 47* *Annexe 6, cellules U4-V4*

En outre, les points de suspension sont ajoutés dans les sous-titres pour terminer et introduire un énoncé qui a été scindé en deux pour se plier aux contraintes du sous-titrage (tab. 47).

|  |  |
| --- | --- |
| Bah mes journalistes, **j’vais vous dire** ils étaient un petit peu… | Мои коллеги… Они были... |

*Tableau 48* *Annexe 6, cellules K2-L2*

Le tableau 48 illustre parfaitement les trois points évoqués ci-haut : les points de suspension comblent la valeur de modalisation introduite par ‘j’vais vous dire’ et offrent l’opportunité de mettre fin à ce segment, profitant du moment de réflexion oral libérer l’écran.

|  |  |
| --- | --- |
| j’ai l’impression que Michel avait bien… **bon**, c’est peut-être personnel, hein, | у меня было впечатление,  что Мишель **–** но это лишь мое мнение |

*Tableau 49* *Annexe 6, cellules W2-X2*

Enfin, nous avons relevé un second signe de ponctuation très fréquent en russe chargé de transmettre la modalisation du MD ‘bon’ : le tiret. En effet, dans le tableau 49, le MD ‘bon’ apporte une valeur de modalisation, et notamment de précision dans la mesure où le locuteur décide d’apporter une information supplémentaire sur l’énoncé qu’il a commencé et qui va se développer dans le prochain cadre. L’adaptateur a choisi d’isoler cette partie de l’énoncé à l’aide d’un tiret et ainsi de marquer la valeur de modalisation sans équivalent au MD.

### Résultats de l’analyse

Notre analyse a confirmé ce que nous avions établi dans notre premier chapitre. Tout d’abord, les MD font partie intégrante de l’oralité et nous en avons recensé plus de 700 sur 7 h de matériel vidéo. Ensuite, nos classifications de MD et d’associations de MD s’adaptent efficacement aux extraits analysés de notre corpus. Nous avons illustré chacune des 8 valeurs de MD à l’aide d’environ 10 exemples différents extraits de notre corpus. Enfin, nous avons démontré que les valeurs des MD sont en grande majorité transmises par le processus de sous-titrage, et ce même sans équivalence formelle. En effet, 68 % des segments traduits apparaissant au moment où un MD est prononcé contiennent la valeur ou l’intention exprimée par le locuteur. Parmi ces 68 %, nous rappelons, que 30 % sont transmis par un équivalent, 18 % par une approche lexicale, 15 % par une approche syntaxique et 6 % par la ponctuation. Ces différentes approches permettent de transmettre les valeurs des MD, l’intention et l’intonation du locuteur, la charge émotionnelle du contexte et le statut (social et par rapport aux propos tenus) du locuteur. Notre analyse a également mis en valeur le respect des contraintes imposées par le sous-titrage. Pour conclure, nous avons réussi à établir un lien clair entre les intentions du locuteur, son utilisation des MD, leur transmission dans une langue cible et l’interprétation du message par le récepteur. Ainsi, notre corpus illustre la nécessité de transmettre par quelconque procédé les valeurs d’intention des MD.

# Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons tout d’abord proposé une étude approfondie des MD, du sous-titrage et de la traduction des MD dans le contexte du sous-titrage. Nous avons déterminé une définition des MD et de leurs fonctions, puis nous avons élaboré une classification des différentes valeurs pragmatiques qu’ils portent. Nous avons apporté une définition du sous-titrage en précisant ses caractéristiques et ses contraintes. En outre, nous avons développé les différents procédés de traduction mis à disposition des adaptateurs afin qu’ils puissent intégrer les MD au sous-titrage. Nous nous sommes arrêtés sur différentes théories pertinentes dans le contexte de la traduction, comme la théorie de la pertinence ou l’équivalence formelle. Enfin, nous avons abordé le statut particulier du film documentaire dans la traduction audiovisuelle et les contraintes supplémentaires liées à l’oralité qu’il apporte. Dans notre second chapitre, nous avons mené à bien une analyse complète des MD issus d’un vaste corpus de sous-titres de films documentaires. Nous avons étudié différentes données, y compris le nombre de MD total, le nombre de MD différents, ou encore leurs positions les plus fréquentes. Ensuite, nous avons appliqué à ces MD la classification que nous avions précédemment élaborée. Pour terminer, nous avons étayé l’aspect traductologique de notre analyse en proposant des données chiffrées portant sur les différentes techniques de traduction, puis en analysant la transmission des valeurs des MD selon l’approche traductologique employée par l’adaptateur. Pour ce faire, nous avons extrait des unités de notre corpus sur la base desquelles nous avons identifié l’approche choisie avant d’expliciter la valeur et l’intention transmises. Les résultats de cette analyse illustrent la place des MD dans l’oralité, leurs fonctions et leurs valeurs pragmatiques, ainsi que l’effort fourni lors du processus de traduction pour les transmettre au récepteur cible. Ces résultats permettent d’établir un lien clair entre l’intention et l’emploi des MD dans le code oral et l’interprétation du récepteur. Ainsi, cette analyse démontre la nécessité de proposer une traduction de la valeur d’un MD, et ce en ayant recours à tous les procédés de traduction connus par l’adaptateur. Les conclusions de ce mémoire permettront à tous adaptateurs ou professeurs de traduction d’avoir un aperçu large mais complet du statut des MD et de la manière de les appréhender dans un contexte traductologique. Ces travaux se concentrent sur l’aspect linguistique et pragmatique des MD dans le contexte du sous-titrage. De futures études sur ce sujet pourraient se concentrer sur le sous-titrage et ces contraintes en analysant les procédés employés pour traduire les MD en s’y adaptant. En outre, ce mémoire ne fait qu’effleurer le sujet de l’émotion ou encore celui du statut du locuteur. En effet, de futurs travaux pourraient s’atteler à analyser l’emploi et la traduction des MD soit dans divers contextes neutres et émotionnels, soit par rapport au statut (social ou par rapport au discours et aux actes de langage).

# Bibliographie

1. Abecassis, M. Pratiques langagières dans le cinéma francophone. // Glottopol – 2008 – n° 12. – Rouen : Université de Rouen. – [En ligne] – URL : <http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_12.htm>. (consulté le 04/02/20).
2. Albornoz, L. A. Diversity and the Film Industry: An Analysis of the 2014 UIS Survey on Feature Film Statistics. – Montreal: UNESCO Institute for Statistics, 2016. – [En ligne] – URL : <http://dx.doi.org/10.15220/978-92-9189-190-0-en>. (consulté le 04/02/20).
3. ATAA. Glossaire de la traduction audiovisuelle professionnelle. // L’Écran Traduit. – 2014. – Hors-série n°2. – http://www.ataa.fr/revue.
4. Auchlin, A. Mais hein, pis bon, ben alors voilà, quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation. // Cahiers de linguistique française. – 1981. – n°2. – pp.141-160. – [En ligne] – URL : <https://clf.unige.ch/files/3614/4111/1926/09-Auschlin_nclf2.pdf>. (consulté le 06/01/21).
5. Barbéris, J.-M. Le français parlé, variété et discours. // Actes du colloque de Heidelberg (4-6 décembre 1997). – Montpellier : Presses universitaires de Montpellier, 1999.
6. Bartoll, E. Parameters for the classification of subtitles. // Topics in audiovisual translation, edited by Pilar Orero. – Benjamins Translation Library, 2004.
7. Biagini, M. Les sous-titres en interaction : Le cas des marqueurs discursifs dans des dialogues filmiques sous-titrés. // Glottopol. – Juillet 2010. – n° 15. – [En ligne] – URL : <http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_15.html>. (consulté le 09/08/20).
8. Blakemore, D. Relevance and linguistic meaning: The semantics and pragmatics of discourse markers. – Cambridge: Cambridge univ. press. – 2002. – pp. 32-58.
9. Blakemore, D. Understanding utterances. – Oxford: Blackwell, 1992.
10. Blum-Kulka, S. House, J. Kasper, G. Cross-cultural Pragmatics: Requests and Apologies. – Norwood, N. J.: Ablex Publishing Corporation, 1989.
11. Bottineau, T. À propos de la particule russe ved’. // Langages. – 2017. – n°207. – pp.105-116. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.3917/lang.207.0105>. (consulté le 11/02/21).
12. Bruxelles, S. Traverso, V. Ben : apport de la description d’un « petit mot » du discours à l’étude des polylogues. // Marges linguistiques : Approches interactives des faits de langue. – Novembre 2001 – n°2. – [En ligne] – URL : <http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml112001.pdf>. (consulté le 04/02/20).
13. Buchi, E. Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français déjà. (‘Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ?’) // Trotter, D. (ed.) Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. – Aberystwyth, Royaume-Uni. – 2007. – n°3. – pp.251-264.
14. Bui, T.H.A. Paillard, D. Vladimirska, E. Étude de certains marqueurs discursifs « vrai » en français, khmer, russe et vietnamien. // Langages. – 2017/3. –n°207. – pp 33-48. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.3917/lang.207.0033>. (consulté le 09/08/20).
15. Cadiot, A. Ducrot, O. Fradin, B. Nguyen, T.B. Enfin, marqueur métalinguistique. // Journal of Pragmatics. – 1985. – no.9. – pp.199-239.
16. Chanet, C. 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : proche de la « distribution » et des fonctions en discours, Université de Provence. // Marges linguistiques 2. – 2001. – pp. 56-79. – [En ligne] – URL : <http://www2.lpl-aix.fr/~fulltext/1147.pdf>. (consulté le 04/02/20).
17. Chaume, F. Discourse Markers in Audiovisual Translating. // Méta : journal des traducteurs. – Vol. 49. – n° 4. – 2004a. – pp. 843-855. – [En ligne] – URL : <https://www.researchgate.net/publication/272722899_Discourse_Markers_in_Audiovisual_Translating>. (consulté le 04/02/20).
18. Chaume, F. Film Studies and Translation Studies: Two Disciplines at Stake in Audiovisual Translation. // Méta : journal des traducteurs. – Vol. 49. – n° 1. – 2004b.  – Montréal : Presses de l’Université de Montréal. – pp. 12-25. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.7202/009016ar>. (consulté le 04/02/20).
19. Chaume, F. Is audiovisual translation putting the concept of translation up against the ropes? // The Journal of Specialised Translation. – Issue 30. – July 2018. – pp.84-101.
20. Cornu, J.-F. Le doublage et le sous-titrage : histoire et esthétique. – Université de Rennes 2. – 2014.
21. Delabastita, D. Translation and Mass Communication: Film and TV Translation as Evidence of Cultural Dynamics. // Babel. – Vol. 35. – n° 4. – Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 1989. – pp. 193-218. – [En ligne] – URL : <http://www.researchgate.net/publication/233578733>. (consulté le 04/02/20).
22. Delahaie, J. Dis, dis donc, disons : du verbe au(x) marqueur(s) discursif(s). // Langue française. – Vol. 186. – n°2. – 2015. – pp. 31-48. – [En ligne] – URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01844679/document>. (consulté le 09/08/20).
23. De Linde, Z. Kay, N. The Semiotics of Subtitling. – Manchester: St. Jerome, 1999.
24. Dentruck, E. Étude des marqueurs discursifs. L’exemple de quoi. – Universiteit Gent, Faculteit Taal-en Letterkunde, 2007-2008. – [En ligne] – URL : <https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/400/RUG01-001414400_2010_0001_AC.pdf>. (consulté le 17/10/20).
25. Dostie, G. Deux marqueurs discursifs issus de verbes de perception: de écouter/regarder à écoute/regarde. // Cahiers de lexicologie 73. – n° 2. – 1998. – pp. 85-106.
26. Dostie, G. La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là. // Langue française. – n° 154. – 2007. – p. 45-60. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.3917/lf.154.0045>. (consulté le 08/12/20).
27. Dostie, G. Ben en tant que collocatif discursif. // Moline, E. Bien en perspective. Travaux de linguistique 65. – 2012. – Numéro thématique. – pp. 105-122. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.3917/tl.065.0105>. (consulté le 17/10/20).
28. Dostie, G. Les associations de marqueurs discursifs. De la cooccurrence libre à la collocation. // Linguistik online 62. – 2014. – n°5/13. – [En ligne] – URL : <https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/download/1304/2184?inline=1>. (consulté le 09/08/20).
29. Di Stefano, F. La traduction audiovisuelle au service des métaphores transculturelles dans les sous-titres italiens de Balzac et La Petite Tailleuse Chinoise de Daj Sijie. – Italie : Università per Stranieri di Siena, 2002.
30. Ducrot, O. Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique. – Paris : Éditions Hermann, 1980.
31. Ducrot, O. Les lois de discours. // Langue française. – 1979. – n°42. – pp. 21-33.
32. Dumas, L. Le sous-titrage : une pratique à la marge de la traduction. // ELIS – Echanges linguistique en Sorbonne. – n°2. – Le sens de la langue au discours : études de sémantique et d’analyse du discours. – Paris : Université Paris Sorbonne, 2014. – pp.129-144. – [En ligne] – URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01090467>. (consulté le 04/02/20).
33. Dwyer, T. Speaking in Subtitles. – Edinburgh: Edinburgh univ. press, 2017.
34. Elefante, C. Arg. et pop., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes. // Gambier, Y. Traduction audio-visuelle. Audiovisual Translation. Méta. – vol. 49. – n° 1. – Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2004. – pp. 12-25. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.7202/009034ar>. (consulté le 04/02/20).
35. Fischer, K. Approaches to discourse markers. – Amsterdam: Elsevier, 2006.
36. Fraser, B. What are discourse markers? // Journal of pragmatics. – Elsevier. – 1999. – vol. 31. – n° 7. – pp. 931-952. – [En ligne] – URL: <http://gloriacappelli.it/wp-content/uploads/2009/05/dm.pdf>. (consulté le 04/02/20).
37. Gadet, F. La variation sociale en français. – Essentiel français, Editions Orphys, 2007.
38. Gadet, F. Le français populaire. – Paris : P.U.F., 1992.
39. Gallardo, N. Kelly, D. Mayoral, R. Concept of Constrained Translation. Non-Linguistic Perspectives of Translation. // Meta. – 1988. – n°33. – pp. 356–367. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.7202/003608ar>. (consulté le 17/10/20).
40. Gambier, Y. Lautenbacher, O. P. Oralité et écrit en traduction. – Université de Turku & Université de Helsinki, Finlande // Glottopol. – Juillet 2010. – n°15. –pp. 5-17. – [En ligne] – URL : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>. (consulté le 09/08/20).
41. Gambier, Y. Suomela-Salmi, E. Subtitling: a type of transfer. // Eguiluz, F. et al. Transvases culturales: literatura, cine, traducción. – Victoria : Facultad de Filologia. 1994. – pp. 243-251. – [En ligne] – URL : <http://hdl.handle.net/10810/10027>. (consulté le 09/08/20).
42. Gambier, Y. Traduction audiovisuelle : un genre en expansion. // Gambier, Y. Traduction audio-visuelle. Audiovisual translation. Méta. – vol. 49. – n° 1. – Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2004. – [En ligne] – URL :<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n1-meta733/>. (consulté le 09/08/20).
43. Gambier, Y. Le sous-titrage : une traduction sélective. // Tommola, J. & Gambier, Y. Translating and Interpreting.Training and Research. Traduction et interprétation : formation et recherche. Kääntäminen ja tulkkaus. Koulutusta ja tutkimusta. – Turku: Turun Yliopisto, 2006. – pp. 21-37. – Repris dans TradTerm, 2007 – [En ligne] – URL: <https://www.scribd.com/doc/185457954/Yves-Gambier-sous-titrage-traduction-selective>. (consulté le 22/09/20).
44. Gottlieb, H. Subtitling: Diagonal translation. // Perspectives. – 1994. – vol. 3. – n°1. – p.101-121. – [En ligne] – URL: <https://doi.org/10.1080/0907676X.1994.9961227>. (consulté le 04/02/20).
45. Grice, H. P. Logic and Conversation. // Syntax and Semantics. – vol. 3. – Speech Acts, ed. by Peter Cole and Jerry L. Morgan. – New York: Academic Press, 1975. – pp. 41–58. – URL: <https://www.ucl.ac.uk/ls/studypacks/Grice-Logic.pdf>. (consulté le 17/10/20).
46. Gutt, E.-A. Translation and Equivalence: Cognition and Context. – Oxford: Black well, 1991.
47. Halliday, M. A. K. Spoken and Written Modes of Meaning. // Graddol, D. and Boyd-Barett, O. (eds) Media texts: Authors and Readers. – Clevedon, England: Multilingual Matters & The Open University. – 1994. – pp. 51-73.
48. Hansen, M.-B. Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l’exemple de bon et de ben. // Le français moderne. – 1995. – vol. 63. – n°1. – pp. 20-41. – [En ligne] – URL : <https://www.researchgate.net/publication/275016901_Marqueurs_metadiscursifs_en_francais_parle_l'exemple_de_'bon'_et_de_'ben>'. (consulté le 06/09/20).
49. Hansen, M.-B. M. Some Common Discourse Particles in Spoken French. // Hansen M.-B. M., Skytte G. Le discours : cohérence et connexion. – Copenhague : Museum Tusculanum Press, 1996. – pp. 105-149. – [En ligne] – URL : <https://www.academia.edu/273819/Some_common_discourse_particles_in_spoken_French>. (consulté le 27/05/20).
50. Hansen, M.-B. The Semantic Status of Discourse Markers. // Lingua 104. – vol. 3 – n°4. – 1998. – pp 235-260. – [En ligne] – URL : <https://www.academia.edu/273809/The_semantic_status_of_discourse_markers?auto=citations&from=cover_page> (consulté le 04/02/20).
51. Hassler, G. Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : le cas de déjà. // Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF, 2016. – Potsdam : Université de Potsdam, Allemagne, 2016. – [En ligne] – URL : <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:164030174>. (consulté le 27/05/20).
52. Hatim, B. Mason, I. The translator as a communicator. Potsdam : Université de Potsdam, Allemagne. – London : Routledge, 1997. – [En ligne] – URL : <http://ilts.ir/Content/ilts.ir/Page/142/ContentImage/Translator%20as%20Communcator.pdf>. (consulté le 15/01/21).
53. Ivarsson, J. Subtitling for the Media: A Handbook of an Art. – Stockholm: Transedit, 1992.
54. Jacq, J. Le sous-titrage des films russes en français : contraintes stratégiques et stratégies paraphrasiques. – Université de Franche-Comté, Вестн. Моск. ун-та. Сер. 19. Лингвистика и межкультурная коммуникация. – 2008. – n° 4. – [En ligne] – URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00491045>. (consulté le 15/01/21).
55. Jacques, M. J. Les mots du discours By Oswald Ducrot et al. (review). // Language. – March 1981. – vol. 57. – n° 1. – pp. 238-239. – [En ligne] – URL : <https://muse.jhu.edu/article/452239>. (consulté le 27/05/20).
56. Kovacic, I. Relevance as a Factor in Subtitling Reductions. // Dollerup, C. and Loddegaard, A. Teaching Translation and Interpreting 2. Insights, Aims, Visions. – Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins, 1994. – pp. 245-51.
57. Kerbrat-Orecchioni, C. Le discours en interaction. – Paris : Armand Colin, 2005.
58. Léard, J.-M. Les mots du discours : variété des enchaînements et unité sémantique. // Revue québécoise de linguistique. – 1989 – vol.18. – n°1. – pp. 85-107.
59. Mera, M. Read my lips: re-evaluating subtitling and dubbing in Europe. // Links and Letters 6. – 1999. – pp. 73-85.
60. Merleau, L. Les sous-titres… Un mal nécessaire. // Meta 27. – 1982.  –n°3. – p. 271-285. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.7202/003577ar>. (consulté le 27/05/20).
61. Morel, M.-A., Danon-Boileau, L. Grammaire de l'intonation. L'exemple du français. – Paris / Gap : Ophrys, 1998.
62. Nida, E. Taber, C. The Theory and Practice of Translation. – Leiden: Brill, 1969.
63. Nornes, A. M. For an Abusive Subtitling. // Film Quarterly. – 1999. – vol. 52. – n° 3. – pp. 17-34. – [En ligne] – URL : doi:10.2307/1213822. (consulté le 12/10/20).
64. Oswald, S. Pragmatique cognitive, argumentation perlocution. // Argumentation et Analyse du Discours. – 2020. – n°25. – ADAAR. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.4000/aad.4793>. (consulté le 27/05/20).
65. Paillard, D. Comparaison des marqueurs discursifs : introduction. // Langages. – 2017/3. – n°207. – pp 5-16. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.3917/lang.207.0005> (consulté le 27/05/20).
66. Paillard, D. Marqueurs discursifs et scène énonciative. // Hancil, S. Marqueurs discursifs et subjectivité. – Rouen : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008. – pp. 13-30.
67. Paillard, D. Ngan, V.T. Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français, description, comparaison, didactique. – Hanoï : Éditions nationales de Hanoi, 2012. – pp.205-218 et p.253-277.
68. Redouane, J. La Traductologie. Science et Philosophie de la Traduction. – Alger : Office des publ. univ., 1985.
69. Sa’adeddin, M. Text development and arabic-english negative interference. // Applied Linguistics. – 1989. – vol. 10. – pp. 36-51. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.1093/applin/10.1.36>. (consulté le 15/01/21).
70. Sanchez, D. Subtitling methods and team translation // Topics in audiovisual translation, edited by Pilar Orero. – Benjamins Translation Library, 2004.
71. Somolinos, A. R. Un marqueur discursif du français parlé : écoute ou appel à la raison. // Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses, Numero Extraordinario. – Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 2003. – pp.71-83. – [En ligne] – URL : <https://revistas.ucm.es/index.php/THEL/article/view/THEL0303220071A/33357>. (consulté le 27/05/20).
72. Sperber, D. Wilson, D. Relevance: Communication and Cognition. – Oxford: Basil Blackwell, 1986.
73. Surzur, R. Review of Caillé, P.-F., "Cinéma et traduction", in Babel, Vol. VI, N° 3, septembre 1960, Bonn, Hausdorffstrasse 23, Allemagne de l'ouest. // Journal des traducteurs / Translators' Journal. –1961– vol. 6. – n°2. – pp. 66–67. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.7202/1057372ar> (consulté le 27/05/20).
74. Toury, G. Translated Literature: System, Norm, Performance: Toward a TT-oriented Approach to Literary Translation // Toury, G. In Search of a Theory of Translation, Tel Aviv: The Porter Institute for Poetics and Semiotics, 1980. – pp. 35-50.
75. Traverso V. L’analyse des conversations. – Paris : Nathan, 1999.
76. Védénina L. G. La transmission par la ponctuation des rapports du code oral avec le code écrit. // Langue française – Septembre 1973 – n°19 – pp. 33-40. – [En ligne] – URL : <https://doi.org/10.3406/lfr.1973.5639>. (consulté le 20/02/21).
77. Waltereit, R. À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de bon ben et enfin bref. // Langue française. 2007. – Vol. 2. – n°2. – pp. 94-109.
78. Алексеева А.А. Дискурсивное слово «Enfin» – коннектор или артикулятор? (на материале французского языка). / А.А. Алексеева // Вестник МГУ. Сер. 19. Лингвистика и межкультурная коммуникация. – 2005. – № 3.
79. Андреева С.В. Элементарные конструктивно-синтаксические единицы устной речи и их коммуникативный потенциал / С.В. Андреева. – под ред. О. Б. Сиротининой. Саратов, 2005.
80. Величко А.А. Книга о грамматике. Русский язык как иностранный. Московский государственный университет им. М. В. Ломоносова, Филологический факультет. / А.А. Величко. – Москва: Издательство Московского университета, 2009.
81. Викторова Е.Ю., Синкретизм дискурсивных слов. / Викторова Е.Ю. // Изв. Сарат. ун-та Нов. сер. Сер. Филология. Журналистика. – 2014. – №3.
82. Горшкова В.Е., Особенности перевода фильма c субтитрами Особенности перевода фильмов с субтитрами. / В.Е. Горшкова // Вестник Сибирского государственного аэрокосмического университета имени академика М.Ф.Решетнева, Красноярск, 2006.
83. Горшкова В.Е., Перевод в Кино. / В.Е. Горшкова – Иркутск: Г67, Иркутский государственный университет, 2006.
84. Киселева, К.Л., and МГУ им. М.В. Ломоносова Филологический факультет. / К.Л. Киселева. – Дискурсивные слова русского языка: опыт контекстно-семантического описания [Сборник]. – М: Метатекст, 1998.
85. Мэнвелл Р. Кино и зритель / Р. Мэнвелл – Перевод с англ. Ю.А. Смирнова – Под ред. Н.П. Абрамова. – Москва : Изд-во иностр. лит., 1957.
86. Тимошевская, А.О. Данилова, И.И. Особенности перевода киносубтитров (на материале англоязычного документального фильма «The Portrait Of Scotland»). // Вестник южного федерального университета, Тарангор: Институт управления в экономических, экологических и социальных системах, 2015.

**Corpus électronique :**

1. *13 Novembre : Fluctuat Nec Mergitur*, Netflix, 2018. <https://www.netflix.com/watch/80190132?trackId=14170286&tctx=1%2C1%2C8d22dcf7-b48a-49e4-815b-71d8386ebac7-75649511%2Cfc533033-6fc5-40b1-9937-406cf9dfcd23_49312886X3XX1584948963200%2Cfc533033-6fc5-40b1-9937-406cf9dfcd23_ROOT>.
2. *Who killed little Gregory?,* Netflix Limited Series, 2019. <https://www.netflix.com/watch/80231627?trackId=254794450&tctx=0%2C2%2C56394041-00e6-4bd7-8a27-86c35fdd2fa0-18194150%2C%2Cunknown%2C>.

**Encyclopédies et dictionnaires :**

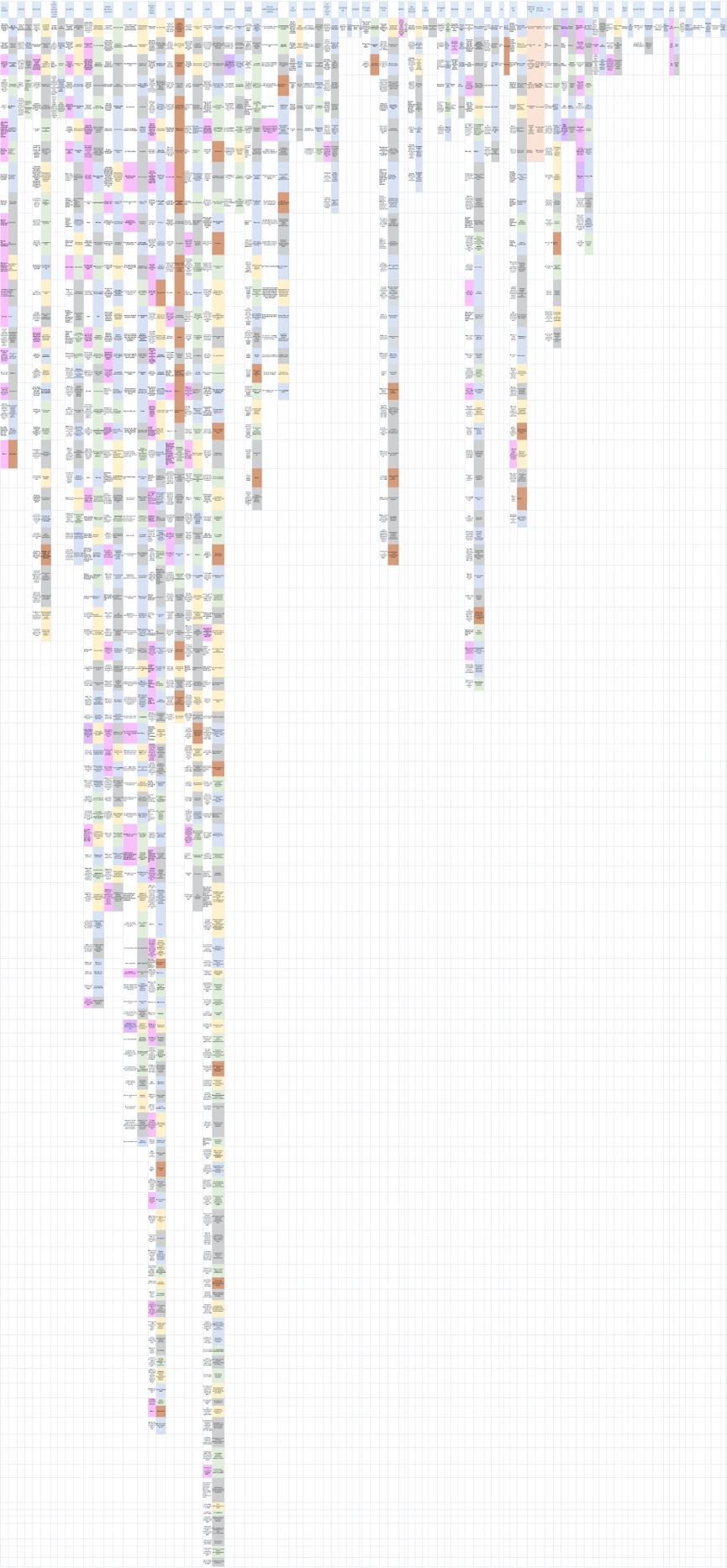
**Routledge Encyclopedia of Translation Studies**

1. Gottlieb H. Subtitling // Routledge encyclopedia of translation studies. – London/New York: M. Baker. – 1998a. – p. 244-248.
2. Hatim B. Pragmatics and translation // Routledge encyclopedia of translation studies. – London/New York: M. Baker. – 1998b. – p. 179-183.
3. Hatim B. Text linguistics and translation // Routledge encyclopedia of translation studies. – London/New York: M. Baker. – 1998c. – p. 262-265.

# Annexes

Les tableaux présentés ci-dessous sont des représentations miniaturisées des annexes fournies sous la forme d’un tableur Excel. Ce document joint au mémoire comporte 7 feuilles qui correspondent aux 7 premières annexes représentées ici.

## Annexe 1 : Corpus complet de sous-titres

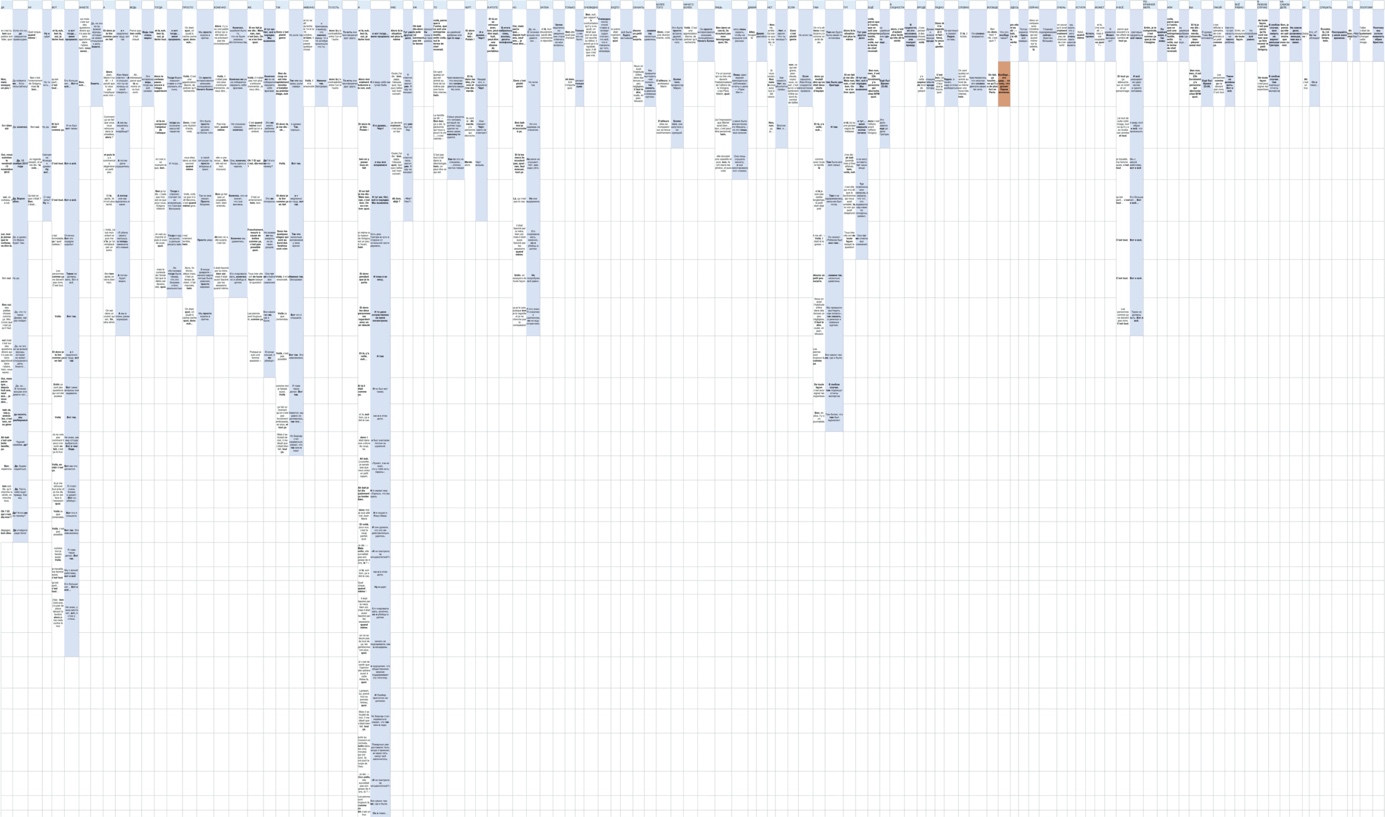


## Annexe 2 : Associations de MD en français

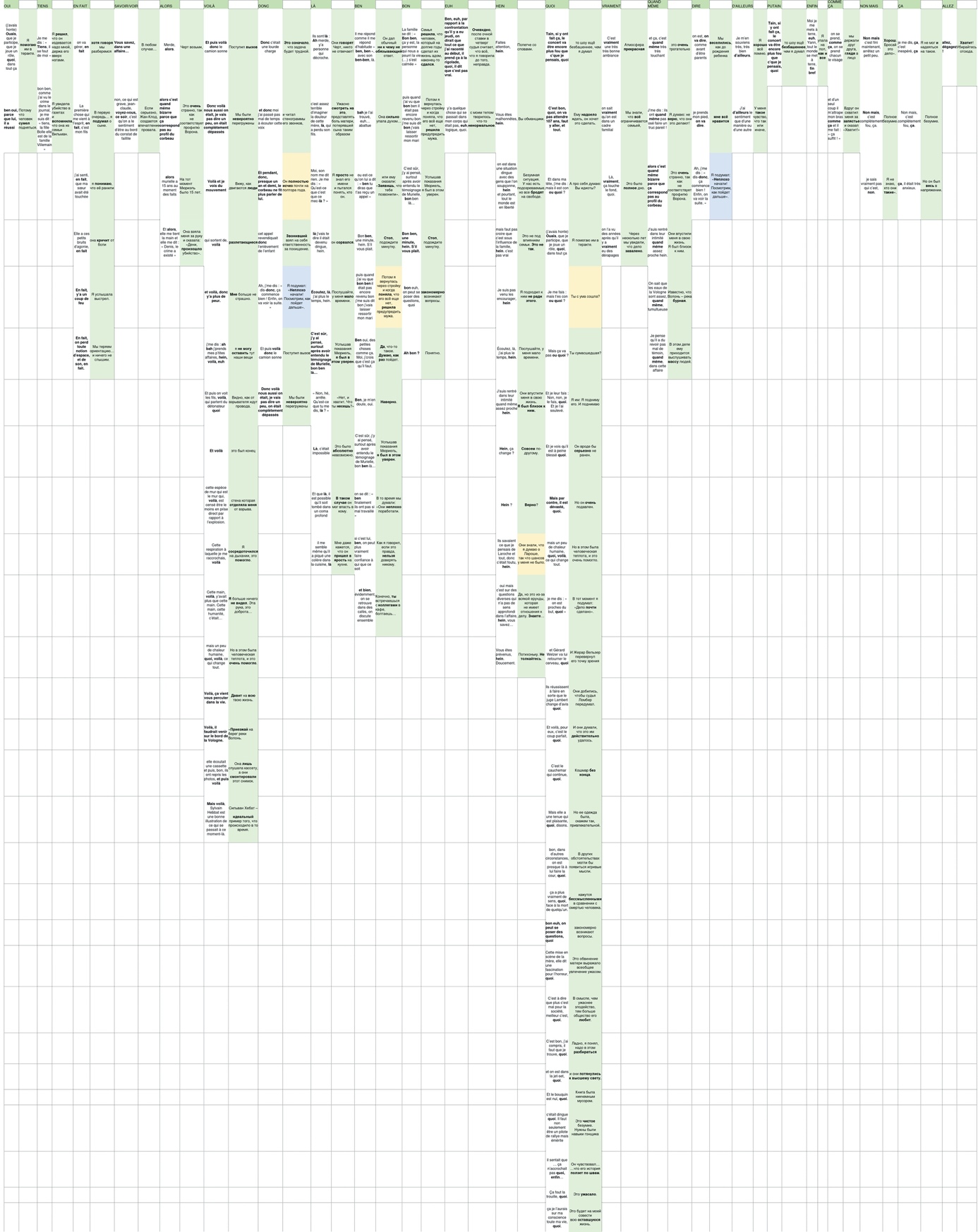
Une image contenant texte, reçu

Description générée automatiquement

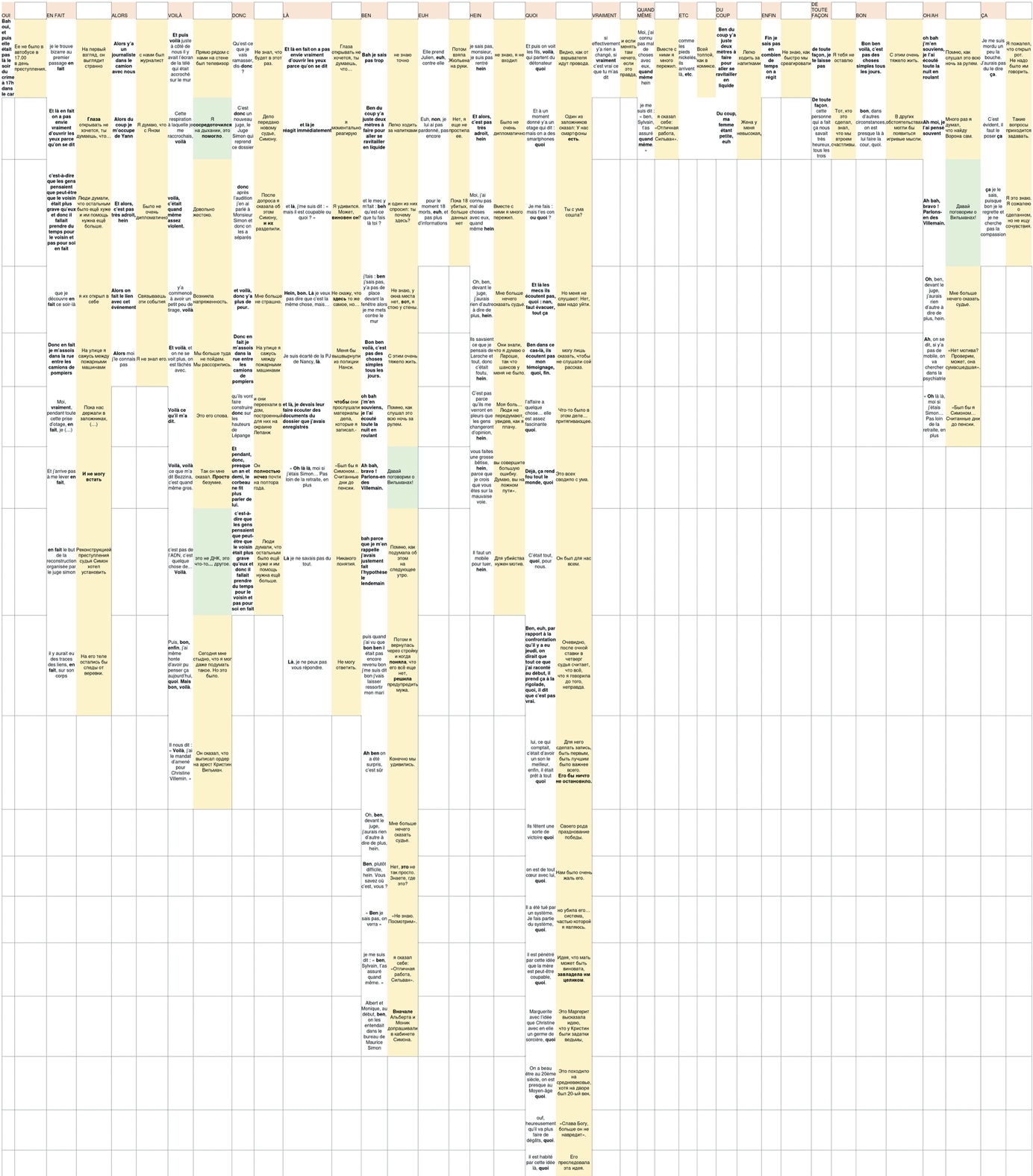
## Annexe 3 : Corpus de sous-titres traduits par équivalence



## Annexe 4 : Corpus de sous-titres traduits par approche lexicale



## Annexe 5 : Corpus de sous-titres traduits par approche syntaxique



## Annexe 6 : Corpus de sous-titres par ponctuation

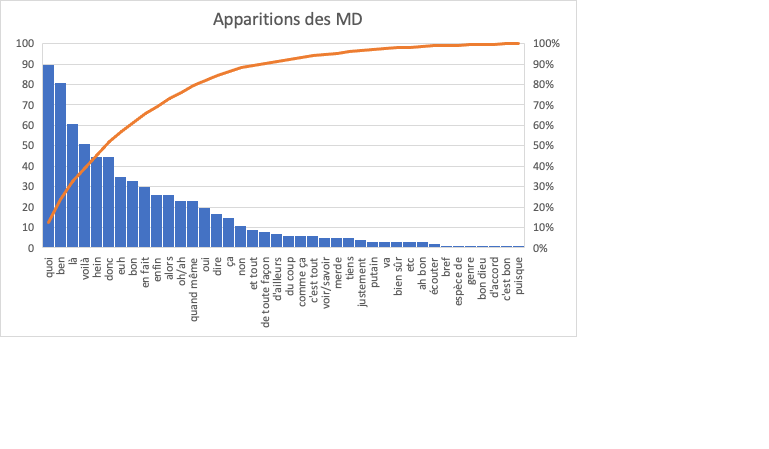


## Annexe 7 : Apparitions des MD russes dans les sous-titres traduits

|  |  |
| --- | --- |
| **MD RUSSE** | **NB APPARITIONS** |
| Да | 16 |
| И | 28 |
| Вот | 20 |
| Так | 12 |
| там | 11 |
| Же | 9 |
| А | 8 |
| просто | 8 |
| Но | 8 |
| и всё | 8 |
| Тогда | 7 |
| Конечно | 7 |
| тут | 6 |
| Ну | 5 |
| Уже | 5 |
| -то | 4 |
| Черт | 4 |
| Лишь | 4 |
| Более того | 3 |
| нет | 3 |
| ещё | 3 |
| Знать | 2 |
| Ведь | 2 |
| Именно | 2 |
| То есть | 2 |
| Только | 2 |
| Сказать | 2 |
| если | 2 |
| вроде | 2 |
| ладно | 2 |
| словно | 2 |
| бы | 2 |
| такой | 2 |
| в любом случае | 2 |
| ах | 2 |
| вообще | 2 |
| Уж | 1 |
| В итоге | 1 |
| затем | 1 |
| Очевидно | 1 |
| Будто | 1 |
| Ничего более | 1 |
| Давай | 1 |
| в сущности | 1 |
| здесь | 1 |
| сейчас | 1 |
| очень | 1 |
| кстати | 1 |
| может | 1 |
| по крайней мере | 1 |
| или | 1 |
| всё равно | 1 |
| на самом деле | 1 |
| слушать | 1 |
| что | 1 |
| поэтому | 1 |

## Annexe 8 : Représentation des MD dans le corpus (annexe 1)

## Annexe 9 : Représentation des MD dans le corpus (annexe 1)



1. Dans les exemples, certains signes de ponctuation correspondent aux conventions de transcription et apportent des informations sur la prononciation et l’oralité des locuteurs. À noter que les conventions de transcription n’ont pas été uniformisées et sont propres à chaque source. [↑](#footnote-ref-1)